

Chapitre 1 :

LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : AKTIONSART, CONJUGAISONS ET MARQUEURS ASPECTUELS SUPPLÉMENTAIRES

1. LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : INTRODUCTION.....	77
<i>1^{ÈRE} PARTIE : LA PROBLÉMATIQUE DE L'AKTIONSART</i>	
2. ASPECT VERBAL ET TYPOLOGIES DES PROCÈS	80
2. 1. LA CLASSIFICATION DES TYPES DE PROCÈS DE VENDLER	81
A. Les critères de détermination	81
B. La typologie de Vendler et les procès du wolof.....	84
2. 2. LA TYPOLOGIE DES PROCÈS SELON PAILLARD	87
A. Définition	87
B. Opposition compact, discret, dense dans le système verbal wolof.....	90
2. 3. ANALYSE COMPARÉE DES DEUX CLASSIFICATIONS	94
A. Problématique autour de la notion de « bornage »	94
B. Téléonomie et télécité.....	99
<i>2^{ÈME} PARTIE : ÉTUDE DES MARQUES DE LA CONJUGAISON.....</i>	
3. PRÉSENTATION DU SYSTÈME DES CONJUGAISONS	101
4. LES PARADIGMES VERBAUX ÉLÉMENTAIRES	106
4. 1. LE 'PARFAIT'	106
A. Visée atteinte d'un terme	107
B. Aoriste du discours.....	112
C. Révolu anticipé	113
D. Compatibilité du 'parfait' avec les autres morphèmes verbaux	114
4. 2. LES MODALITÉS EMPHATIQUES	116
A. Focalisation et aoristique	118
B. Emplois	124
C. Compatibilité des paradigmes avec les autres morphèmes verbaux.....	125
4. 3. LES PARADIGMES DU PRÉSENTATIF ET DU NARRATIF.....	128
A. Présentatif, narratif et aoristique.....	129
B. Les emplois du narratif.....	131
C. Les emplois du présentatif	138

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

4. 4. LES MODALITÉS INJONCTIVES	144
A. Présentation.....	144
B. Opérations induites par l'obligatif et l'injonctif	146
5. LES DEUX MARQUEURS DE L'INACCOMPLI	149
5. 1. LE MARQUEUR /-Y/.....	149
A. Comme marqueur de l'inaccompli.....	149
B. Comme marqueur de l'irréel présent.....	154
C. Comme marqueur temporel de la simultanéité	154
5. 2. 'DI' : L'AUTRE MARQUEUR DE L'INACCOMPLI ?	155
A. Comme marqueur du futur	156
B. Irréel présent	158
C. Comme marqueur de l'inaccompli	158
D. 'Di', variante de l'inaccompli en /-y/	159
E. Comme morphème corrélateur	160
6. LES MARQUEURS DU PASSÉ ET DE L'IRRÉEL	162
6. 1. LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ	163
A. La translation dans le passé	163
B. Le cas des subordonnées relatives temporelles indirectes	169
6. 2. L'IRRÉEL ET LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ	173
A. /-oon/, <i>doon</i> et les subordonnées contrefactuelles	173
B. L'irréel en /-oon/ et le fictif sans condition.....	177
C. <i>Koon</i> , le véritable marqueur de l'irréel	177
7. CONCLUSION SUR LE SYSTÈME VERBAL	181
7. 1 RÉCAPITULATIF DES VALEURS EXPLICITÉES.....	181
7. 2. ESSAI DE DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME VERBAL.....	182
 3^{EME} PARTIE : LES MARQUES ASPECTUELLES SUPPLEMENTAIRES	186
8. LES TERMES ASPECTUELS NON FLEXIONNELS	186
8. 1. ONOMASIOLOGIE DES MARQUEURS ASPECTUELS.....	187
A. Définition des marqueurs aspectuels	187
B. Reconstitution onomasiologique.....	189
8. 2. APPROCHE SÉMASIOLOGIQUE	193
A. Adverbes et locution adverbiales	194
B. Le cas du nominal <i>yoon</i> (<i>yoon b-</i> et <i>yoon w-</i>)	196
C. Syntagmes prépositionnels et propositionnels en <i>ba</i> : "jusqu'à"	198
D. Les auxiliaires et semi-auxiliaires aspectuels	200
E. Les suffixes verbaux aspectuels	204
8. 3. EN GUISE DE CONCLUSION.....	208

1. LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : INTRODUCTION

Rappelons que dans toutes langues, le repérage dit *fondamental* d'un événement concerne :

- L'**Aktionsart** – appelé encore aspect du procès ou aspect lexical – qui a à voir avec la manière dont l'intervalle temporel auquel réfère un procès est envisagé au travers de sa notion¹, en dehors du point de vue du sujet énonciateur (alors que c'est son point de vue qui est impliqué dans l'aspect grammatical)
- Le repérage temporel du procès depuis un **repère-origine**. Il peut s'agir soit du moment de l'énonciation (noté T_0), soit d'un repère translaté de T_0 dans le passé ou le futur (noté T_0'), soit d'un repère fictif, en rupture vis-à-vis du plan de la réalité (noté T_0^1)
- L'aspect lié à la manière dont le procès est envisagé par le sujet énonciateur ou **aspect grammatical**. Il oppose le niveau observationnel au niveau aoristique ainsi que l'événement constitué d'une occurrence unique par contraste à l'événement dit sériel.

D'une manière générale, on peut dire que l'Aktionsart concerne le lexème verbal et que le repérage-origine et l'aspect grammatical concernent les marqueurs de la conjugaison – qu'il s'agisse de morphèmes autonomes ou d'affixes. Néanmoins, en wolof, il existe aussi des formes ayant trait à l'aspect grammatical qui ne sont pas associables aux paradigmes que constituent les conjugaisons du système verbal. Certes, de telles formes se rapportent pour beaucoup à des marqueurs grammaticaux tels que des suffixes itératifs ou des verbes opérateurs tels que *faral* : “(faire qq. chose) pour la première fois”. Cependant, on compte aussi beaucoup de formes présentant un caractère *plus* lexical telles que des adverbes ou locutions adverbiales comme *ba pare* : “déjà” (littéralement “jusqu'à finir”) ainsi que des semi-auxiliaires² comme *noppi* : “terminer”.

De telle sorte que l'on peut se demander si cette étiquette de « grammatical » est bien appropriée à la dénomination de ce type de relations aspectuelles. Est-ce que les formes employées pour décrire les valeurs aspectuelles relatives au point de vue du sujet énonciateur sont-elles bien toutes des formes systématiquement grammaticales ? Que dire alors de verbes pleins comme *tambali* : “commencer” ou *noppi* : “finir” qui peuvent être catégorisée comme auxiliaires aspectuels ? Finalement, parle-t-on d'aspect grammatical pour faire contraster trivialement ces valeurs aspectuelles avec celles liées à l'Aktionsart qui concerne la notion des lexèmes verbaux comme le suggère Laurent Gosselin³ ?

¹ Mais attention, non borné notionnellement ne signifie pas non bornable... par un circonstanciel de temps par exemple (d'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 26).

² Les semi-auxiliaires se distinguent des verbes opérateurs (ou auxiliaires) en ce fait qu'ils présentent également un fonctionnement

³ 1996, p. 257.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

En fait, selon nous, ce qui caractérise ces morphèmes aspectuels, c'est le fait qu'ils fonctionnent bien souvent comme des marqueurs supplémentaires qui viennent préciser (voire pour insister sur) l'une des valeurs possibles d'une conjugaison particulière.

Ainsi, on peut prendre l'exemple du paradigme dit du 'parfait'¹ qui peut aussi bien renvoyer à une valeur d'accompli que de parfait. Ce sont alors soit la locution *ba noppi* : "avoir fini de" (littéralement "jusqu'à finir"), soit la locution *ba pare* : "déjà" (littéralement "jusqu'à être prêt"), qui permettent de préciser qu'il s'agit, avec la première locution d'un accompli, et dans la deuxième d'un parfait (il en va de même avec le passé composé en français).

Avec *Lekk naa* : "j'ai mangé" ⇔ "j'ai fini de mangé" ou "j'ai déjà mangé"²

→ *Lekk naa ba noppi*

Manger 1sg+parfait jusqu'à finir

J'ai fini de manger

→ *Lekk naa ba pare*

Manger 1sg+parfait jusqu'à être prêt

J'ai déjà mangé

Pour une meilleure compréhension, rappelons³ également que le système des conjugaisons du wolof repose sur des formes appelées **IPAM** – Indice Personne Aspect-temps Mode – qui, comme l'indique l'acronyme, sont des morphèmes amalgamant les marqueurs de personne, d'aspect, de temps et de mode. Ainsi, en wolof, le pronom sujet n'est pas seulement fonction de la personne qu'il reprend, mais des valeurs aspectuelles, temporelles et modales du procès.

Dans le premier temps du repérage fondamental, nous commencerons par nous intéresser à l'Aktionsart, selon les points de vue théoriques de Zeno Vendler et de Denis Paillard. Puis, dans une seconde partie, nous entamerons une étude des conjugaisons du wolof à partir de la description énonciativiste qu'en a donné Stéphane Robert. Enfin, nous finir par nous occuper de ces formes aspectuelles qui ne sont pas associable au système verbal et qui fonctionnent généralement comme des marqueurs aspectuels supplémentaires.

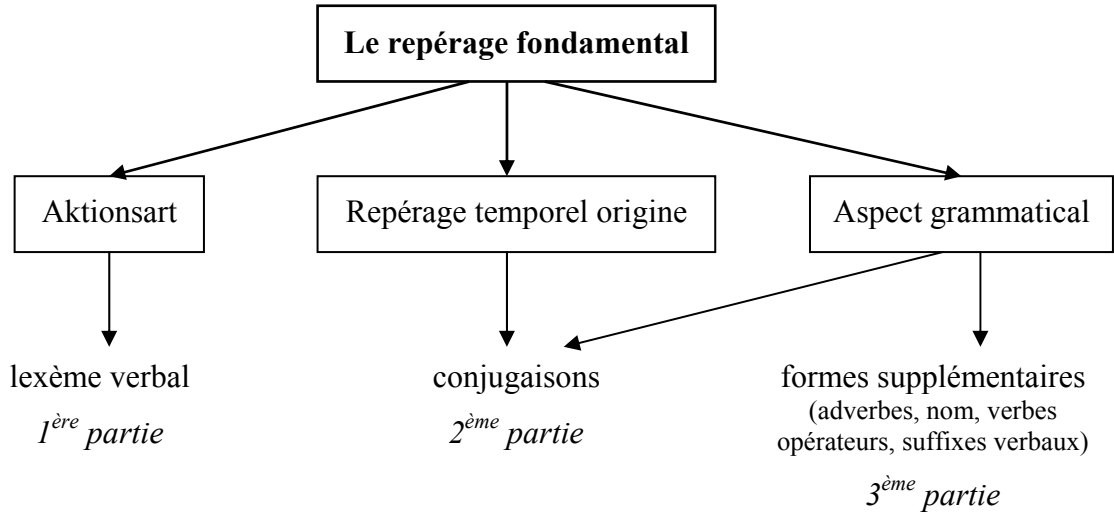
¹ Afin d'éviter toute ambiguïté, on notera < 'parfait' > (avec les guillemets) la conjugaison, et < parfait > la valeur aspectuelle.

² D'après S. Robert, 1991, p.47.

³ Voir plus loin dans ce chapitre (en 3.).

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Expression du repérage fondamental**



1^{ère} partie : La problématique de l’Aktionsart

2. ASPECT VERBAL ET TYPOLOGIES DES PROCÈS

Avant d’étudier l’ensemble des composants linguistiques participant au repérage aspecto-temporel d’une occurrence de procès depuis un quelconque repère-origine, nous allons commencer par aborder le problème de l’aspect verbal ou **Aktionsart** qui a à voir avec le mode d’inscription du procès dans le temps tel qu’il a été défini au travers de sa notion (c’est pourquoi on parle aussi d’aspect *lexical*). Certes, l’Aktionsart a toujours à voir avec le temps interne au procès, mais il n’implique pas le point de vue du sujet énonciateur (par opposition à l’aspect dit *grammatical*). La distinction la plus commune de l’aspect verbal concerne l’opposition entre verbes d’état et verbes d’action (d’autres parlent également d’états et de processus). Cependant, ce terme d’Aktionsart est susceptible de couvrir d’autres oppositions de nature aspectuelle que la dynamique¹, comme le bornage (télicité *versus* atélicité) ou la ponctualité.

Pour réaliser cette étude des procès du wolof, nous ferons usage de deux classifications de l’aspect verbal.

- La première, de Zeno Vendler, qui s’appuie sur des considérations d’ordre cognitive, consiste à opposer activités, accomplissements, achèvements (trois différents types d’action) et états.
- La seconde, de Denis Paillard, qui pose une distinction entre (i) procès compacts renvoyant à un verbe d’état ou à une propriété, (ii) procès discrets renvoyant à une action et (iii) procès denses, malléables du point de vue aspectuel², qui fonctionnent soit comme des procès compacts soit comme des procès discrets³.

La classification élaborée par Denis Paillard⁴ qui s’inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicative et Énonciatives de Culioli est celle dont nous avons fait usage lors l’étude des conjugaisons⁵. Cette classification est constituée d’une opposition ternaire entre procès compacts, procès discrets et procès denses. Nous avons pu observer au travers des travaux de Stéphane Robert⁶ qu’elle était adéquate à la description du système verbal de la langue wolof. Néanmoins, afin que notre étude des

¹ Car c’est le caractère dynamique d’un procès qui fonde l’opposition entre verbes d’état (non dynamique) et verbes d’action (dynamique). D’après Gosselin, 1996, p. 41.

² Et parfois polysémique. Ainsi le terme *dëgg* peut aussi bien signifier “entendre” (discret) que “comprendre [une langue]” (compact).

³ C’est d’ailleurs cette classification que nous avons utilisée pendant l’étude du système verbal.

⁴ 1988, pp. 92-107.

⁵ Et déjà utilisée par Stéphane Robert dans son étude du système verbal du wolof, 1991.

⁶ 1991, 1993 et 1998.

procès du wolof soit plus complète, nous avons souhaité également utiliser la classification plus connue du philosophe Zeno Vendler, qui propose une distinction entre les états, les activités, les accomplissements et les achèvements. A la différence de la classification de Paillard qui s'est appuyé sur des critères liés au comportement linguistique des procès, la typologie proposée par Vendler est fondée, quant à elle, à partir du comportement cognitive et anthropologique de l'homme (la manière dont l'homme catégorise les événements).

Nous observerons dans cette étude de l'Aktionsart en quoi chacune de ces deux approches est pertinente dans la description des représentations du temps au travers des procès en wolof ; voire aussi en quoi ces deux classifications peuvent s'enrichir mutuellement à partir de l'exemple du wolof.

2. 1. LA CLASSIFICATION DES TYPES DE PROCÈS DE VENDLER

A. Les critères de détermination

La classification des procès qui fait autorité dans le monde de la linguistique est sans doute celle du philosophe Zeno Vendler¹. D'ailleurs, pour établir son modèle calculatoire et géométrique de la temporalité linguistique, Laurent Gosselin² s'est appuyé sur les travaux de Vendler afin de traiter les relations aspecto-temporelles liées à la problématique de l'Aktionsart.

Vendler a établi sa classification des procès en adoptant tout à la fois un point de vue cognitif et linguistique visant à prédire la manière dont vont se comporter ces unités linguistiques à partir de la manière dont tout sujet cognitif appréhende les événements³. Pour se faire, il distingue trois traits caractéristiques à toute occurrence d'événement qui vont servir de critères à l'établissement d'une classification. Ces trois critères, qui obéissent à un comportement binaire (soit le critère caractérise un procès, soit le critère ne permet pas de caractériser un procès), sont la **dynamicité**, le **bornage** et la **ponctualité**. La **dynamicité** caractérise un événement qui se résume à une somme de changements ; le **bornage** concerne la manière dont est pris en compte le terme d'une occurrence d'événement (on parle aussi de **télicité**) et le trait **ponctuel** vaut pour des procès renvoyant à des événements qui ne présentent pas de durée interne.

Ainsi, à partir de ces trois critères, Vendler parvient à dégager quatre types de comportements cognitifs vis-à-vis des événements qui permettent de classer les procès (nous utiliserons des verbes issus du français pour illustrer ces quatre catégories) :

¹ 1967.

² 1996, pp. 41-72.

³ Autrement dit, les comportements cognitifs possibles (catégories) qu'est susceptible d'avoir un homme face aux événements qui se produisent devant lui.

Le repérage fondamental

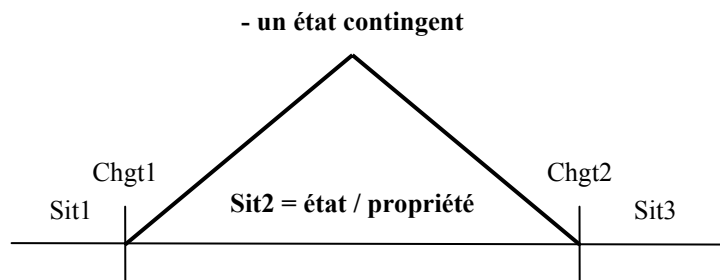
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Les états qui sont non dynamiques, non bornés et non ponctuels
xongq : “être rouge”, *nekk* : “se trouver”, *sant* : “avoir pour nom”, *feebar* : “être malade”...
- Les activités qui sont dynamiques mais non bornées et non ponctuelles
liggéey : “travailler”, *lekk* : “manger”, *xaar* : “attendre”...
- Les accomplissements qui sont dynamiques et bornés mais non ponctuels
dem : “aller”, *jáll* : “traverser”...
- Les achèvements qui sont dynamiques, bornés et ponctuels
nelaw : “s’endormir”...

Les états renvoient à une propriété, à une situation stable. Il existe deux sortes d'états : les états *nécessaires* qui ne comportent ni début ni fin et les états *contingents* qui comportent un début et une fin. Pour autant, explique Laurent Gosselin¹, la borne initiale et la borne finale des états contingents ne sont pas perçues comme appartenant au procès (au travers de sa notion) mais comme des limitations extrinsèques. Voici la représentation métalinguistique qu'en donne Gosselin :

- un état nécessaire

Sit = état / propriété immuable



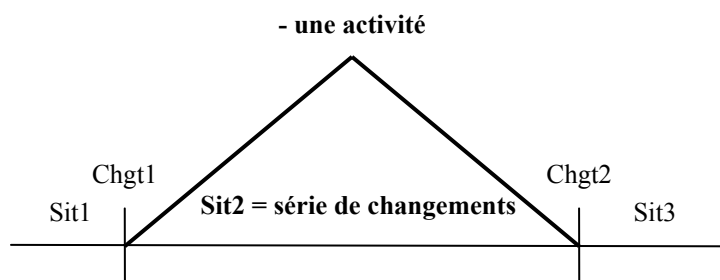
Quant aux activités, elles sont uniquement caractérisées par la dynamicité, c'est-à-dire, selon Gosselin², comme une série de changements (comme une situation ayant un début et une fin, sans que ce début et cette fin soient envisagées comme impliquées par le procès). Gosselin représente les activités de la façon suivante :

¹ 1996, p. 54.

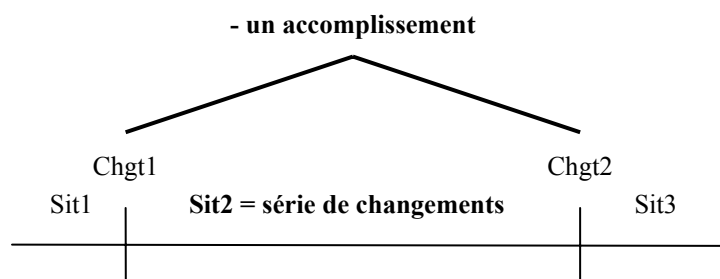
² *Idem.*

Le repérage fondamental

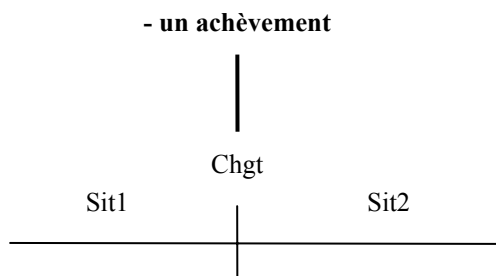
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



Les accomplissements se définissent donc comme une série de changement prise comme stable mais dont le début et la fin sont perçus comme intrinsèques au procès lui-même¹ :



Enfin, les achèvements renvoient à un changement atomique, à une durée indivisible dans le temps. Voici comment Gosselin représente ce dernier type d'événements :



Jacques François et Laurent Gosselin², à partir de cette classification, ont déterminé pour le français un certain nombre de tests linguistiques fondés sur les relations de **compatibilité/incompatibilité** entre les prédicats verbaux et certaines expressions (circonstanciels de durée, périphrases verbales) permettant de révéler ces différents traits de dynamicité, de bornage et de ponctualité.

Ainsi, si un prédicat verbal est compatible avec la locution “être en train de”, cela permet de mettre en évidence le trait < + dynamique >. En effet, une telle locution permet de rendre particulièrement saillante la caractéristique de la dynamicité (la mise en relation

¹ L. Gosselin, 1996, p. 55.

² 1991, pp. 19-86.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

d'une succession d'actes identiques), comme cela se passe à l'aspect progressif pour toutes actions¹ :

**il est en train d'aimer Marie*

→ non dynamique donc le verbe "aimer" exprime un état

De la même manière, pour mettre en évidence les propriétés de télicité d'un procès, Gosselin et François² remarquent que si le prédicat est compatible avec la préposition [pendant + durée] et incompatible avec la préposition [en + durée], il s'agira d'un prédicat non borné. Le procès de ce type de prédicats est aussi qualifié de « atélique ». Alors que si le prédicat est incompatible avec la préposition [pendant + durée] mais compatible avec la préposition [en + durée], il s'agira d'un prédicat borné (ou à caractère télique) :

*Il a parlé pendant deux heures / *Il a parlé en deux heures*

→ - borné donc "parler" exprime ici une activité

Enfin, un prédicat est considéré comme ponctuel si, explique Gosselin, il est compatible avec la locution "*mettre n temps à/pour P*" pour indiquer la durée qui précède la réalisation de P. Sinon, si le prédicat est compatible avec la locution "*mettre n temps à/pour P*" non plus pour indiquer la durée qui précède la réalisation de P mais pour indiquer la durée de P, il s'agira en ce cas d'un procès non-ponctuel :

Il a mis dix minutes à s'endormir ≈ il a mis dix minutes avant de s'endormir

→ + ponctuel donc "s'endormir" exprime ici un achèvement.

Il a mis dix minutes à boire son verre ≠ il a mis dix minutes avant de boire son verre

→ - ponctuel donc "boire" exprime ici un accomplissement

B. La typologie de Vendler et les procès du wolof

Même si la catégorisation des procès de Vendler est toujours pertinente en wolof parce que reposant sur des critères anthropologiques et non culturels, les tests proposés pour le français ne sont évidemment pas applicables au wolof. Certes, les différentes relations aspecto-temporelles sont de nature universelle et les principes d'évolution des systèmes verbaux définis par Boulle³ sont très probablement identiques pour toutes les langues mais l'économie des langues⁴ engendre la multiplicité des systèmes verbaux et autres formes susceptibles d'exprimer des valeurs temporelles, forcément différentes d'une langue à l'autre. Néanmoins, il doit être également possible de dégager, à partir des particularités syntaxico-sémantiques du système verbal de la langue wolof, un certain nombre de caractéristiques liées à ces critères.

Tout d'abord, la dynamicité dont la caractérisation positive s'effectue en français au moyen de la locution "être en train de" : la langue wolof ne possède pas de test équivalent. On note cependant qu'un verbe d'état n'est pas compatible avec le marqueur de

¹ Néanmoins, remarque Gosselin (1996 : 44), ce test n'est pas valable pour les achèvements.

² 1991, p. 19-86.

³ J. Boulle, 1995. Voir aussi en 7. dans ce chapitre.

⁴ Avec la polysémie par exemple qui évite la multiplicité des signifiants.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

l'inaccompli /-y/ lorsqu'il sert à exprimer une valeur progressive. En effet, comme nous le verrons lors de l'étude des conjugaisons du wolof, un verbe d'état prend naturellement une valeur de présent avec un IPAM de l'accompli¹. L'opération impliquée par le marqueur /-y/ de l'inaccompli peut donc servir de test pour reconnaître un verbe d'état.

Dama feebar

1sg+emphV être_malade

Je suis malade

Damay feebar

1sg+emphV-inaccompli être_malade

**Je suis en train d'être malade*

Je vais (très probablement) tomber malade

On remarque ailleurs que, de même que la locution "être en train de" en français, le marqueur /-y/ de l'inaccompli, toujours lorsqu'il sert à indiquer un présent progressif, est difficilement compatible avec un procès exprimant un achèvement (et cela, même si les achèvements sont caractérisés par la dynamique). En effet, explique Gosselin², les changements internes aux états et aux achèvements ne peuvent être pris en compte puisque les états sont envisagés sans changement et les achèvements renvoient à un changement atomique³.

Concernant maintenant l'opposition télique *versus* atélique (ou borné *v.s.* non borné) révélée en français au moyen des prépositions "en" et "pendant" lorsqu'elles servent à introduire une durée. Dans le cas du wolof, l'introduction de la durée d'une occurrence de procès se fait au moyen de deux syntagmes nominaux figés, *lu tollook* : "ce qui équivaut à", *diiru* : "une durée de"⁴.

Dinaa def Senegaal diiru ñaari weer

Inaccompli-1sg+parfait faire Sénégal durée-de deux mois

Je resterai pendant deux mois au Sénégal (litt. je resterai au Sénégal une durée de deux mois)

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan

Parler 3pl+parfait-et lui ce qui équivaloir-avec deux jours

Ils lui ont parlé pendant deux jours (litt. Ils lui ont parlé ce qui équivaut à deux jours)

Ces deux formes qui permettent d'introduire une valeur de durée ne semblent donc pas être contraintes par le caractère télique ou atélique du procès. Cependant, on note ailleurs quelques effets pragmatique-référenciels liés au caractère télique ou atélique d'un procès, dans des hypotaxes comportant une subordonnée temporelle introduite par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* : "quand", et plus précisément lorsque l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée précède l'occurrence à laquelle renvoie la principale. Ainsi, comme le montrent les deux exemples suivants où la subordonnée est antérieure à la principale : un procès télique présent dans la subordonnée induit que la borne finale de la subordonnée (notée ct2) est antérieure ou coïncide avec la borne initiale de l'intervalle du procès ; alors

¹ Par contre, en présence du marqueur de l'inaccompli, un verbe d'état prendra une valeur de futur prospectif. Voir plus loin en 3. et en 4 dans l'étude du système verbal.

² 1996, pp. 54-55, 65 et 71.

³ Ce n'est pas que les états et les achèvements sont exempts de changements, simplement on les ignore. D'après Gosselin, 1996, p. 71.

⁴ Voir aussi en 2. 1. A. (l'étude de l'expression de la durée en wolof) dans le chapitre 2.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

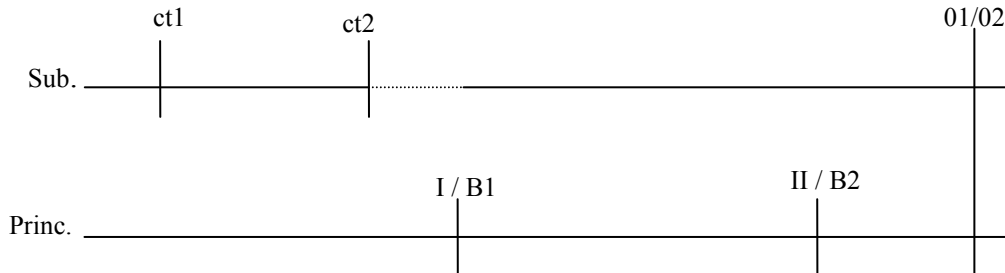
qu'avec un procès atélique, la borne ct2 est systématiquement postérieure à la borne initiale du procès de la principale.

- *Dem* : “aller” / télique

Dinaa la seetsi bu ma fa demee déwén

Inaccompli-1sg+parfait visiter-allatif quand 1sg+narratif là_bas aller-antériorité
année_prochaine

Je viendrai te voir quand j'irai là-bas l'année prochaine

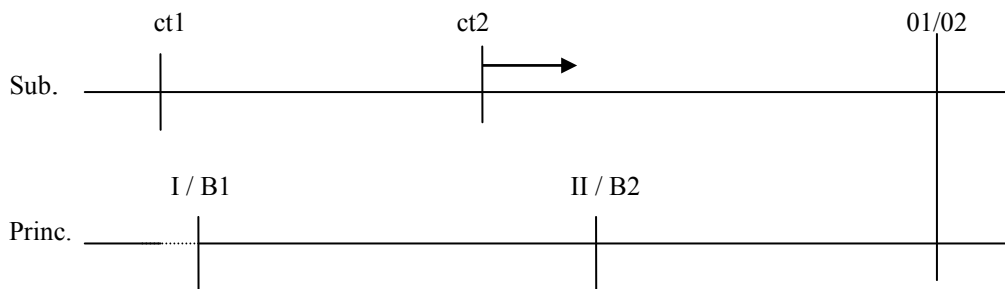


- *Mbëw* : “aboyer” / atélique

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yeewu !

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC réveiller

Dès que le chien a aboyé je me suis réveillé !



Ainsi donc, l'agencement dans le temps des subordonnées temporelles en *bi, ba, bu* : “quand” vis-à-vis de leur principal peut servir de critère pour définir le caractère télique (borné) ou atélique (non borné) d'un procès.

Par contre, la traduction en wolof du test du français permettant de déterminer si un procès est ponctuel ou non à partir de l'opposition “mettre dix minutes à faire qq. chose” v.s. “mettre dix minutes avant de faire qq. chose” est tout a fait recevable comme le montre les variations suivantes. Ainsi, avec le procès *lekk* : “manger”, on obtient les variantes suivantes :

Lekk na togg bi ci fukki minit

Manger 3sg+parfait plat le prép. dix-de minute

Il a mangé le plat en dix minutes

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

≠ Def na fukki minit bala muy lekk togg bi

Faire 3sg+parfait dix-de minute avant 3sg+narratif-inaccompli manger plat le
Il a mis dix minutes avant de manger le plat

⇔ Def na fukki minit pur lekk togg bi

Faire 3sg+parfait dix-de minute pour manger plat le
Il a mis dix minutes pour manger le plat

Alors qu'avec un procès comme *jot* : “atteindre”, on a :

Jot na coll bi ci benn fan

Atteindre 3sg+parfait sommet le prép. un jour
Il a atteint le sommet en une journée

⇔ Def na benn fan bala muy jot coll bi

Faire 3sg+parfait un jour avant 3sg+narratif-inaccompli atteindre sommet le
Il a mis dix minutes avant d'atteindre le sommet de la montagne

⇔ Def na benn fan pur jot coll bi

Faire 3sg+parfait un jour pour atteindre sommet le
Il a mis dix minutes pour atteindre le sommet de la montagne

On en conclut que le procès *lekk* : “manger” est ponctuel alors que le procès *jot* : “atteindre” est non ponctuel. Donc, la compatibilité d'un procès du wolof avec l'expression < *def X bala P* > : “mettre X temps avant de faire P” et / ou avec l'expression < *def X pur P* > : “mettre X temps pour faire P” permet de rendre compte du caractère ponctuel ou non ponctuel de ce procès.

2. 2. LA TYPOLOGIE DES PROCÈS SELON PAILLARD

A. Définition

C'est l'opposition entre verbes d'état et verbes d'action (ou processus), et plus précisément entre procès compacts et procès discrets pour reprendre la dénomination de Denis Paillard, qui est la plus significative dans le fonctionnement même du système verbal¹ du wolof puisque la valeur aspecto-temporelle explicitée par la conjugaison est justement fonction de ces deux types de procès.

Ainsi, avec un même paradigme verbal – le ‘parfait’ par exemple – on obtient pour les verbes *lekk* : “manger” (discret) et *feebat* : “être malade” (compact), l'expression des relations aspecto-temporelles suivantes :

¹ C'est donc le trait relatif à la dynamicité du procès envisagé (celui qui fonde la dichotomie entre état d'un côté, activité, accomplissement et achèvement de l'autre) qui est le plus prégnant en wolof. Voir plus haut, en 2. 1., sur la classification de Vendler.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

<p><i>Lekk</i> : “manger” / discret</p> <p><i>Lekk naa</i> Manger 1sg+parfait <i>J'ai mangé</i></p> <p>Valeur de passé</p>	<p><i>Feebar</i> : “être malade” / compact</p> <p><i>Feebar naa</i> Manger 1sg+parfait <i>Je suis malade</i></p> <p>Valeur de présent</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Donc, un procès discret, lorsqu'il est uniquement conjugué avec un IPAM de l'accompli¹, prend une valeur de passé – quelque soit la valeur aspectuelle explicitée (accompli, parfait ou aoristique) – alors que, dans les mêmes conditions, un procès compact prendra une valeur de présent actuel (sans nécessiter la présence du marqueur de l'inaccompli /-y²).

Théoriquement, d'après sa taxinomie, Denis Paillard distingue trois types de procès : les procès **compacts**, les procès **discrets** et les procès **denses**. Ces derniers se comportent tantôt comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets³.

En fait, pour bien comprendre ce système, S. Robert⁴ explique que les procès compacts auxquels renvoient les verbes d'état explicitent une propriété ou à un état permanent **non sécable dans le temps**. Ils se distinguent donc par un caractère continu et non quantifiable dans le temps (sans frontière). En ce sens, ils impliquent un fonctionnement binaire puisqu'on ne peut que rendre compte de l'existence ou non de cette propriété ou de cet état permanent. Ainsi donc, l'usage d'un procès compact P conduit à valider ou à ne pas valider la propriété p en T₀ (ou en un quelconque repère-origine : T₀' ou T₀¹).

Parmi les procès compacts, on compte des verbes de qualité (la propriété est relative à une qualité), des verbes d'état (la propriété renvoie à un état), des verbes spatiaux statiques⁵ ainsi que des processus mentaux :

□ **Quelques exemples de procès compacts**

Type de procès compacts	Exemples en wolof
Verbes de qualité	<i>neex</i> : “être agréable” <i>xonq</i> : “être rouge”
Verbes d'état (physique ou mental)	<i>bon</i> : “être mauvais” <i>feebar</i> : “être malade”
Verbe spatial	<i>nekk</i> : “se trouver”
Processus mental	<i>xam</i> : “savoir”

¹ Donc en l'absence de marques de l'inaccompli.

² Comme cela se passe pour les procès discrets.

³ C'est là tout l'intérêt de la théorie de Paillard que de concevoir que l'on peut, ou non, choisir d'envisager la borne finale d'un lexème verbal, comme c'est le cas pour les procès denses.

⁴ S. Robert, 1991, p. 59.

⁵ Ce que Robert (1991) appelle des verbes de localisation spatiale.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Yére bu xong la sol
 Habit qui être_rouge 3sg+emphC porte
Il porte un habit rouge (litt. il porte un habit qui est rouge)

Ku nekk ci néég bi ?
 Qui se trouver prép. chambre la
Qui est dans la chambre ?

Bèt du yenu waaye xam na lu bopp àttan
 Oeil inaccompli-nég. porter mais savoir 3sg+parfait ce_que tête
 être capable_de supporter
L'œil ne porte pas mais il sait ce que la tête peut supporter

Le comportement des procès discret – les verbes d'action – est inverse à celui des procès compacts en ce sens qu'ils présentent un caractère quantifiable et discontinu parce que leur notion renvoie à une succession finie de changements d'état (donc à un intervalle borné) :

<i>wut</i> : “chercher”	<i>liggéey</i> : “travailler”
<i>waxtaan</i> : “discuter”	<i>tux</i> : “fumer”
<i>tédde</i> : “faire l'amour”	<i>nelaw</i> : “dormir”

Sama xar laay wut
 Mon mouton 1sg+emphC-inaccompli chercher
Je cherche mon mouton

Dafay nelaw
 3sg+emphV-inaccompli dormir
Il dort

Enfin les procès denses sont des verbes qui, en fonction du contexte linguistique, se comportent tantôt comme des procès discrets, tantôt comme des procès compacts. A par quelques exceptions, on peut dire que la seule différence sémantique entre les deux acceptions d'un procès dense tient dans la prise en compte ou non du terme. Ainsi, pour le verbe *sotti*, on oppose sa réalisation discrète – *sotti* : “achever” / “terminer” – à sa réalisation compacte – *sotti* : “être achevé”. Néanmoins, on compte aussi parmi les procès denses, quelques verbes polysémiques, c'est-à-dire des verbes dont le fonctionnement en tant que procès (discret *versus* compact) conditionne sa signification. On peut, à titre d'exemple, citer le verbe *jeex* qui peut soit signifier “être épuisé” lorsqu'il se comporte comme procès compact, et “maigrir” lorsqu'il se comporte comme procès discret¹ (“maigrir” c'est “avoir épuiser des matières grasses”).

<i>am</i>	“se produire” (discret)	“avoir” (compact)
<i>dëkk</i>	“établir” (discret)	“habiter” (compact)
<i>pare</i>	“terminer” (discret)	“être prêt” (discret)
<i>tudd</i>	“nommer” (discret)	“avoir pour prénom” (compact)

¹ Il s'agit en fait d'une spécification du sémantisme de *jeex* lorsqu'il fonctionne comme procès discret.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- *am* (dense) comme procès compact : “avoir”
Am naa sa yóbbante
Avoir 1sg+parfait ton message
J’ai un message pour toi (litt. j’ai ton message)

- *am* (dense) comme procès discret : “se produire”
 Bépp dogal bu fa am, dañu koy bind
 Tout acte qui y se produire, on+emphV le-inaccompli écrire
Tout acte qui s’y produit, on le note par écrit

- *jeex* (dense) comme procès compact : “être épuisé”
 Caaxaan jeex na ; wax ma fu mu dem
 Plaisanterie être épuisé 3sg+parfait, dire moi où 3sg+narratif partir
Finis les blagues ; dis-moi où il est parti (litt. La plaisanterie est épuisée, dis-moi où il est parti)

- *jeex* (dense) comme procès discret : “maigrir”
 Dafa jeex
 3sg+emphV maigrir
Il a maigri

B. Opposition compact, discret, dense dans le système verbal wolof

Nous l’observerons plus tard lors de l’étude des conjugaisons¹, ce sont les opérations liées au niveau observationnel – niveau qui implique systématiquement des intervalles ouverts² – et plus particulièrement lors de l’usage de marqueurs de l’accompli que l’on peut poser en wolof une distinction *on-ne-peut-plus* explicite entre le comportement des procès compact par opposition à celui des procès discrets. Néanmoins, on verra plus loin que cette distinction est systématique sauf avec un paradigme aoristique puisque une opération de repérage relative à l’aoristique induit *ipso facto* des intervalles fermés.

Ainsi, avec un paradigme de l’accompli comme celui du ‘parfait’³ par exemple, un procès compact prendra une valeur de présent en décrivant un intervalle compact ouvert et non quantifiable⁴ alors qu’un verbe discret prendra une valeur de passé pour être envisagé comme parafait ou comme accompli (quantifiable ouvert) en T₀.

Lekk : “manger” (discret) + ‘parfait’ → valeur de passé
Lekk naa ba noppi !
Manger 1sg+parfait jusqu’à finir
(Ça y est) j’ai fini de manger ! (litt. j’ai mangé jusqu’à finir)

Xam : “savoir” (compact) + ‘parfait’ → valeur de présent
 Waaw, xam naa ko
 Oui, savoir 1sg+parfait le
Oui, je le connais

¹ Voir plus loin dans l’étude du système verbal en 4. 1. A. (le parfait) et en 4. 2. A. (les trois modalités emphatiques).

² Voir dans l’introduction en 4. 2. B.

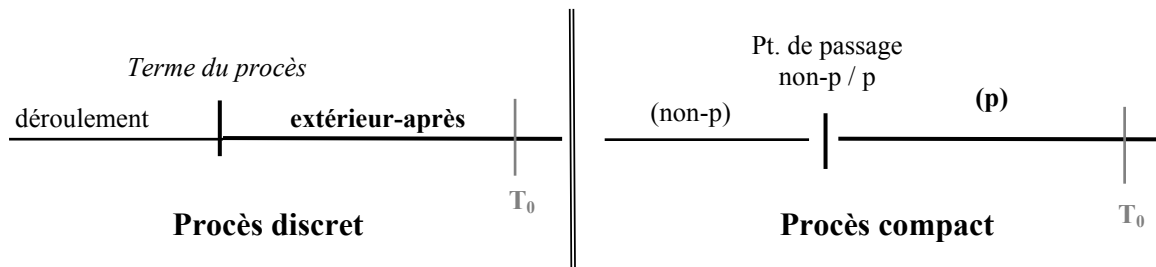
³ Le paradigme du ‘parfait’, capable de renvoyer soit à un accompli soit à un parfait soit à un aoriste, est noté avec des guillemets afin d’éviter tout risque d’ambiguïté entre la conjugaison et la valeur aspectuelle.

⁴ Voir plus loin en 2. 3.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

On peut représenter les valeurs explicitées par ces différentes opérations de la manière suivante :



On verra plus tard, lors de l'étude des marqueurs du système verbal, que cette valeur de passé a permis aux procès discrets, toujours lorsqu'ils sont conjugués avec un marqueur de l'accompli, de pouvoir prendre également une valeur aoristique passé¹.

- 'parfait' explicitant une valeur d'accompli
Bind naa ba noppi sama bataaxal
Ecrire 3sg+parfait jusqu'à finir ma lettre
(ça y est,) j'ai fini d'écrire ma lettre (litt. j'ai écrit jusqu'à finir ma lettre)
- 'parfait' explicitant une valeur d'aoriste
Démb, bind naa benn bataaxal Saliu
Hier, écrire 1sg+parfait un lettre Saliou
Hier, j'ai écrit une lettre à Saliou

Alors que, par différence, un procès compact conjugué avec un paradigme de l'accompli (comme le 'parfait' dans l'exemple suivant) est incompatible avec une valeur de passé (accompli ou parfait en T₀ ou aoriste passé par rapport à T₀) puisqu'il prend systématiquement une valeur de présent :

- *Démb, feebar naa
Hier, être_malade 1sg+parfait
*Hier, je suis malade
- Feebar naa
Être_malade 1sg+parfait
Je suis malade

Cette dissymétrie entre procès compacts et procès discrets se retrouve ailleurs, notamment avec le marqueur de l'inaccompli en /-y/ qui permet normalement d'expliciter une valeur d'inaccompli (prospective, inchoative ou progressive) à un procès discret. Avec un procès compact conjugué avec le marqueur /-y/, explique Robert², l'incomplétude marquée par l'inaccompli se reporte sur l'assertion et donne une valeur modale spécifique (incertitude, déontique ou probabilité futur) à l'énoncé

¹ Voir plus loin dans l'étude du système verbal, en 4. 1. B.

² 1991, pp. 265-269.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Procès discret conjugué à l'inaccompli > présent progressif
 Damay tux
 1sg+emphV-inaccompli fumer
Je suis en train de fumer / je vais fumer / j'ai l'habitude de fumer
- Procès compact conjugué à l'accompli > présent actuel
 Danga feebar !
 2sg+emphV être malade
Tu es complètement taré !
- Procès compact conjugué à l'inaccompli > futur probable
 Dangay feebar !
 2sg+emphV-inaccompli être malade
[Attention !] Tu vas tomber malade ! (litt. Tu vas être malade !)

Par contre, les procès compacts comme les procès discrets peuvent être associés au marqueur de l'inaccompli /di-/ préfixé à l'IPAM du 'parfait' pour exprimer un futur aoristique. En ajoutant à ce complexe l'autre marqueur de l'inaccompli /-y/, le procès (qu'il soit compact ou discret) prend une valeur itérative sporadique :

- Di (inaccompli) + IPAM (parfait) : futur aoristique
 Ay xalaat yu xam ni, su ñu leen boolantee, dina baax
 Des idées qui savoir que, si on+narratif les mettre en complémentarité-antériorité,
inaccompli-3sg+parfait être bien
Des idées qui, mises en complémentarité, seraient bonnes
- Di (inaccompli) + IPAM (parfait) + /-y/ (inaccompli) : futur aoristique
 Kii, dinay soxor de !
 Celui ci, inaccompli-3sg+parfait-inaccompli être méchant vraiment !
Celui-ci, il lui arrive d'être vraiment méchant !

□ Valeur aspecto-temporelle, type de procès et conjugaison autour de T₀

	IPAM(accompli) + Ø	IPAM + /-y/(inaccompli)
Procès compact	Présent actuel en T ₀	Futur Doute, déontique probabilité (prospectif en T ₀)
Procès discret	Passé Accompli/Parfait en T ₀	Présent, futur, itératif Progressif, prospectif ou habituel en T ₀
	Passé Aoriste en T ₀	

Comme nous le verrons lors de l'étude des marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et *doon*¹, les phénomènes aspecto-temporels (accompli, inaccompli et aoristique) observés autour du repère-origine absolu T₀ sont également valables autour du repère-origine

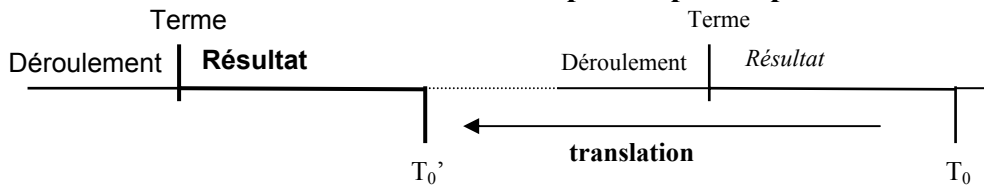
¹ Voir plus loin en 6. 1.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

translaté T_0' comme le montre la figure suivante. Ainsi, en présence d'un IPAM et du marqueur de translation dans le passé /-oon/, un procès discret prendra une valeur d'accompli ou de parfait et un procès compact permettra de stipuler que la propriété p est validée en T_0' :

□ **Translation en T_0' de la valeur exprimée par un procès discret en T_0**



- bind : “écrire” / discret

Téere laa bind

Livre 1sg+emphC écrire

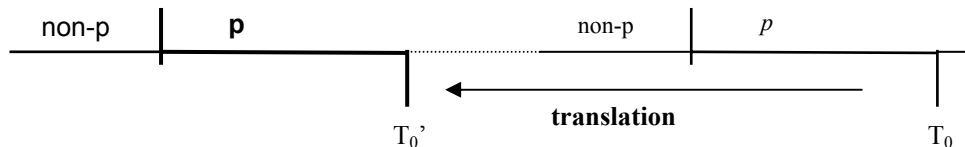
C'est un livre que j'ai écrit

Téere laa bindoon

Livre 1sg+emphC écrire passé

C'était un livre que j'avais écrit

□ **Translation en T_0' de la valeur exprimée par un procès compact en T_0**



- xam : “savoir” / compact

Xam na bu baax...

Savoir 1sg+parfait ce_qui être_bien

Je sais bien...

Xamoon naa bu baax...

Savoir-passé 1sg+parfait ce_qui être_bien

Je savais bien...

Dafa dog. Xamoon ngeen bu baax ne àttanul bii liggéey

3sg+emphV être_éteinté. Savoir-passé 2pl+parfait ce_qui être_bien que supporter-nég. ce travail

Elle est éteintée. Vous saviez bien qu'elle ne peut pas supporter ce travail

De même que lorsqu'il est conjugué avec un marqueur de l'accompli, un procès discret accompagné du marqueur /-oon/ peut également prendre une valeur d'aoriste¹ non plus depuis T_0 mais depuis T_0' :

Ñaw ! Ne woon naa la nga yem

Bien_fait ! Dire passé 1sg+parfait toi 2sg+narratif rester_tranquille

Bien fait ! Je t'avais dit de rester tranquille

Par contre, un procès discret, conjugué avec le marqueur *doon* (l'association de marque /d-/ de l'inaccompli et du marqueur /-oon/), prendra une valeur de progressif ; alors qu'un procès compact est incompatible avec ce type de marqueur :

¹ Voir plus loin, dans l'étude du marqueur /-oon/, en 6. 1. A.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Procès discret + *doon* : passé inaccompli (progressif)
 Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller
 3sg+parfait
J'attendais, cependant le car était parti

□ Valeur aspecto-temporelle, type de procès et conjugaison autour de T_0' :

	<i>/-oon/(passé) + IPAM(accompli)</i>	<i>d-oon (inaccompli) + IPAM</i>
Procès compact	Propriété p vérifiée en T_0'	/
Procès discret	Accompli en T_0' Aoriste en T_0'	

2. 3. ANALYSE COMPARÉE DES DEUX CLASSIFICATIONS

Comme le soulignent Marie-Line Groussier & Claude Rivière¹, la typologie de l'aspect lexical est l'une des problématiques les plus controversées de la sémantico-syntaxe. En ce qui concerne les deux typologies des procès présentées à l'instant, on peut remarquer une double correspondance entre, (i) d'une part, les états de Vendler et les procès compacts de Paillard qui sont tous deux analysés comme renvoyant à une propriété, un état stable mais non borné, et, (ii) d'une autre part, entre les activités, accomplissements et achèvements de Vendler et les procès discrets de Paillard qui sont envisagés comme renvoyant à une succession de changement.

A. Problématique autour de la notion de « bornage »

Il faut également reconnaître à Paillard le mérite d'avoir observé que certains procès – les procès denses – pouvaient tantôt se comporter comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets. Néanmoins, ce phénomène n'est pas incompatible avec les considérations de Vendler, puisque, comme l'explique Gosselin, Vendler a fondé sa théorie sur des comportements cognitifs possibles. Ainsi, tout événement (qu'il s'agisse d'un état, d'une activité, d'un accomplissement ou achèvement) correspond à une série de changements avec un début et une fin, simplement, dans le cas des états et des activités, cette série n'est pas perçue comme appartenant à la notion du procès. En ce sens, poursuit Gosselin :

« Il est clair que cette absence de changement ne relève pas de la réalité extérieure à la langue, mais résulte d'une attitude conventionnée, et, en grande

¹ 1996, p. 164. Voir aussi J. P. Desclés dans G. Tiberghien (éd.), 2002, pp. 292-293.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

partie, arbitraire qui consiste à ignorer les changements internes au procès (ex. être malade, habiter un château, etc.) » (L. Gosselin : 71)

Cependant, et c'est là le principal point qui oppose ces deux classifications, pour Paillard, les verbes discrets renvoient à des intervalles fermés (bornés) et quantifiables (comme une série de changement), alors que pour Vendler, les activités / accomplissements et achevements renvoient à des intervalles certes quantifiables mais seuls les intervalles des achevements et des accomplissements sont bornés, les intervalles des activités étant vus, quant à eux, comme ouverts. Car, selon Vendler, ce qui fonde la distinction entre états d'une part, et activités, accomplissements et achevements d'une autre part, c'est prise en compte de la dynamicité (la mise en relation d'une série de changement) pour ces trois derniers types d'événements. De plus, Laurent Gosselin précise, pour bien montrer le caractère non borné des états et des activités et la dynamicité qui les oppose, qu'en français, bien souvent, une activité est l'équivalent d'un état : dormir (activité) / être endormi (état), marcher (activité) / être en marche (état).

Ce point de vue est également partagé par d'autres linguistes appartenant au courant de la T.O.P.E., comme Marie-Line Groussier & Claude Rivière¹ qui opposent états (stables, non bornés mais bornables) et processus (instables parce que constitués de changements d'état) ; mais ils distinguent, au sein des processus, les processus bornés et les processus non bornés (mais bornables).

Reprenons maintenant l'application de la classification de Denis Paillard sur les procès du wolof et voyons en quoi les perspectives ouvertes par Vendler permettent d'aiguiser notre connaissance de l'opposition fondamentale entre états (procès compacts) et événements dynamiques (procès discrets).

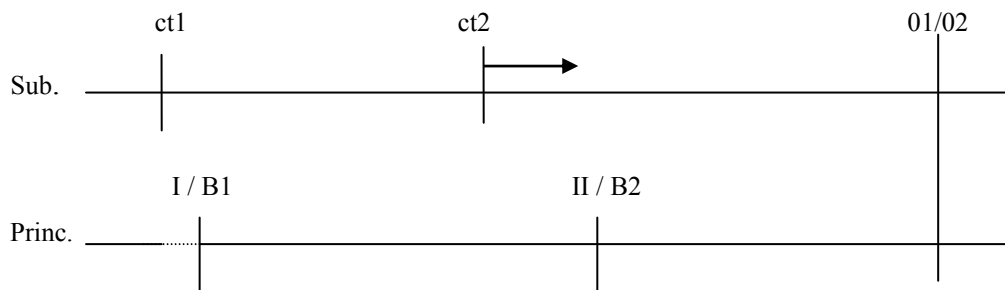
Déjà, nous avons pu observer plus haut que, avec le test des subordonnées temporelles², cette langue comportait des procès dit *discrets* mais atéliques (non bornés) tel que le verbe *mbëw* : "aboyer".

- *Mbëw* : "aboyer" / atélique³

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yeewu !

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC réveiller

Dès que le chien a aboyé que je me suis réveillé !



¹ 1996, p. 163.

² Voir plus haut en 2. 1. B.

³ On voit bien dans cet exemple que seule la borne initiale de *mbëw* : "aboyer" est prise en compte.

Le repérage fondamental

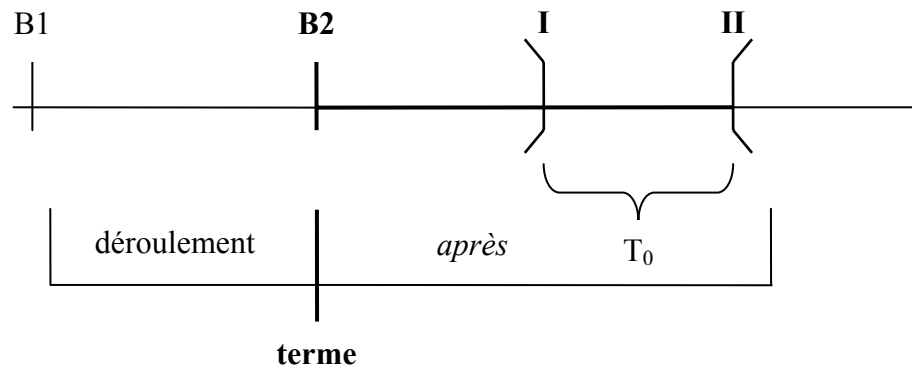
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Au travers de son étude du système verbal du wolof, Stéphane Robert définit le paradigme du ‘parfait’ comme une opération indiquant un état résultant. Avec un procès discret, cet état résultant renvoie à de l’accompli ou à du parfait, alors qu’avec les procès compacts, l’état résultant renvoie à un fait d’actualité. Mais de quel moment résulte cet état ?

Selon Paillard, tout procès discret – qu’il renvoie à une activité, à un accomplissement ou à un achèvement – implique une succession de changements d’état dont trois phases essentielles qui sont le déroulement *puis* le terme (la frontière) *et enfin* l’après. C’est d’ailleurs la prise en compte de cette frontière qui permet au paradigme du ‘parfait’ (mais aussi dans une certaine mesure, aux paradigmes emphatiques de l’accompli, et à l’exception du présentatif et du narratif, deux paradigmes aoristiques), de stipuler que l’on est dans la zone consécutive (l’état résultant) au terme temporel, permettant ainsi l’expression des valeurs de parfait ou d’accompli. C’est donc bien l’existence d’un terme propre aux procès discrets qui permet d’expliciter ce genre de valeur. Voici comment nous pourrions figurer une telle opération, à partir du modèle de Gosselin tout en tenant compte des considérations de Paillard (la saillance d’un état défini par rapport au terme) :

- ⇒ Verbe discret + ‘parfait’ (ou emphatiques) : explicite que T_0 est situé dans un intervalle consécutif au terme du procès (accompli / parfait) :

Wax nga ko ba noppi
 Dire 2sg+parfait dire jusqu’à finir
 Tu l’as déjà dit



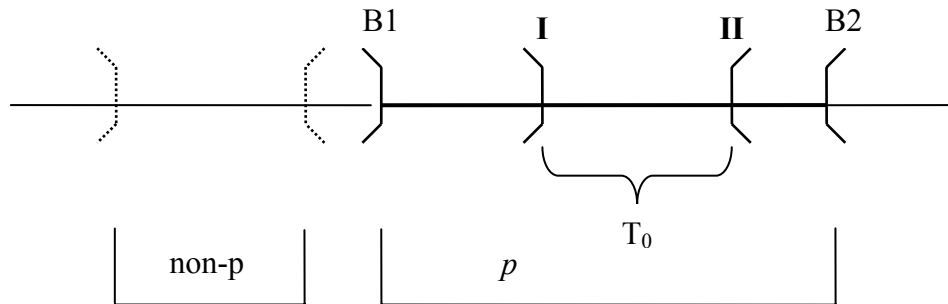
A l’opposé, les procès compacts qui renvoient à une propriété (notée p), obéissent à un fonctionnement binaire (et non à un comportement ternaire comme les procès discrets) puisqu’ils permettent de valider l’existence d’une propriété p ou l’inexistence de p (non- p) sans état intermédiaire, sans limite, sans borne. L’usage d’un paradigme de l’accompli (parfait ou emphatiques) permet de valider l’existence de la propriété p au moment de T_0 .

- ⇒ Verbe compact + parfait / emphatiques : stipule l’existence en T_0 d’une propriété

Jébbal naa la sama bopp ba mu jeex takk
 Offrir 1sg+parfait toi ma tête jusqu’à 3sg+narratif être_épuisé entièrement
 Je me confie totalement à toi (litt. je t’offre ma tête jusqu’à ce qu’elle soit épuisée)

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



En fait, il s'agirait plutôt d'une opposition entre < pas-encore-p > (aspect prospectif) et < p > (aspect progressif) puisqu'en wolof comme en français, un procès compact est incompatible avec une valeur d'accompli par rapport à T_0 ("*j'ai fini d'être malade" : **feebat naa ba noppi*). La seule manière d'envisager un procès compact comme passé, c'est de l'envisager soit comme aoriste passé (j'ai été malade¹) soit comme inaccompli par rapport à T_0 (*feebaroon naa* : "j'étais malade"²). Mais alors, pourquoi un état ne peut-il être vu dans son accomplissement, sinon comme un aoriste passé ?

Cependant, rappelons-le, cela ne signifie pas pour autant que l'événement auquel réfère un procès compact n'obéit pas à un schéma causal correspondant au passage de non-p à p (à une borne temporelle), simplement cette propriété n'est pas présentée comme **prégnante** (préoccupante pour un sujet cognitif) au travers de la notion du procès³.

Ainsi, le fonctionnement du paradigme du 'parfait' semble corroborer les hypothèses de Paillard. D'ailleurs, cette dissymétrie observée en wolof entre procès compacts et procès discrets avec le 'parfait' est également valable lors de l'utilisation du marqueur de l'inaccompli /-y/, défini par Robert⁴ comme le symétrique aspecto-modal du 'parfait'.

En effet, en présence du suffixe /-y/, un procès discret prendra soit une valeur de progressif, soit une valeur d'inchoatif ou de prospectif. Dans tous les cas, T_0 est obligatoirement situé dans l'intervalle précédant la borne finale du procès (que T_0 soit postérieur à la borne initiale – aspect prospectif – ou que T_0 soit antérieur à cette borne initiale – aspect progressif). Là encore, on est obligé de constater que c'est la situation du terme temporel du procès discret (par rapport à T_0) qui permet de rendre saillant un intervalle, comme le figure la représentation suivante. En d'autres termes, on dira que la situation du terme par rapport à T_0 est la condition suffisante à l'expression des valeurs inaccompli (prospectif ou progressif : B2 antérieur à T_0) et accompli (B2 postérieur à T_0) :

¹ Le wolof ne permet pas l'expression d'une telle valeur. La seule façon de représenter un état comme passé, c'est de le repérer depuis le repère-origine T_0 (voir la note de bas de page suivante).

² On peut également traduire l'énoncé *feebaroon naa* par "j'ai été malade".

³ D'après J. P. Desclés dans G. Tiberghien (Eds.), 2002, pp. 292-293.

⁴ 1991, p. 329.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

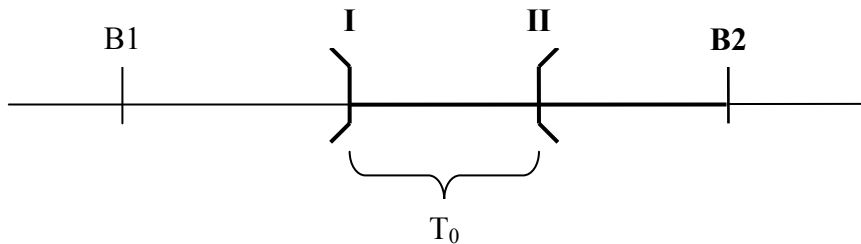
⇒ Verbe discret + /-y/ : explicite que T₀ est situé dans un intervalle antérieur au terme du procès (progressif (i) ou prospectif (ii)) :

(i) aspect progressif : T₀ antérieur à B2 et T₀ postérieur à B1

Dafay lekk, mènul ñëw

3sg+emphV-inaccompli manger, pouvoir+3sg+parfait+nég. venir

C'est qu'il est en train de manger, il ne peut pas venir

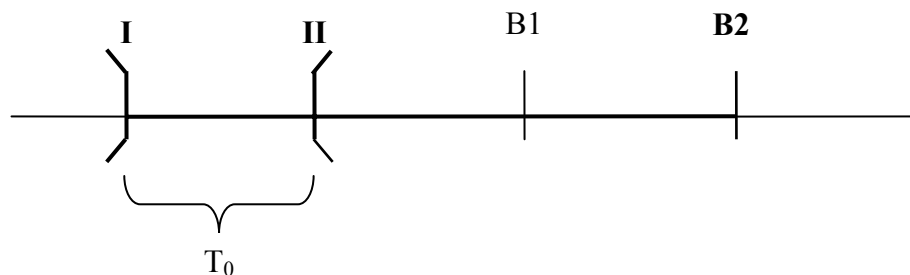


(ii) aspect prospectif : T₀ antérieur à B2 et T₀ antérieur à B1

Man, tey, damay karaane, xoju, ànd ak gone gu tuuti

Moi, aujourd'hui, 1sg+emphV-inaccompli crâner, porte_une_cravate, aller avec jeune une+qui être_petit

Moi, aujourd'hui je vais crâner, porter une cravate, aller avec une jeune fille



Comme l'explique Robert¹, avec un procès compact – qui renvoie à une valeur d'actualité avec un IPAM de l'accompli (pour stipuler la validation de p en T₀) – l'incomplétude marquée par le marqueur /-y/ de l'inaccompli se reporte sur un plan modal pour exprimer soit une valeur de doute, soit une valeur de déontique (sur la validation de < p > par rapport à < non-p >), soit une valeur de futur probable (référence à la zone < pas-encore-p >) :

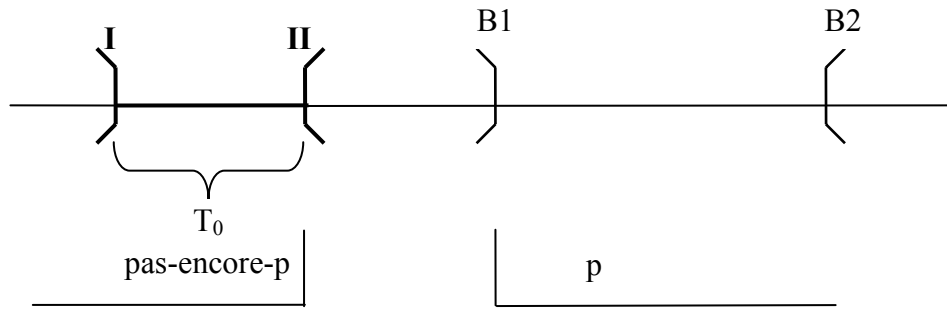
⇒ Verbe compact + l'inaccompli /-y/ : stipule < pas-encore-p > en T₀

Bu ko jamee, dafay dee

Quand le piquer-antériorité, 3sg+emphV-inaccompli mourir

S'il le pique, il va mourir

¹ 1991, pp. 264-269.



B. Téléonomie et télécité

Après examen du mode opératoire de l'expression des valeurs aspectuelles en fonction du type de procès, on constate que le jeu de référence aspectuelle s'effectue, avec un procès compact, entre les intervalles *ouverts* < pas-encore-p > et < p >, et avec un procès dense, entre les intervalles *fermés* renvoyant à l'avant, le pendant (le déroulement) ou l'après d'un événement. La taxinomie de Paillard basée sur une opposition entre procès compacts non-bornés et procès discrets bornés semble donc valide. Comment expliquer ce jeu de saillance par rapport à une borne avec l'ensemble des procès discrets alors que les tests proposés par Gosselin et François mettent en évidence que seuls les accomplissements et les achèvements font état d'intervalles bornés ?

Robert fait une observation importante concernant les procès compacts du wolof puisqu'elle remarque que tous présentent systématiquement un caractère **non agentif**, alors que, par contraste, les procès discrets sont **agentifs**. Le terme envisagé des procès discrets serait un terme téléonomique¹ et non un terme télécité.

Mais pourquoi cette dissymétrie entre procès compacts et procès discrets n'est pas aussi saillante en français alors qu'il s'agit dans les deux cas d'un système aspecto-temporel ? On voit bien, dans le cas du système verbal du wolof que les conjugaisons renvoient d'abord à des opérations aspectuelles ; et c'est à partir du mode de représentation du procès (l'aspect lexical) que vont opérer les marqueurs liés à l'aspect grammatical (i.e. le rapport entre l'intervalle de référence [I,II] et l'intervalle du procès [B1,B2]). Néanmoins, toutes ces opérations aspectuelles sont ensuite repérées par rapport à un repère-origine (T0, T0' ou T01). Alors que le système verbal du français est un système où certes les valeurs temporelles et aspectuelles sont imbriquées dans les conjugaisons ; mais les conjugaisons renvoient déjà à des opérations liées au temps (i.e. le rapport entre [B1, B2] et un repère-origine) avant d'explicitement une valeur aspectuelle. La primauté des opérations temporelles empêche, de ce fait, cette dissymétrie.

Mais toutes ces considérations tiennent du niveau observationnel et tombent lors de l'emploi d'une forme aoristique. En effet, nous pensons que l'aoristique tend à supplanter l'opposition compact *versus* discret puisqu'il introduit/implique de façon systématique la

¹ C'est-à-dire, selon la définition de Marie-Line Groussier & Claude Rivière (1996 : 191), que l'événement décrit implique une projection soit dans l'avenir soit dans le fictif, d'un but, d'une visée combinée à la volonté du sujet syntaxique.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

discontinuité : l'opposition entre intervalle ouvert/non-borné (procès compacts) et intervalle fermé/borné (procès discret) se redéploie autrement à l'aoristique. Autrement dit, le matériau aoristique permet de borner – de forcer le bornage d' – un intervalle qui ne l'était pas initialement¹ : l'intervalle normalement explicité par la notion d'un procès compact. Et si les procès compacts sont compatibles avec les formes aoristiques, c'est bien parce qu'ils acceptent ce processus. Cela contraint à borner grammaticalement une notion qui ne l'est pas notionnellement².

Car, à l'inverse du niveau observationnel, comme nous l'avons expliqué plus haut, le niveau aoristique introduit la discontinuité. Ce qui implique que l'intervalle de référence [I,II] soit envisagé comme un fermé correspondant à l'intervalle du procès [B1,B2], quelle que soit la nature du bornage de l'intervalle [B1,B2] – qu'il s'agisse d'un procès compact (intervalle ouvert) ou d'un procès discret (intervalle fermé) – puisque le niveau aoristique force le bornage de l'intervalle d'un procès compact :

- Présentatif et procès compact : présent aoristique

Cëqum garab mu ngi rafet léegi ndax nawet bi

Feuillage-de-le arbre 3sg...présentatif être beau maintenant à cause de hivernage le

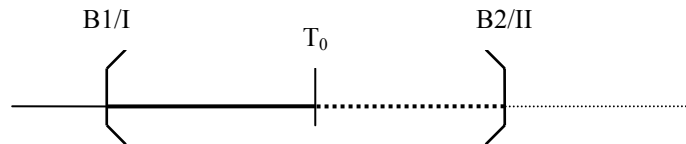
Le feuillage de l'arbre est beau maintenant à cause de l'hivernage

- Présentatif et procès discret : présent aoristique

Ey waay sëriñ, yaa ngi ma neeyloo

Eh ami marabout, 2sg...présentatif moi être en extase-factitif

Eh marabout, tu m'enthousiasmes



¹ Au travers de la notion d'un procès compact.

² Comme le rappelle M.-L. Groussier & C. Rivière, non borné ne signifie pas non bornable. 1996. Un tel phénomène est particulièrement saillant en wolof lorsque l'on cherche à borner un procès compact repéré à l'aoristique depuis T_0 à l'aide d'une proposition subordonnée temporelle. Voir un peu plus loin

2^{ème} partie : Étude des marques de la conjugaison

3. PRÉSENTATION DU SYSTÈME DES CONJUGAISONS

On entend par « système verbal » l'ensemble des marqueurs grammaticaux qui participent au repérage aspecto-temporel d'un procès depuis un repère-origine. Le système verbal du wolof se présente sous la forme d'un complexe élémentaire invariable¹ constitué d'un lexème verbal auquel vient s'ajouter un élément flexionnel – généralement antéposé ou postposé, rarement suffixé². Cet élément flexionnel est couramment désigné sous l'étiquette d'**IPAM**³ qui, comme son nom l'indique, amalgame des Indications Personnelles, Aspecto-temporelles et Modales, ainsi que des indications portant sur la structure informationnelle⁴ de la phrase.

A l'affirmatif, les IPAM du wolof sont répartis en huit paradigmes⁵ : le 'parfait'⁶, les trois paradigmes emphatiques⁷ (l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément), le narratif (appelé aussi aoriste) et le présentatif ainsi que deux conjugaisons injonctives (l'obligatif et l'impératif). Comme nous allons pouvoir le découvrir, les formes issues de ces huit paradigmes sont toutes porteuses d'une valeur de repérage par rapport au moment T₀ de l'énonciation⁸.

□ Récapitulatif des différents paradigmes de la conjugaison

Paradigme 1 <i>parfait</i>	Paradigme 2 <i>emph. du sujet</i>	Paradigme 3 <i>emph. du verbe</i>	Paradigme 4 <i>emph. du compl.</i>
dem nga <i>tu es parti</i>	yaa dem <i>c'est toi qui es parti</i>	danga dem <i>c'est que tu es parti</i>	démb nga dem <i>c'est hier que tu es parti</i>

Avec *dem* : "aller", 2^{ème} personne du singulier

¹ Invariable sauf par dérivation.

² S. Robert, 1991. S. Robert, sous presse.

³ Ce terme est courant dans la linguistique africaine et notamment dans les études tchadiques. Bernard Caron utilise ce même terme dans sa description du système verbal de l'haoussa pour rendre compte de formes linguistiques au comportement morphosyntaxique et syntaxico-sémantique fort similaire à celles de notre système. 1991, p. 144.

⁴ Notamment dans le cas des trois paradigmes emphatiques qui explicitent une opération de focalisation. Voir plus loin en 4. 2.

⁵ Nous devrions également ajouter à cette liste les deux paradigmes de la négation qui ne feront pas l'objet d'une étude particulière.

⁶ Pour plus de clarté et afin d'éviter tout risque d'ambiguïté, nous notons < 'parfait' > lorsqu'il s'agit du paradigme verbal, et < parfait > lorsqu'il s'agit de la valeur aspectuelle ; le paradigme du 'parfait' étant capable d'expliciter, entre autres, la double valeur d'accompli et de parfait.

⁷ « Emphatique » au sens de « focalisation ».

⁸ A l'exception du narratif-aoriste qui peut en plus fonctionner pour des repérages depuis le repère-origine fictif T₀¹ dans le cas des subordonnées contrefactuelles par exemple.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Paradigme 5 <i>narratif</i>	Paradigme 6 <i>présentatif</i>	Paradigme 7 <i>Obligatif</i>	Paradigme 8 <i>impératif</i>
nga dem suba ! <i>tu pars demain !</i>	yaa ngi dem <i>(je vois que) tu pars</i>	nanga dem <i>il faut que tu partes</i>	demal <i>pars !</i>

Avec *dem* : “aller”, 2^{ème} personne du singulier

A ce complexe élémentaire < IPAM + verbe >, peuvent s’ajouter différents morphèmes verbaux (analytiques ou synthétiques). Ces flexions porteuses d’indications temporelles et/ou aspectuelles sont de quatre types :

1. Tout d’abord, deux marques d’inaccompli : /*di-*/ (et sa variante /*d-*/) et /*-y*/.

Dina wara neex
Inaccompli-3sg+parfait devoir-relateur être_agréable
Ça devrait être agréable

Man damay tegle ay tund
Moi 1sg+emphV-inaccompli superposer des dune
Moi je superpose des amas de sable

2. On trouve également deux marqueurs de translation dans le passé : le suffixe /*-oon*/ (ou le morphème libre *woon* si le lexème verbal finit par une consonne¹) et /*-aan*/ (ou le morphème libre *waan* si le lexème verbal finit par une consonne). Ces morphèmes peuvent éventuellement servir de marqueurs de l’irréel dans les subordonnées contrefactuelles.

- /*-oon*/ → passé
Lekkoon na !
Manger-passé 1sg+parfait !
J’avais (déjà) mangé

- /*-oon*/ → irréel
Ganaar, su woon wacce taaxum-kow sax, kes lañu koy dàqe
Poulet, si passé descendre immeuble même, kes on+emphC lui-inaccompli chasser
Même si un poulet descendait d’un immeuble, c’est par un « kes » qu’on le chasserait

Les suffixes /*-oon*/ et /*-aan*/ se combinent également à la marque /*d-*/ de l’inaccompli pour former les marqueurs de l’inaccompli du passé *doon* et *daan* :

Dama doon lekk
1sg+emphV inaccompli-passé manger
Je mangeais

3. Il existe aussi une forme qui sert exclusivement à exprimer une valeur d’irréel : *koon* (et ses variantes dialectales *konte* ou *koonte*).

¹ Le marqueur /*-oon*/ se suffixant au verbe.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg
Si voir-passé lion le, fuir irréel 3sg+parfait ce-qui dure
S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

4. Enfin, on compte trois marqueurs de temps relatif qui fonctionnent dans les subordonnées temporelles et hypothétiques : /-ee/, /-y/ ou /-Ø/ :

- /-ee/ pour l'antériorité

Bi ma ñëwee rekk laa la seetsi !

Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi voir-allatif

Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !

- /-y/ pour la simultanéité

Man, bi may ñëw indaalewuma benn takkaay

Moi, quand 1sg+narratif-inaccompli venir, emporter_avec_soi-négation+1sg un talisman

Moi, en venant, je n'ai amené aucun talisman

- /-Ø/ pour la postériorité

Ñu di ko upp ba mu sedd, ma Ø naan ko

On+narratif inaccompli le éventer jusqu'à 3sg+narratif être_froid, 1sg+narratif (postériorité) boire le

On l'a éventé jusqu'à ce qu'il soit refroidi, je l'ai bu

A propos de la catégorisation du lexème verbal, ou Aktionsart, on rappelle qu'il est nécessaire de poser une distinction entre verbes d'état et verbes d'action. En effet, une telle dichotomie est révélée par le fait que la valeur aspecto-temporelle explicitée est différente selon qu'il s'agit d'un verbe d'action ou d'un verbe d'état, et cela pour une même marque du système verbal. Ainsi, à titre d'exemple, avec la conjugaison du parfait, un verbe d'action prendra une valeur de passé (pour un aoriste passé ou un présent accompli) alors qu'un verbe d'état prendra une valeur de présent.

- lekk : "manger" / Vb. d'action

Lekk na

Manger 3sg+parfait

Il a mangé

- feebar : "être malade" / Vb. d'état

Feebar na

Être_malade 3sg+parfait

Il en est malade (tellement ça l'a déçu)

Pour cette étude du système verbal, nous reprendrons la classification de Denis Paillard¹ déjà utilisée par Stéphane Robert² dans son analyse ; classification qui consiste en une trichotomie entre procès compacts, procès discrets et procès denses. Les procès compacts auxquels renvoient les verbes d'état se distinguent de par leur caractère continu et non quantifiable³ dans le temps. Ils impliquent donc un fonctionnement binaire puisqu'on ne peut que rendre compte ou non de leur existence. A l'inverse, les procès discrets – les verbes d'action – renvoient à une propriété de discontinuité⁴ parce qu'ils impliquent une

¹ 1988, pp. 92-116. Lui-même est parti des principes de A. Culioli pour étayer sa typologie des procès.

² 1991, pp. 58-62.

³ Indénombrable parce que non borné.

⁴ Ils renvoient donc à du dénombrable.

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

succession finie de changements d'état. Enfin les procès denses sont des procès qui se comportent tantôt comme des procès discrets, tantôt comme des procès compacts.

⇒ *Sotti* : procès dense

	procès compact	procès discret
<i>Sotti</i>	“être achevé”	“achever”

Le système verbal du wolof est un système **aspecto-temporel**, c'est-à-dire que toutes les conjugaisons – à l'exception du paradigme du narratif, par définition – sont repérées par rapport au moment de l'énonciation. Et, en l'absence de marqueurs de l'inaccompli et/ou du passé – c'est-à-dire que lorsque figure uniquement un IPAM – le procès prend une valeur d'accompli présent (ou d'accompli en T_0) lorsqu'il s'agit d'un procès discret, et une valeur d'inaccompli présent avec un procès discret. Ensuite, les autres marqueurs du système verbal qui viennent s'ajouter à ce complexe indispensable (IPAM + procès) permettent l'expression d'autres valeurs aspectuelles, temporelles et/ou modales. Ainsi, il nous est nécessaire d'envisager le système verbal du wolof selon l'opposition < IPAM + Ø > versus < IPAM + marqueur(s) supplémentaire(s) >.

De ce fait, une étude onomasiologique selon une opposition temporelle – passé / présent / futur – et/ou aspectuelle – accompli / inaccompli / aoristique – est à exclure puisqu'elle ne permet pas de caractériser l'organisation des conjugaisons du wolof ; d'autant plus la valeur sémantique exprimée par un simple IPAM et la valeur sémantique exprimée par la combinaison de ce même IPAM avec un autre marqueur est toujours dans un rapport notionnel de proximité¹. De plus, une telle approche ne permet pas non plus de rendre compte du comportement polysémique de certains marqueurs de la conjugaison et d'expliquer en quoi les valeurs aspectuelles et/ou temporelles explicitées par un marqueur se distinguent et se rapprochent les unes des autres.

Dans le premier temps de cette étude du système verbal, nous concentrerons notre attention sur les valeurs aspecto-temporelles explicitées par les huit paradigmes de base du système verbal. Ensuite, nous nous intéresserons à leurs combinaisons avec les marqueurs de l'inaccompli (/y/ et /di-/) et du passé (/oon/ et doon).

Nous ne traiterons cependant que sporadiquement des marqueurs de temps relatifs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ qui feront l'objet d'une étude lors du traitement des subordonnées temporelles et hypothétiques² puisque ces marqueurs apparaissent (en distribution concurrente) uniquement dans des constructions hypotaxiques temporelles ou hypothétiques

On le voit, le système verbal du wolof est composé de marqueurs grammaticaux. Néanmoins, nous l'avons signalé plus haut, il existe également des formes qui n'entrent

¹ J. Boule, 1995, pp. 55-58. En fait, Boule affirme que ces deux valeurs fonctionnent « *en parallèle, dans un rapport sémantique stable* ». Voir aussi la conclusion à l'étude des conjugaisons en 7.

² Voir en 2. 1. A. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

pas dans la composition des paradigmes du système verbal, certaines *plus* lexicales telles que l’adverbe *xaat* : “déjà” ou le semi-auxiliaire *tàmbali* : “commencer” mais aussi des suffixes grammaticaux de dérivation verbale, qui participent pareillement à l’expression de valeurs aspecto-temporelles. Nous avons préféré étudier de telles marques dans la dernière et troisième partie de ce chapitre¹.

L’analyse que nous proposons du système verbal du wolof s’inscrit dans la continuité du travail déjà effectué par Stéphane Robert, tant au niveau méthodologique et théorique² qu’au niveau descriptif et sémantique (à propos des valeurs attribuées à chacun des marqueurs de la conjugaison).

Nous tenterons tout au plus de donner, en conclusion de notre analyse, une esquisse de décomposition du système verbal à partir des observations formulées par Jacques Boulle sur les systèmes verbaux indo-européens, de manière à pouvoir observer s’il existerait des similitudes d’ordre diachronique entre les changements sémantiques liés au système verbal du wolof et les phénomènes de polysémie ou de grammaticalisation auxquels la langue a recours pour exprimer certaines relations temporelles.

¹ Voir plus loin en 7.

² Dans une approche énonciative culiolienne, bien que nous nous appuyions également sur le modèle géométrique de Laurent Gosselin (1996) pour représenter les différentes relations aspecto-temporelles.

4. LES PARADIGMES VERBAUX ÉLÉMENTAIRES

Le wolof compte huit paradigmes : le ‘parfait’, trois modalités focalisantes – l’emphatique du sujet, l’emphatique du verbe et l’emphatique du complément – le narratif-aoriste, le présentatif ainsi que deux modalités injonctives – l’obligatif et l’impératif. Pour être bien conjugué, un verbe wolof doit être systématiquement accompagné d’un IPAM issu de l’un de ces huit paradigmes. Peuvent s’ajouter à ce complexe élémentaire soit les marqueurs du passé /-oon/ et *doon*, soit les marqueurs de l’inaccompli /-y/ et /di-/. Le point 4 sera consacré à l’étude de ces huit conjugaisons obligatoires ; les points suivants étant consacrés à l’étude des marqueurs de l’inaccompli (5) et du passé (6).

4. 1. LE ‘PARFAIT’

□ Le paradigme du ‘parfait’

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} pers.	bind naa	bind nanu
2 ^{ème} pers.	bind nga	bind ngeen
3 ^{ème} pers.	bind na	bind nañu

Avec *bind* : “écrire” / *bind na* : “il a écrit”

Selon les observations de Diouf¹, la présence de l’IPAM du ‘parfait’ est obligatoire même avec un sujet lexical ; de plus, ce type d’IPAM apparaîtra systématiquement post-posé au verbe². Si sujet lexématique il y a, il sera préposé au verbe. Enfin un syntagme complément, qu’il soit nominal ou pronominal, apparaîtra après l’IPAM :

+/- sujet + **verbe** + IPAM +/- pr.-objet +/- complément

Maudo **xaarloo na** leen lu yàgg

Maoudo **attendre**-factitif 3sg+parfait vous ce _qui avoir _duré

Maoudo vous a fait attendre pendant longtemps

Nee naa la “Al Muxtaaru Akbar”

Dire 1sg+parfait toi “Moktar est grand”

Je t’ai dit « Moktar est grand ».

Bind naa benn bataaxal Saliu

Ecrire 1sg+parfait un lettre Saliou

J’ai écrit une lettre à Saliou

Bind naa ko ko

Bind 1sg+parfait lui la

Je la lui ai écrite

¹ 2001, pp. 72-74. Attention, Diouf nomme ce paradigme « mise en relief du verbe ».

² A moins que l’IPAM apparaisse en présence du marqueur /di-/ de l’inaccompli (pour former le futur), auquel cas il précédera le verbe. Voir plus loin en 4. 1. D. ainsi qu’en 5. 2. A.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

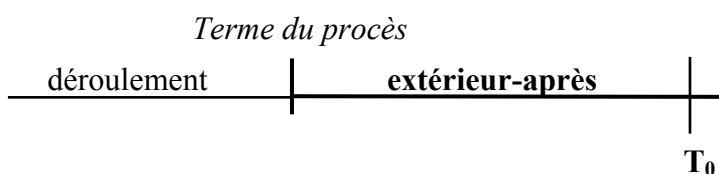
Le paradigme du ‘parfait’¹ est capable de développer deux valeurs bien distinctes, une **visée atteinte** mais également un **aoriste du discours** pour repérer des procès simplement vus comme passés par rapport au moment de l’énonciation. On observe même certains énoncés où l’utilisation du ‘parfait’ sert à expliciter une valeur de **révolu anticipé**. Le comportement polysémique de cette conjugaison n’est donc pas sans rappeler le paradigme du passé composé du français.

A. Visée atteinte d’un terme

Selon la définition générale donnée par S. Robert, le paradigme du ‘parfait’ est usité pour indiquer que :

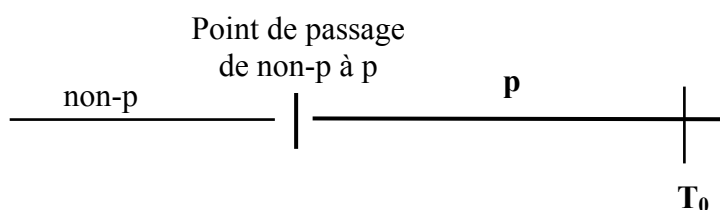
« *En T₀, le procès a atteint dans le temps un terme, visé au préalable, et tel qu’il ne présente plus de variation.* » (S Robert, 1991 : 63)

En fonction du type de procès², deux cas de figures sont à envisager. Tout d’abord, les procès discrets (verbes d’action) : ils impliquent un déroulement compris entre un commencement et un terme. Ainsi, l’utilisation du ‘parfait’ pour conjuguer un tel procès permettra d’indiquer que l’on est, au moment de l’énonciation, dans la zone consécutive à ce terme :



Badou dem na, Aatu réer na. Pappa Samba Jóop sunu mag ja nelaw na.
 Badou aller 3sg+parfait, Atou disparaître 3sg+parfait. Papa Samba Diop, notre frère_ainé le dormir 3sg+parfait
Badou est parti, Atou a disparu, Papa Samba Diop notre frère aîné s’est endormi

Quant aux procès compacts (verbes d’état), ils renvoient à une propriété (notée p) ; aussi ils obéissent à un fonctionnement binaire, en tout ou rien. De sorte qu’une conjugaison peut soit considérer la propriété non-p (p n’est pas encore ou n’est plus le cas), soit elle permet d’envisager la propriété p comme étant validée ; et c’est cette dernière valeur que le paradigme du ‘parfait’ permet d’expliciter, toujours pour un repérage effectué depuis le moment T₀.



¹ Également appelé « terminatif » par A. Fal, 1999, pp. 77-78.

² Discret, dense ou compact.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

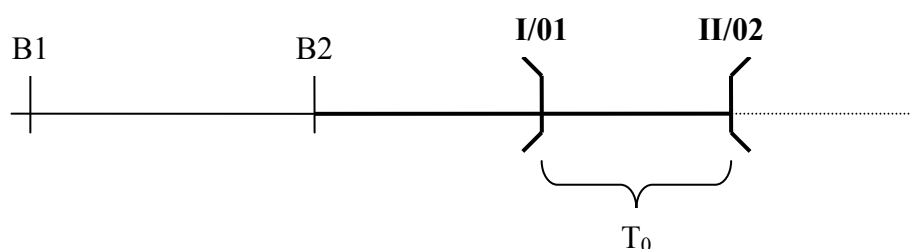
Sonn naa ci wax ji
 Être fatigué 1sg+parfait prép. discussion la
Je suis fatiguée de la discussion

Jebbal naa la sama bopp ba mu jeex takk
 Offrir 1sg+parfait toi ma tête jusqu'à 3sg+narratif finir complètement
Je me confie totalement à toi (litt. je t'offre ma tête jusqu'à ce qu'elle soit totalement épuisée)

Ces deux modes d'appréhension d'un procès vont avoir des répercussions sur la valeur aspecto-temporelle explicitée par le 'parfait' puisque un procès discret va induire une valeur de passé – l'intervalle [B1,B2] est antérieur à l'intervalle de l'énonciation [01,02] – et un procès compact une valeur de présent – [B1,B2] est recouvre [01,02].

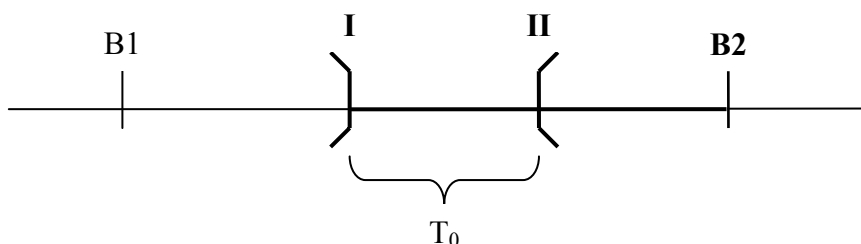
- Verbes d'action (procès discret) / valeur de passé

Eey gaa ni, xew-xew bi ci dëkk bi, dégg ngeen ko kon !
 Eh gens les, événement le+qui prép. ville la, entendre 2pl+parfait le alors !
Eh les gens, la nouvelle qui est dans la ville, vous l'avez entendue alors !



- Verbes d'état (procès compact) / valeur de présent

Moodu, xam nga ne yaa ko tey
 Moodu, savoir 2sg+parfait que 2sg+emphS le faire_exprès
Moodu, tu sais que tu le fais exprès



Comme le montre ces deux schémas, en suivant le mode de représentation de Laurent Gosselin¹, on peut dire que le 'parfait' prend, avec un procès compact, une valeur de présent inaccompli – où l'intervalle du procès [B1,B2] est simultanée à l'intervalle de référence [I,II] – et, pour un procès discret, une valeur d'état résultant – où l'intervalle [I,II] est postérieure à l'intervalle [B1,B2]). Mais, dans tous les cas, l'usage du paradigme

¹ 1996, p. 22.

du 'parfait' implique que l'**intervalle de référence du procès [I,II] coïncide avec (ou recouvre) l'intervalle relatif au moment de l'énonciation [01,02]**.

Le dernier schéma nous montre qu'un procès compact implique de façon systématique quelques propriétés aoristiques puisqu'il explicite un intervalle compact mais ouvert ; alors que la conjugaison aoristique renvoie avec les procès discrets à des intervalles compacts fermés¹.

- **Les emplois du 'parfait' et verbes d'action (procès discrets)**

Ainsi donc, on utilise le 'parfait' pour indiquer un état résultant consécutif au franchissement d'un terme. Combinée à un verbe d'action, cette opération va se traduire par un aspect rétrospectif. Comme nous l'avons expliqué², l'aspect rétrospectif peut se réaliser selon deux sortes d'emplois caractéristiques : sous forme d'un **accompli** en T₀ (ou accompli du présent) ou sous forme d'un **parfait**³ en T₀ (ou parfait présent) :

- **Accompli du présent :**

Expliciter une valeur d'accompli, c'est faire référence à la fin d'un processus, au franchissement du terme du procès discret. Cette valeur est d'ailleurs couramment (si cela n'est pas devenu systématique) renforcée en wolof au moyen des locutions subordonnées *ba pare* et *ba noppi*⁴, littéralement "jusqu'à finir", que l'on pourra traduire en français par l'expression "avoir fini de".

(A vient rendre visite à B à l'heure du déjeuner)

A- Amara, yaa ngiy lekk ?

Amara, tu...présentatif-inaccompli manger

Amara, tu es en train de manger ?

B- Déedéet, lekk naa ba noppi

Non, manger 1sg+parfait jusqu'à finir

Non, j'ai fini de manger

Dans les deux exemples suivants, Robert observe que l'usage du 'parfait' permet là d'indiquer que le terme de l'occurrence d'événement auquel renvoie un verbe d'action était attendu, voire espéré. Elle parle dans ce cas d'atteinte dans le temps d'un terme attendu⁵. D'où une possible valeur de soulagement :

Gis nga ganaar, ak li gémmiñ giy tuuti tuuti, samp naa ci juróom-ñaar-fukki bën ak juróom-ñaar

Voir 2sg+parfait coq avec cela bouche la+qui-inaccompli être_petite être_petite,

planter 1sg+parfait prép. cinq-deux-dix-de (70) dent-et cinq-deux (7)

Tu vois le coq avec sa petite bouche, j'ai réussi à y planter 77 dents

¹ Sur ce phénomène, voir plus haut en 2. 3.

² Cf. dans l'introduction en 4. 2. B.

³ Emploi qui a donné son nom à ce paradigme.

⁴ Voir en 2. 4. B. dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3).

⁵ S. Robert, 1991, pp. 44-45.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Wasin na !
 Accoucher 3sg+parfait !
 (Ça y est !) Elle a accouché

- **Parfait-présent** :

On retrouve également des usages du paradigme du ‘parfait’ où la valeur d’état résultant permet d’explicitier d’autres nuances contextuelles, comme dans l’exemple suivant où l’utilisation de cette conjugaison permet de stipuler un rapport de causalité entre un procès révolu et ses conséquences actuelles¹ :

Xoolal, nun, saa yu nu xëyee yendoo wër liggéey, bu nu ko amee ak bu nu ko amul yépp, sunu jaan wàcc na
 Regarder-2sg+impératif, nous, instant les+où 1pl+narratif partir le_matin-
antériorité passer la_journée-relateur chercher travail, quand 1pl+narratif le avoir-
antériorité et quand 1pl+narratif avoir-antériorité tout, notre serpent
s’en tirer avec honneur 3sg+parfait
Regarde, nous, à chaque fois que nous passons la journée à chercher du travail, qu’on en trouve ou qu’on n’en trouve pas, on a fait notre devoir

Dans d’autres énoncés, Stéphane Robert² note que le procès conjugué au ‘parfait’ renvoie à une occurrence d’événement qui était à accomplir, a été accompli et qui n’est donc plus à accomplir. Ainsi, dans l’exemple suivant explique Robert, l’énoncé renvoie à une formule habituellement utilisée lorsqu’un mendiant demande la charité et que l’on s’excuse de ne rien donner parce que l’aumône quotidienne a déjà été observée :

Sarax bi àgg na
 Aumône la arriver 3sg+parfait
 L’aumône a (déjà) été faite (litt. l’aumône est arrivée)

De tels énoncés impliquent tous une représentation préalable à la présentation qui nous est faite de cette occurrence : le moment où le terme était attendu ; autrement dit, le moment où le procès n’était pas encore terminé. Dans ce type d’assertion, il s’agit donc de nier cet état préalable, comme le stipule l’adverbe “déjà” en français. En wolof, c’est l’utilisation du ‘parfait’ qui permet d’exprimer le passage de « pas-encore fini p » à « déjà fini p » ; ce type d’emploi est également couramment renforcé au moyen des locutions *ba noppi* et *ba pare* :

Danga bégga dabu rekk, waaye li nga wax, wax nga ko ba noppi
 2sg+emphV vouloir-relateur se_racheter seulement, mais ce_que 2sg+narratif dire,
 dire 2sg+parfait dire jusqu’à finir
Tu veux simplement te racheter, mais ce que tu as dit, tu l’as déjà dit

Cette locution est d’ailleurs capable de fonctionner avec des procès compacts, toujours pour exprimer cette opération marquant un passage d’un état à un autre :

¹ S. Robert, 1991, p. 43.

² 1991, p. 46.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Jarul ma di leen xamaleek ñoom, ndax xam ngeen leen ba noppi
 Valoir-négation 1sg+narratif inaccompli vous présenter-avec eux, parce_ que
 connaître vous +parfait eux jusqu'à finir
Il n'est pas nécessaire que je vous les présente, parce que vous les connaissez déjà

C'est donc cet emploi caractéristique de ce paradigme (puisque les modalités emphatiques peuvent également expliciter un rétrospectif mais comme accompli uniquement) qui a donné son nom à ce paradigme.

• **Le paradigme du 'parfait' et les verbes d'état (procès compacts)**

La combinaison de l'opération de visée atteinte avec un verbe d'état renvoyant à un procès compact permet de présenter une situation comme évidente ; c'est-à-dire, selon le point de vue du sujet énonciateur, que l'information relative à l'occurrence d'événement à laquelle renvoie la propriété explicitée par le procès, a lieu au moment même de l'énonciation et présente *ipso facto* un **caractère indiscutable** parce que indéniable :

Xam naa li nga wax səriñ, loolu jaral na ma lu nekk
Savoir 1sg+parfait ce_ que 2sg+narratif dire marabout, cela valoir 3sg+parfait moi
 ce_ qui se_ trouver
Je sais ce que tu dis marabout, cela vaut pour moi n'importe quoi (=n'importe quel prix)

Bëgg naa torop nit kuy wax lu mu mën ta moytu di wonewu.
Aimer 1sg+parfait beaucoup gens qui-inaccompli dire ce_ que pouvoir et
 faire_ attention inaccompli se_ montrer-nég.
!j'aime bien celui qui dit ce qu'il peut et évite de se montrer.

On va ainsi pouvoir retrouver le 'parfait' pour exprimer toute une gamme de nuances argumentatives relatives à cette valeur de certitude telles que la conformité par rapport à une attente, la confirmation d'un état voire, cas limite, pour exprimer des propos en contradiction avec ce qui a été affirmé préalablement¹ :

- Conformité

Waay waay səriñ dox na bala ma xëm ci say loxo
 Oh oh marabout suffire 3sg+parfait avant 1sg+narratif s'évanouir prép. ton+les
 main
Oh oh ! Ça suffit marabout avant que je ne m'évanouisse entre vos mains.

- Confirmation

Bir na népp ne, man maay ndox miy walangaan ta suuf sañu koo wonn. Maay
 kéemtaan gi feeñ ci biir nit ñi
Être certain 3sg+parfait tous que moi 1sg+emphS-inaccompli eau la+qui-
 inaccompli couler et terre oser-nég. le-relateur avaler, 1sg+emphS-inaccompli
 mystère le+qui apparaître prép. intérieur homme des
*C'est certain pour tous que c'est moi l'eau qui coule sans que la terre n'ose l'avalier, je suis
 la force occulte qui apparaît au milieu des hommes*

¹ S. Robert, 1991, pp. 55-58.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Contradiction

(A la fin d'une discussion où les interlocuteurs ne sont pas d'accord¹)

Tàng na !

Être_chaud 3sg+parfait !

(Je te dis que) c'est chaud !

B. Aoriste du discours

Une autre usage du parfait, autre que l'expression de la visée atteinte, vaut comme **aoriste du discours** pour lequel un procès vu dans sa globalité (parce que disjoint de T_0) est présenté comme révolu en T_0 :

Gis naa, dégg naa jigéenu-biir yi ñu naan man daal sama xel ci lii lay nekk, sama xel ci lële lay nekk

Regarder 1sg+parfait, entendre 1sg+parfait femme-ventre les 3pl+narratif dire moi vraiment mon esprit prép. ceci 3sg+emphC-inaccompli se-trouver, mon esprit prép. cela 3sg+emphC-inaccompli se_trouver

J'ai vu, j'ai entendu les femmes enceintes dire moi, j'ai envie de ceci, j'ai envie de cela

Seetlu naa ba tàyyi : saa yu xiinee fii, ca dëkk booba lay taw.

Remarquer 1sg+parfait jusqu'à être_las : instant les se_crouvrir_de_nuages ici, prép. village là_bas 3sg+emphC-inaccompli pleuvoir

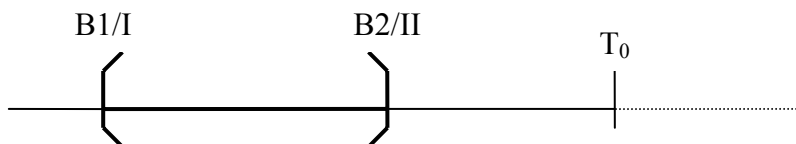
J'ai toujours remarqué : chaque fois que le ciel est couvert ici, c'est sur cette ville là-bas qu'il va pleuvoir.

Cette vision globale du procès s'explique, selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, par une rupture entre le sujet-énonciateur (S_0) et la situation du procès envisagé (Sit_2), rupture qui définit le niveau aoristique ($Sit_0 \omega Sit_2$). Il ne s'agit donc plus de porter une observation sur l'état-après d'une occurrence d'événement mais de l'envisager simplement comme un fait passé ($T_2 \neq T_0$) donc de manière compacte (déroulement et terme inclus). Avec ce type d'emploi du 'parfait', on est donc passé du niveau observationnel (aspectuel) au niveau aoristique² (aspect zéro), pour lequel, selon la définition de Laurent Gosselin³, l'intervalle de référence $[B1, B2]$ coïncide avec l'intervalle du procès $[I, II]$ (et $[I, II]$ est antérieur à $[01, 02]$ puisqu'il s'agit d'un passé).

Jénd naa tool bu réy-a-réy

Acheter 1sg+parfait champ un+qui être_gros-relateur-être_gros

J'ai acheté un très grand champ



¹ L'exemple est repris à S. Robert.

² Il ne s'agit là que de propriétés aoristiques, le paradigme du 'parfait' n'est pas un paradigme aoristique ; et cela, à la différence du narratif-aoriste, véritable paradigme aoristique puisque absent de toute valeur de repérage temporel.

³ 1996, p. 22.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pour Stéphane Robert¹, cette valeur aoristique ne semble pas être incompatible avec la définition du ‘parfait’ puisque, dans les deux cas, le verbe conjugué au ‘parfait’ est situé dans le passé par rapport à T₀ : on est dans la zone temporelle consécutive à la réalisation du procès. Mais attention, comme état-résultant, le ‘parfait’ indique qu’en T₀, le procès a atteint son terme, alors qu’employé comme aoriste du discours, le procès est vu simplement comme passé, sans relation avec T₀. Voici donc deux manières d’envisager depuis T₀ un même événement passé.

Cela n’étonnera sûrement pas le lecteur que cette polysémie du paradigme du ‘parfait’ n’affecte pas les verbes d’état puisque ceux-ci prennent systématiquement une valeur de présent. On obtient donc, en fonction du type de verbe utilisé, la distribution suivante des usages du ‘parfait’ :

- **Croisement des oppositions verbes d’état v.s. verbes d’action et visée atteinte v.s. aoriste passé**

		Verbes d’état	Verbes d’action
Parfait	Visée atteinte du terme	présent / inaccompli tey, feebar naa <i>aujourd’hui, je suis malade</i>	passé / état résultant (accompli ou parfait) lekk naa ba noppi ! <i>j’ai fini de manger !</i>
	Aoriste du discours	/	passé / aoriste dém̄b, gis naa papis <i>hier, j’ai vu Papis</i>

Nous aurons également l’occasion de revenir plus amplement à la fin de cette étude du système verbal sur le glissement de valeurs aspectuelles observationnelles vers des valeurs aoristiques².

C. Révolu anticipé

On observe encore qu’en présence du parfait, un verbe d’action peut également prendre une valeur de présent. Selon Robert, il s’agirait en fait d’exprimer par anticipation le caractère bientôt révolu d’une occurrence d’événement :

- *Gis* : “voir” / présent
Gis nḡa Yàlla bëggul ku yaafus
Voir 2sg+parfait, Dieu aimer-nég celui+qui être_paresseux
Tu vois, Dieu n’aime pas les paresseux

- *Gis* : “voir” / passé
Gis naa xale bi
Voir 1sg+parfait enfant le
J’ai vu l’enfant

¹ 1991, p. 47.

² Cf. en 7 dans ce chapitre.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pour ce type d'usages, Stéphane Robert¹ explique que « *tout se passe comme si l'on était dans le cas d'un emploi du révolu* ». Nous sommes dans ce cas en présence d'un décrochage fictif et donc là encore d'une dérive aoristique² des usages du paradigme du parfait.

- Pour quitter un ami précipitamment
Dem naa ! (familier)
Aller 1sg+parfait
Je pars / je suis parti !

Le tableau présenté ci-dessous résume les différentes valeurs aspecto-temporelles que le paradigme du 'parfait' est capable d'exprimer, en fonction du type de procès. Dans tous les cas, le 'parfait' indique une opération de repérage d'une occurrence de procès par rapport au moment T₀.

□ **Récapitulatif des valeurs temporelles et opérations explicitées par le 'parfait'**

	Visée atteinte d'un terme	Aoriste du discours	Révolu anticipé
Valeur temporelle P/ T ₀	= (présent – compact) / ≠ (passé – discret)	≠ (passé – discret)	≠ (futur – discret)
Relation entre S ₀ et Sit ₂	≠ (observationnel)	ω (aoristique)	ω (aoristique)

D. Compatibilité du 'parfait' avec les autres morphèmes verbaux

Les IPAM du paradigme du 'parfait' peuvent s'associer à deux sortes de marqueurs du système verbal : les marques de l'inaccompli /*di-*/ ou /*da-*/, les marqueurs de translation dans le passé /*-oon*/ (et sa variante *woon*³) et *doon*⁴ ainsi que le marqueur de l'irréel *koon*.

- **Le futur, l'irréel et l'occasionnel en /*di-*/ et /*da-*/**

En présence du marqueur de l'inaccompli /*di-*/ et de sa variante /*da-*/ préfixé à l'IPAM du parfait, le procès prend une valeur de futur ; futur proche avec /*di-*/ et futur éloigné avec /*da-*/ . Les morphèmes /*-i-*/ et /*-a-*/ sont en fait deux des trois indices déictiques à valeur aspecto-temporelle (avec /*-i-*/ pour exprimer une valeur de proximité par rapport à T₀, /*-a-*/ un éloignement et /*-u-*/ une indétermination) que nous avons présentée dans l'introduction⁵ :

¹ 1991, p. 49.

² J. Boule, 1995, pp. 52-54.

³ Si le verbe se termine par une consonne.

⁴ Forme qui n'est autre que la combinaison de l'inaccompli /*di-*/ et de /*-oon*/.

⁵ Une présentation des indices /*-i-*/, /*-a-*/ et /*-u-*/ est donnée dans l'introduction en 2. 2. C.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dinaa wut beneen dencukaay bu ngeen dul xam
Inaccompli-1sg+parfait chercher une_autre cachette une+que 2pl+narratif
 inaccompli-nég. savoir
Je chercherai une autre cachette que vous ne connaîtrez pas.

Le complexe < di + IPAM(parfait) > peut également, lorsqu'il conjugue le procès d'une subordonnée contrefactuelle¹, renvoyer à de l'irréel présent :

Su doon doom ju ma jur, dina jaay deretam ngir ma mucc
 Si (3sg+narratif) inaccompli-passé fils le+que 1sg+narratif engendrer, inaccompli-
 3sg+parfait vendre sang-son pour_ que 1sg+narratif être_hors-danger
Si c'était mon propre fils, il donnerait son sang pour que je sois épargné

Si l'on ajoute maintenant au complexe < /di-/ + IPAM(parfait) > l'autre marqueur de l'inaccompli /-y/, l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès, toujours repérée depuis T₀, prendra alors une valeur d'habitude occasionnelle :

Dinaay liggéey guddi
Inaccompli-1sg+parfait-inaccompli travailler nuit
J'ai l'habitude de travailler la nuit

• **Le passé et les marqueurs /-oon/ et doon**

Le marqueur /-oon/, suffixé au verbe², est un marqueur de translation dans le passé, il permet de renvoyer l'opération de repérage normalement induite par un IPAM par rapport au point de repère T₀ en son translaté T₀' , tel que T₀' est passé par rapport à T₀.

Lekk naa	Lekk <u>oon</u> naa
Manger 1sg+parfait	Manger- <u>passé</u> 1sg+parfait
<i>J'ai mangé</i>	<i>J'<u>avais</u> mangé</i>

Quant au morphème *doon*, il s'agit d'un marqueur composé du marqueur /d-/ de l'inaccompli préfixé à /-oon/ :

Doon na tux ba ma duggee ci biir néeg bi
Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif enter-antériorité prép.
 intérieur chambre la
Il fumait lorsque je suis entré dans la chambre

Nous verrons plus loin, lors de l'étude des marqueurs de translation dans le passé³, que la combinaison de /-oon/ associé au 'parfait' pour conjuguer un verbe d'action permet aussi de renvoyer à un aoristique appelé aoriste relatif.

¹ Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans le chapitre consacré à l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

² Et sa variante *woon*, lorsque le verbe fini par une voyelle.

³ Cf. dans ce chapitre en 6. 1.

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **L'irréel passé avec *koon***

Le morphème *koon* (et ses variantes libres *koon* / *koonte*) marque une translation des caractéristiques propres à un repérage depuis T_0 au point T_0^1 situé dans l'irréel. Lorsqu'il apparaît entre le verbe et l'IPAM du 'parfait' dans une proposition principale d'une subordonnée contrefactuelle¹, il indique qu'une occurrence de procès est présentée comme non validée dans le révolu (ce qui n'a pas été le cas) :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui
Si je l'avais su, je l'aurais dit

Cependant, et nous aborderons ce problème plus tard², le marqueur *koon* et ses variantes tendent à disparaître de la langue wolof. Et cela, au profit du marqueur de translation dans le passé /-oon/ (*woon*), déjà usité de façon systématique dans les subordonnées contrefactuelles.

Su ma ko xamoon, wax woon naa ko
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire passé 1sg+parfait lui
Si je l'avais su, je l'aurais dit

□ **Tableau récapitulatif des marqueurs associables au parfait**

	<i>di-</i> et <i>da-</i>	<i>(di-) + -y</i>	<i>-oon</i>	<i>d-oon</i>	<i>koon</i>
	inaccompli	inaccompli	passé	inaccompli passé	irréel
'Parfait'	futur irréel présent <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>	habitude	passé accompli passé aoristique <i>(Vb. action)</i> passé inaccompli <i>(Vb. état)</i> irréel <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>	passé inaccompli <i>(Vb. action)</i>	irréel passé <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>

4. 2. LES MODALITÉS EMPHATIQUES

Il existe en wolof trois paradigmes dits *emphatiques* qui permettent de marquer une opération de focalisation sur l'un des constituants d'une prédication : l'emphatique du sujet pour le sujet, l'emphatique du verbe pour le verbe et l'emphatique du complément pour le

¹ Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

² Voir plus loin en 6. 2. C.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

complément¹ (appelés également « subjectif », « prospectif » et « objectif » par Aram Fal²).

□ **Les paradigmes des modalités emphatiques**

	Emphatique du sujet		Emphatique du verbe		Emphatique du complément	
	singulier	pluriel	singulier	Pluriel	singulier	pluriel
1 ^{ère} pers.	maa tux	noo tux	dama tux	danu tux	póon laa tux	póon lanu tux
2 ^{ème} pers.	yaa tux	yéena tux	danga tux	dangeen tux	póon nga tux	póon ngeen tux
3 ^{ème} pers.	moo tux	ño tux	dafa tux	dañu tux	póon la tux	póon lañu tux

Avec *tux* : “fumer” / *moo tux* : “c’est lui qui a fumé” / *dafa tux* : “c’est qu’il a fumé” / *póon la tux* : “c’est du tabac qu’il a fumé”

D’après Jean-Léopold Diouf³, Aram Fal⁴ et Stéphane Robert⁵, l’IPAM des modalités emphatiques apparaît toujours préposé au verbe et un pronom clitique sera toujours posé entre l’IPAM et le verbe. Si sujet lexématique il y a, celui-ci apparaîtra posé avant l’IPAM ; sauf avec l’emphatique du complément où, dans ce cas, le sujet lexématique sera posé entre l’IPAM et le verbe. Enfin, un complément nominal sera placé après le verbe. Mais là encore, le paradigme de l’emphatique du complément fait exception puisque si ce complément est le syntagme focalisé, celui-ci sera placé juste avant l’IPAM.

- **Emphatique du sujet et du verbe :**

+/- sujet + IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément

Ndaw sii dafa ko fa **lekk**
Fille cette 3sg+emphV le là **manger**
Cette fille, elle l’y a mangé

Dama bind benn bataaxal Saliu
1sg+emphV écrire une lettre Saliou
J’ai écrit une lettre à Saliou

Dama ko ko bind
1sg+emphV lui le écrire
Je la lui ai écrite

- **Emphatique du complément :**

complément + IPAM +/- sujet +/- pr.-objet + **verbe**

Bi yaayam feebaree la xale bi **géja** nàmp
Quand mère-sa être malade-antériorité 3sg+emphC enfant le
ne pas avoir depuis téter
C’est depuis que sa mère est malade que l’enfant n’a pas tété (litt. C’est quand sa mère est malade que l’enfant **n’a pas tété depuis longtemps**)

¹ Voir, plus largement, pour tout constituant autre que le sujet et le verbe.

² 1999, pp. 76-82.

³ 2001a, pp. 125-126 (pour l’emphatique du verbe), p. 128 (pour l’emphatique du sujet) et p. 129 (pour l’emphatique du complément).

⁴ 1999, pp. 76-82.

⁵ 1991, pp. 69-71 (pour l’emphatique du verbe), pp. 117-120 (pour l’emphatique du sujet) et pp. 149-151 (pour l’emphatique du complément).

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Bi ma ñëwee rekk laa **la seetsi** !

Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi **voir**-allatif

Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !

A. Focalisation et aoristique

D'après les analyses de Robert¹, les trois paradigmes emphatiques permettent de **focaliser** sur l'un des constituants phrastiques – le sujet avec l'emphatique du sujet, le prédicat verbal avec l'emphatique du verbe et le complément avec l'emphatique du complément² – en le distinguant pour sa bonne valeur rhématique. Plus précisément, la conjugaison des emphatiques stipule, pour un procès repéré depuis T₀...

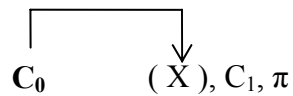
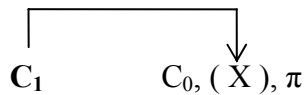
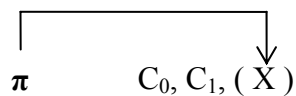
« ... [une] désignation qualitative [qui] suppose une dissociation entre existence et désignation. Le procès est préconstruit comme un événement en même temps que l'élément emphatisé est désigné qualitativement [...] pour sa bonne valeur notionnelle. » (S. Robert. 1991 : 329)

Ainsi, dans le cas de l'usage des emphatiques, la relation prédicative à laquelle renvoie la lexis $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$ (avec C_0 pour le sujet, C_1 pour le complément et π pour le procès) est présentée comme préconstruite : ce n'est donc pas l'existence de l'événement qui fait l'objet de l'assertion, mais l'un des composants de cet événement (C_0 avec l'emphatique du sujet, C_1 avec l'emphatique du complément et π avec l'emphatique du verbe) qui est désigné comme la bonne valeur parmi un ensemble de choix compatibles³. C'est à dire que pour une lexis $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$, l'utilisation d'une conjugaison emphatique revient à distinguer C_0 , C_1 ou π comme étant la bonne valeur X de la relation prédicative de $\langle X, C_1, \pi \rangle$ avec l'emphatique du sujet, $\langle C_0, X, \pi \rangle$ avec l'emphatique du complément ou $\langle C_0, C_1, X \rangle$ avec l'emphatique du verbe.

¹ 1991, p. 329.

² Une précision est cependant à apporter au sujet de l'emphatique du complément : il faut entendre par complément tout syntagme ayant fonction de repère soit (i) dans une relation prédiquée séparément, autrement dit comme complément circonstanciel soit (ii) au sein même de la relation prédicative comme complément d'objet. D'après S. Robert, 1991.

³ S. Robert, 2000, p. 235.

- l'emphatique du sujet**- l'emphatique du verbe****- l'emphatique du complément**

Mais une telle opération implique quelques répercussions au niveau aspecto-temporel. Tout d'abord, les déterminations temporelles relatives à la focalisation sont construites en T_0 . En effet, explique Stéphane Robert :

« Il ne s'agit pas seulement de poser que p était vrai en un moment antérieur à T_0 , mais qu'il est vrai en T_0 parce qu'il était déjà vrai préalablement ». (2000 : 235)

De plus, nous pensons que la focalisation implique le développement de propriétés aoristiques. Car la désignation d'un argument comme étant la bonne valeur n'est en fait autre qu'une prédication d'existence (c'est d'ailleurs ce qui justifie, à la traduction, l'utilisation de la paraphrase "c'est que"). Et cette prédication d'existence appelle une vision aoristique puisqu'il ne s'agit pas d'envisager un fait dans l'une des étapes de son déroulement mais juste d'affirmer son existence.

Un autre phénomène permet de corroborer cette hypothèse concernant l'interprétation aoristique des trois paradigmes emphatiques. On peut en effet remarquer que les IPAM des paradigmes de l'emphatique du verbe, de l'emphatique du sujet et de l'emphatique du complément sont en fait très probablement formés à partir des IPAM du narratif, paradigme aoristique par excellence. A ce titre, pour l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément, Jean-Léopold Diouf propose les décompositions suivantes :

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

□ **Décomposition de l'emphatique du verbe et de l'emphatique du sujet**

		Emph. du verbe		Emph. du sujet	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition	forme de l'IPAM	hypothèse de composition
Narratif	ma	dama	da – ma	maa	ma - a
	nga	danga	da - nga	yaa	*nga – a
	mu / Ø	dafa	dafa - Ø	moo	mu + a > moo
	nu	danu	da - nu	noo	nu + a > noo ¹
	ngeen	dangeen	da - ngeen	yéena	*ngen – a
	ñu	dañu	da – ñu	ñoo	ñu + a > ñoo ²

Ainsi, l'emphatique du verbe serait composé à l'origine de l'IPAM du narratif auquel on aurait adjoint le préfixe /da-/, marque de la focalisation du verbe – da-IPAM(narratif) – da-ma > dama. L'IPAM de la troisième personne de l'emphatique du verbe *dafa* semble faire exception ; cependant, deux remarques permettent de valider l'existence de variantes du type *dafa* ~ /fa-/ :

- (i) Tout d'abord, on note une variante de cette IPAM à l'inaccompli : *day* au lieu de *dafay*. Or, la troisième personne du narratif *mu* est le seul IPAM du wolof à présenter une forme non-marquée³ (alors que la présence des autres IPAM, quelque soit le paradigme auquel ils appartiennent, est requise systématiquement). Ce serait donc cette forme non-marquée que l'on retrouverait dans l'IPAM à l'inaccompli *day* / da-Ø-y.
- (ii) Enfin, Amadou Dialo⁴ remarque l'existence, dans le parler du Saloum et de la Gambie, d'une marque /fa-/ qui apparaît à toutes les personnes du paradigme de l'emphatique du verbe : *faa* = *dama*, *fanga* = *danga*, *fa* = *dafa*, *fan* = *danu*, *fangeen* = *dangeen* et *fañ* = *dañu*

Quant aux formes de l'emphatique du sujet, elles seraient tout simplement composées de l'IPAM du narratif suivi du morphème autonome *a*. *ma* + *a* > *maa*. D'ailleurs, et cela justifie notre hypothèse, Aram Fal remarque qu'à l'emphatique du sujet, un sujet lexical peut se substituer totalement au marqueur *moo* (3^{ème} personne du singulier) tout en conservant le relateur *a* ; et le narratif est le seul paradigme qui accepte une telle commutation de son IPAM par un sujet lexical⁵.

A l'emphatique du sujet / absence v.s. présence d'un sujet lexématique

Moo detteerlu

Saliu a detteerlu

3sg+emphS tomber

Saliou connecteur tomber

Il est tombé

Saliou est tombé

¹ u + a > oo. Exemple : Moodu + a + ngi > Moodoo ngi (voici Modou).

² *Idem*.

³ Ce phénomène est d'ailleurs observable dans les subordonnées temporelles introduites par *bi* et *ba* : "quand" ainsi que lors d'énoncés interrogatifs.

⁴ A. Dialo, 1981, p. 309.

⁵ Bien que ce phénomène se retrouve aussi avec le présentatif (voir plus loin en 4. 3.). Mais nous supposons que ce paradigme, lui aussi aoristique, est également construit à partir du narratif.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Au narratif / absence v.s. présence d'un sujet lexématique

Mu detteerlu	Saliu detteerlu
3sg+narratif tomber	Saliou tomber
<i>Il tomba</i>	<i>Saliou tomba</i>

Mais il reste à expliquer les pronoms de la deuxième personne *yaa* (*ya-a*) et *yéena* (*yéen-a*); Dialo suppose¹ – puisqu'il n'existe aucune règle de transformation morphophonologique dans le wolof contemporain – une évolution diachronique : ng / (g) > y.

Concernant maintenant la décomposition du paradigme de l'emphatique du complément qui présente de nombreuses similitudes morphologiques avec le paradigme du parfait. En effet, les formes des IPAM de l'emphatique du complément diffèrent des formes des IPAM du 'parfait' de par leur consonne initiale : la consonne /l-/ pour l'emphatique du complément et /n-/ pour le 'parfait' :

Parfait	Emph. du complément
naa	laa
nga	nga
na	la
nanu	lanu
ngeen	ngeen
nañu	lañu

Selon Diouf, la composition des paradigmes de l'emphatique du complément et du parfait correspondent aux IPAM du narratif auxquels on aura adjoint les marqueurs /la-/ (pour l'emphatique du complément) et /na-/ (pour le 'parfait'), comme le montre le tableau suivant :

□ **Décomposition du 'parfait' et de l'emphatique du complément**

		Parfait		Emph. du complément	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition	forme de l'IPAM	Hypothèse de composition
Narratif	ma	naa	*na - (m)a	laa	*la - (m)a
	nga	nga	*(na) - nga	nga	*(la) - nga
	mu / Ø	na	na - Ø	la	la - Ø
	nu	nanu	na - nu	lanu	la - nu
	ngeen	ngeen	*(na) - ngeen	ngeen	*(na) - ngeen
	ñu	nañu	na - ñu	lañu	la - ñu

¹ A partir d'un travail de comparaison effectué par L. S. Senghor entre le pulaar et le wolof (1981 : 307).

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

On observe même la construction d'un IPAM de la troisième personne *impersonnel* de l'emphatique du complément – *lees* – formé à partir du morphème /-ees/, déjà utilisé avec le 'parfait' (suffixé au verbe pour renvoyer à un sujet impersonnel¹), même si une telle construction est devenue relativement rare :

<p>Mënees na ko Pouvoir-impersonnel 3sg+parfait le <i>Cela peut se faire (litt. on le peut)</i></p>	<p>Foofu lees ? Où 3sg+emphC-impersonnel ? <i>C'est où ?</i></p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------

Parfait	Emph. du complément
Vb-ees + na + compl.	compl. + l-ees + vb

Reste à expliquer les mécanismes phonétiques qui auraient permis l'élision des marqueurs /na-/ et /la-/ pour les IPAM des deuxièmes personnes (*nga* et *ngeen*) ainsi que la chute de la nasale /m/ dans *naa* (*na-ma) et *laa* (*la-ma). Néanmoins, cette hypothétique décomposition du 'parfait' peut être mise en parallèle avec l'existence d'une variante dialectale de la première personne du singulier au 'parfait' : *nama*, signalée par Aram Fal² ou Amadou Dialo³. Mais nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur l'organisation interne des IPAM du système verbal à la fin de son étude⁴.

Revenons maintenant aux valeurs aspecto-temporelles explicitées par les trois paradigmes emphatiques. Concernant la valeur aspecto-temporelle de la prédication relative à l'événement préconstruit, elle aussi est repérée depuis T₀. Mais, là encore, de même que pour le parfait, cette valeur dépendra du type de procès employé. Ainsi, un verbe d'état prendra une valeur de présent :

Fii laa fekk baax
 Ici 1sg+emphC trouver origine
C'est ici que j'ai mes origines. (litt. c'est ici que je trouve mes origines)

Danga tuuti, moo tax nga man fee buruxlu
 2sg+emphV être petit, 3sg+emphS causer 2sg+narratif pouvoir là se glisser
C'est parce que tu es petit que tu peux te glisser là. (litt. c'est que tu es petit, c'est pourquoi tu peux te glisser ici)

Quant à un verbe d'action, soit il sera envisagé dans son accomplissement, soit encore il appellera une vision aoristique (que ce soit dans le cadre d'un discours ou au cours d'un récit). Dans les deux cas, l'occurrence d'événement sera vue comme passée par rapport au moment T₀ :

¹ A. Dialo, 1981, p. 19. S. Robert, 1991, p. 35.

² 1999, p. 78.

³ 1981, p. 307.

⁴ Voir en 7. 2.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Aspect accompli

Danga been sa simis

2sg+emphV mettre_à_l'envers ta chemise

Tu as mis ta chemise à l'envers.

Póon laa tux

Tabac_noir 1sg+emphC fumer

C'est du tabac noir que j'ai fumé.

- Aspect aoristique

Ba tabaski desee juróomi fan, la woo ñaari jabaram ya

Quand tabaski rester-antériorité cinq-connecteur jours, 3sg+emphC appeler deux-connecteur épouse-son les

C'est à cinq jours de la Tabaski qu'il appela ses deux femmes

Danga ne « cëpp » rekk picc yi naaw

2sg+emphV dire tchepp seulement oiseau les s'envoler

Les oiseaux se sont envolés au bruit que tu as fait en sautant. (litt. *tu as dit* « tchepp¹ » et les oiseaux se sont envolés)

□ **Les relations aspecto-temporelles liées aux modalités emphatiques**

		Accompli	Aoriste du discours
Au niveau de la prédication d'existence	Valeur temporelle de l'élément focalisé	=	
	Relation entre S ₀ et l'élément focalisé	ω	
Au niveau de la prédication préconstruite	Valeur temporelle de l'événement préconstruit	= (présent – compact) / ≠ (passé – discret)	≠ (passé – discret)
	Relation entre S ₀ et l'événement préconstruit	≠	ω

Si maintenant on cherche à faire une représentation géométrique symbolique à la manière de Laurent Gosselin, il conviendra de distinguer quatre intervalles temporels, tous repérés depuis le moment de l'énonciation :

- (i) Les intervalles relatifs à la prédication d'existence [I,II] et [B1,B2] tels que [I,II] coïncide avec [B1,B2] et [B1,B2] est simultanée à [01,02]
- (ii) Et, en second plan, les intervalles relatifs à la prédication préconstruite de l'événement en question [I',II'] et [B1',B2'], les relations entre [I',II'] et [B1',B2'] étant fonction de la valeur aspectuelle du procès envisagée :

¹ Onomatopée du bruit sourd qu'on fait à la réception en sautant. J.-L. Diouf, 2001b, p. 36.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

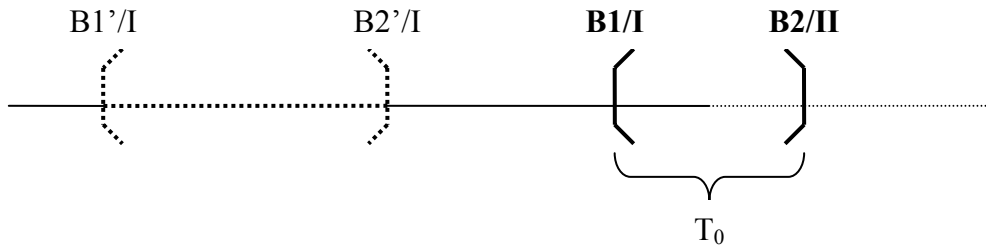
Ainsi, pour un procès discret, on aura [B1',B2'] antérieur à [01,02] et [I',II'] CO [01,02] (avec [I',II'] POST [B1',B2']) lorsque l'emphatique renvoie un aoriste passé ou [I',II'] CO [01,02] (avec [I',II'] POST [B1',B2']) lorsque l'emphatique renvoie à un accompli :

- Prédication relative à la désignation : aoristique / prédication relative à l'événement préconstruit : aoristique

Altine laa ñëw !

Lundi 1sg+emphC venir !

C'est lundi que je suis venu !

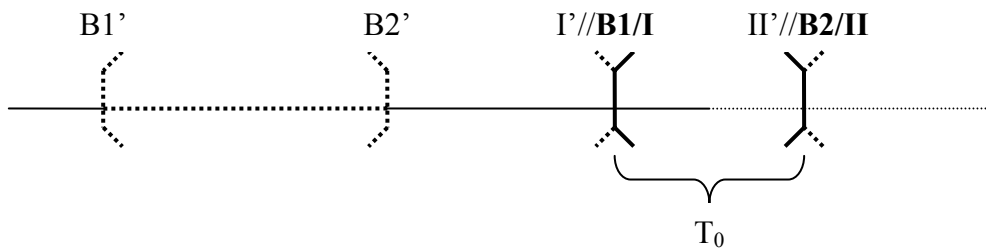


- Prédication relative à la désignation : aoristique / prédication relative à l'événement préconstruit : accompli

Ñaar-fukki junni kese laa indaale

Deux-dix mille seulement 1sg+emphC apporter.

Je n'ai apporté que 100.000 F.



Alors que l'emploi d'un des paradigmes de l'emphatique pour conjuguer un procès compact¹ induira une valeur de présent (l'intervalle du procès recouvre l'intervalle du moment de l'énonciation : [B1',B2'] RE [01,02]).

B. Emplois

De l'opération induite par les conjugaisons emphatiques, Stéphane Robert² distingue trois emplois fondamentaux : l'**identification**, l'**intensification** et la **causalité** :

- Identification (question / réponse) :

A : Kañ la war a ñëw ? Ak lu-tax ñëwul ba tey ?

Quand 3sg+emphC devoir connecteur venir ? Et pourquoi venir-négation jusqu'à aujourd'hui ?

Quand doit-il venir ? Et pourquoi n'est-il pas encore venu ?

¹ Revoir plus haut l'étude de l'Aktionsart en 2. 3.

² S. Robert, 1993, pp. 39-40.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

B : Tey la war a ñew. Waaye bu ñewulee ba tey, dafa am def lu ko tye
 Aujourd'hui 3sg+emphC devoir connecteur venir. Mais quand (3sg+narratif)
 venir-négation-antériorité jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV avoir chose qui lui
 retenir
*C'est aujourd'hui qu'il doit venir. Mais s'il n'est pas encore venu, c'est qu'il y a
 quelque chose qui l'a retenu*

- Intensification

Ma ne dafa taw !
 1sg+narratif dire, 3sg+emphV pleuvoir
Je dis (qu') il a plu !

Dafa guddee !
 3sg+emphV être_tard
Il est (trop) tard !

- Valeur causale dans le cadre de relation hypotaxique ou parataxique

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas
lañu ma teg
 Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir-l'air que 1sg+emphV
 ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir-l'air que barre-connecteur glace
 3sg+emphC moi poser
*Quand je l'ai bu c'est comme si j'ai senti sur mon corps, comme si on a déposé sur moi une
 barre de glace*

A : Néeg bi mu ngi sedd !
 B : Paa bi dafa dindi palanteer bi
 A : Chambre la 3sg...présentatif être_froid
 B : Père le 3sg+emphV enlever volet le
 A : *Il fait froid dans cette chambre !*
 B : *C'est (parce que) le père a enlevé le volet*

C. Compatibilité des paradigmes avec les autres morphèmes verbaux

Les IPAM des modalités emphatiques sont susceptibles d'entrer en distribution avec deux autres sortes de morphèmes du système verbal : l'inaccompli en /-y/ ou le marqueur de translation dans le passé /-oon/ (ainsi qu'avec sa forme inaccomplie *doon*).

- **Avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ suffixé à l'IPAM**

L'inaccompli en /-y/ suffixé à l'IPAM des trois paradigmes emphatiques explicite la triple valeur de progressif, d'habitude ou de futur proche (prospectif), toujours pour un repérage effectué depuis T₀.

- **Action vue dans son déroulement**

Gerte laay jaay !
 Arachide 1sg+emphC-inaccompli vendre
C'est de l'arachide que je vends !

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Lan laay gis nijaay lu ma gisagul ?

Quoi 1sg+emphC-inaccompli voir chéri ce_que 1sg+narratif voir-pas_encore

Qu'est-ce que je vois que je n'ai pas encore vu chéri ?

- **Habitude**

Bi jabaram demee ba tey, dafay añaan rekk

Quand épouse-son aller-antérieur jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV-inaccompli
déjeuner_en_pique_assiette seulement

Depuis que son épouse s'en est allée, il prend son déjeuner à gauche et à droite.

Samedi bu nekk danuy jàng

Samedi le+qui se_trouver 1pl+emphV-inaccompli veillée_de_chants_musulmans

Chaque samedi, nous organisons une veillée de chants religieux

- **Futur inchoatif**

Ren, damay dem Senegaal !

Cette_année 1sg+emphV-inaccompli aller Sénégal

Cette année, je vais au Sénégal !

Suba laay jot sama pey

Demain 1sg+emphC-inaccompli atteindre mon salaire

Je vais toucher mon salaire demain

Mais les valeurs aspectuelles que véhicule le marqueur de l'inaccompli /-y/ peuvent également se reporter sur deux plans modaux différents :

Comme modalité du deuxième ordre¹ ou modalités de l'événement : ce plan est celui de la conformité à ce que le sujet énonciateur considère comme susceptible de devenir un fait². Les emphatiques à l'inaccompli permettent d'indiquer des valeurs relatives à l'**incertitude** ou d'ordre **épistémique** (futur de probité) :

- incertitude / doute / vraisemblance

Ngelaw li mooy wowal sa tuñ yi

Vent le 3sg+emphS-inaccompli sécher ta lèvre les

C'est (sûrement) l'air qui sèche tes lèvres

- probabilité / futur épistémique

Su ñu gisul boroom bataaxal bi, dañu koy delloo fa mu joge woon

Si 3pl+narratif voir-nég. propriétaire lettre le, 3pl+emphV la-inaccompli rendre

là+où elle provenir passé

S'ils ne voient pas le destinataire de la lettre, ils vont (probablement) la renvoyer là où elle venait

Comme modalité du quatrième ordre³ où modalité du sujet de l'énoncé. Le complexe formé à partir d'un des marqueurs emphatiques auquel on aura associé l'inaccompli sert alors à indiquer des valeurs d'ordre **déontiques**⁴ :

¹ M.-L. Groussier et C. Rivière, 1996, pp. 120-121 et pp. 70-71.

² Autrement dit, pour un événement validable mais non encore validé.

³ M.-L. Groussier et C. Rivière, 1996, pp. 120-121.

⁴ S. Robert, 1991, pp. 266-268.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Alkaati bi dafay tere woto yi taxaw fii
 Policier le 3sg+emphV-inaccompli interdire auto les s'arrêter ici
L'agent de police interdit aux voitures de s'arrêter ici

Enfin, comme le 'parfait' à l'inaccompli en /di-/, lorsqu'ils conjuguent le procès de la principale d'une proposition subordonnée contrefactuelle¹, les paradigmes emphatiques à l'inaccompli permettent également de situer la principale dans l'irréel présent :

Su ma deewoon tey moo may donn !
 Si 1sg+narratif être-mort-passé aujourd'hui, 3sg+emphS moi-inaccompli hériter
Si je mourais aujourd'hui, c'est lui qui hériterait de moi !

Bu ma doon yow, duma seeti giskat bi, damay dem polis
 Quand 1sg+narratif inaccompli-passé toi, inaccompli-négatif-1sg+parfait visiter
 voyant le, 1sg+emphV-inaccompli aller police
Si j'étais toi, je n'irais pas voir un voyant, j'irais à la police

• **Le passé et les morphèmes /-oon/ et doon**

De même que le parfait, les paradigmes emphatiques peuvent se combiner aux morphèmes du passé /-oon/ et du passé inaccompli *doon* qui permettent de renvoyer les valeurs normalement explicitées par les IPAM emphatiques (accompli, inaccompli et aoristique) par rapport à T₀ en son translaté dans le passé T₀' :

At boobu, gerte gu bare laa bayoon
 Année celle-là, arachide la+qui être_beaucoup 1sg+emphC cultiver-passé
Cette année-là, j'avais cultivé beaucoup d'arachides

Emission yooyu li ñu nu yeewe woon moo doon garab yi deme niki kenkelibaa
 Emission celles-là ce-que 3pl+narratif nous lier passé 3sg+emphS inaccompli-passé
 remèdes les aller comme quinquéliba
Ces émissions là, ce qu'elles nous apprenaient, c'était comment ces remèdes, comme le quinquéliba fonctionnaient

	/-y/ inaccompli	/-oon/ passé	/d-/+ /-oon/ Inaccompli passé
Modalités emphatiques	Doute / incertitude Déontique Futur épistémique	Passé accompli	Passé inaccompli (verbes d'action)
	Inchoatif / progressif Habitude	Passé aoristique (verbes d'action)	
	Irréel présent	Passé inaccompli (verbes d'action)	

¹ Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

4. 3. LES PARADIGMES DU PRÉSENTATIF ET DU NARRATIF¹

Difficile de ne pas traiter simultanément ces deux paradigmes qui présentent des similitudes tant sur un plan morphosyntaxique que sémantique². La seule différence significative entre ces deux paradigmes tient dans la présence du morphème du présentatif *ngi*, sorte d'adverbe déictique qui permet un ancrage spatial par rapport au lieu de l'énonciation.

□ Le paradigme du narratif et du présentatif

	Narratif		Présentatif	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1ère pers.	ma liggéey	nu liggéey	maa ngi liggéey	noo ngi liggéey
2ème pers.	nga liggéey	ngeen liggéey	yaa ngi liggéey	yeen ngi liggéey
3ème pers.	mu liggéey	ñu liggéey	mu ngi liggéey	ñoo ngi liggéey

Avec *liggéey* : “travailler” / *mu liggéey* : “il travailla”, *mu ngi liggéey* : “il travaille”

Les propriétés syntaxiques des propositions conjuguées au présentatif et au narratif-aoriste sont les mêmes que pour celles relevées avec les paradigmes emphatiques du verbe et du sujet : L'IPAM apparaît toujours préposé au verbe et un pronom complément clitique sera toujours placé entre l'IPAM et le verbe, alors qu'un syntagme nominal complément sera placé après le verbe.

Selon Aram Fal³, à la troisième personne et en présence d'un sujet lexématique, il y aura omission de l'IPAM, de façon systématique avec le narratif, mais pas nécessairement avec le présentatif. De plus, dans ce dernier cas, s'il ne figure pas d'IPAM du présentatif de la troisième personne, alors le connecteur *a* réapparaîtra posé entre le sujet et le marqueur *ngi* :

- **Présentatif** : +/- (sujet + **a**) et/ou IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément
- **Narratif** : **sujet** ou IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément

- Avec un sujet lexical

Ay fan a ngi sa kanam

Des jours connecteur présentatif ton devant

Tu as plusieurs jours devant toi (litt. voici des jours face à toi)

Misik Ø wër àdduna

Musique (3sg+narratif) **faire_le_tour** monde

La musique fait le tour du monde

¹ Le paradigme du narratif est également appelé « narratif-aoriste ».

² Tous deux partagent des propriétés aoristiques : (1) procès vu dans sa globalité et (2) rupture entre la lexis et le sujet énonciateur.

³ A. Fal, 1999, pp. 144-145.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- En présence de compléments

Maa ngi bind benn bataaxali Saliou
1sg...présentatif écrire une lettre Saliou
J'écris une lettre à Saliou

Maa ngi ko koy bind
1sg...présentatif lui la-inaccompli écrire
Je la lui écrite

A. Présentatif, narratif et aoristique

Comme Stéphane Robert¹, nous supposons que le paradigme du présentatif n'est autre que le paradigme du narratif auquel on aura ajouté le marqueur déictique du présentatif *ngi* : "voici". La variation des formes du présentatif pourrait alors être expliquée par le principe de coalescence² de la voyelle finale de l'IPAM au contact du relateur *a*³, posé entre l'IPAM du narratif et le marqueur *ngi* :

Fukki at a ngi mu nekk àll
 Dix-de an relateur présentatif 3sg+narratif se_trouver étranger
Voici dix ans qu'il est à l'étranger

ma + a ngi > maa ngi	a + a > aa	ex. : soxla-am > soxlaam (affaire-son / son affaire)
mu + a ngi > moo ngi	u + a > oo	ex. : moodu + a + ngi > Moodoo ngi (voici Modou)
nu + a ngi > noo ngi		
ñu + a ngi > ñoo ngi		

		Présentatif	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition
Narratif	ma	<i>maa ngi</i>	ma+a ngi
	nga	<i>yaa ngi</i>	? nga+a ngi
	mu / Ø	<i>moo ngi</i>	mu+Ø ngi
	nu	<i>noo ngi</i>	nu+o ngi
	ngeen	<i>yeen ngi</i>	? ngeen+a ngi
	ñu	<i>ñoo ngi</i>	ñu+a ngi

On signalera cependant que la troisième personne du présentatif <*moo ngi*> présente la variante <*mu ngi*> et <*mi ngi*> mais cela n'invalide pas notre hypothèse sur l'origine du présentatif. Reste que les formes *yaa ngi* et *yeen ngi* des deuxièmes personnes du singulier et du pluriel ne trouvent pas d'explications à nos yeux ni aux yeux d'autres linguistes (puisqu'il n'existe aucune règle de transformation morphophonologique dans le wolof contemporain) s'étant essayés à une reconstruction du système verbal wolof afin⁴. Tout au plus, Dialo⁵ suppose une évolution diachronique : ng/(g) > y.

¹ 199, p. 232.

² J.-L. Diouf, 2001a, p. 28.

³ On observe le même phénomène lorsque le nom-sujet syntaxique finit par une voyelle *Mari a ngi* > *Maree ngi* : "voici Marie"

⁴ A. Dialo, 1981. A. Fal, 1999 et J.-L. Diouf, 2001 pour ne citer qu'eux.

⁵ A partir d'un travail de comparaison effectué par L. S. Senghor entre le pulaar et le wolof (1981 : 307).

Cette hypothèse concernant la composition du présentatif à partir du narratif peut être également soutenue au niveau sémantique, de par les valeurs aspecto-temporelles développées par ces deux paradigmes. En effet, ces deux conjugaisons sont deux paradigmes aoristiques¹ qui impliquent une saisie globale du procès. Cependant, comme nous allons le voir maintenant, le narratif se caractérise par une absence de repérage situationnel². Le repérage du procès ne peut qu'être déduit du contexte linguistique. Quant au présentatif³, il explicite une valeur d'actualité en T₀. Cette valeur est en fait fixée au moyen du marqueur déictique de proximité *ngi* qui permet d'ancrer l'énoncé en attente de repérage selon une opération d'identification spatio-temporelle par rapport à T₀.

• Représentation topologique du présentatif et du narratif

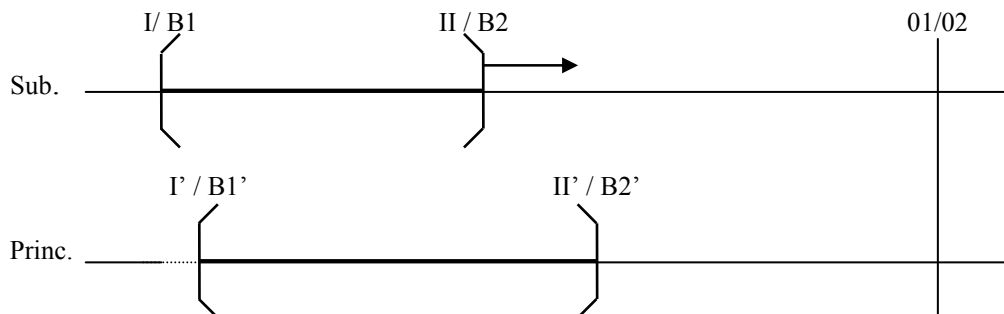
En tant que paradigme aoristique, les conjugaisons du présentatif et de l'aoriste induisent systématiquement une saisie globale du procès (selon un intervalle fermé) qui implique, selon l'approche de Laurent Gosselin, que l'intervalle de référence [B1,B2] coïncide strictement à l'intervalle du procès [I,II]. Au niveau du repérage temporel du procès, le narratif n'implique aucune valeur de repérage particulière ; quant au présentatif, il est couramment usité pour expliciter une valeur de présent :

- Narratif : passé (dans la subordonnée)

Bi xaj bi Ø mbëwee laa yewwu

Quand chien (3sg+narratif) le aboyer-antériorité 1sg+emphC se_réveiller !

C'est lorsque le chien a aboyé que je me suis réveillé !

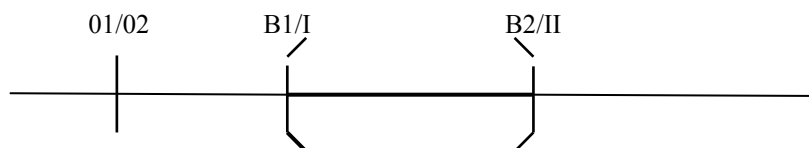


- Aoriste : injonction / futur

Nanu yegg jàkka ja

1pl+narratif arriver_jusqu'à mosquée la

Allons à la mosquée



¹ S. Robert, 1991, p. 232.

² S. Robert, 1991, p. 227

³ S. Robert, 1991, p. 192.

Le repérage fondamental

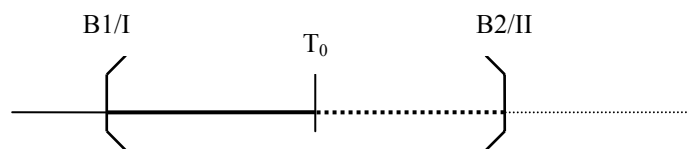
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Présentatif : présent

Cèqum garab mu ngi rafet léegi ndax nawet bi

Feuillage-de-le arbre 3sg...présentatif être_beau maintenant à_cause_de hivernage
le

Le feuillage de l'arbre est beau maintenant à cause de l'hivernage



Comme le suggère cette représentation, un procès compact renvoie, lorsqu'il est conjugué avec un paradigme aoristique – à la différence des paradigmes impliquant un regard observationnel (accompli ou inaccompli) – à un intervalle certes toujours compact mais fermé¹.

B. Les emplois du narratif

i. Les usages du narratif-aoriste

A la différence des autres conjugaisons, aucune distinction n'est à observer entre verbes d'action et verbes d'état avec le paradigme du narratif puisque ce paradigme implique de toute façon une saisie compacte du procès envisagé. Stéphane Robert remarque simplement que les verbes de qualité sont difficilement compatibles avec ce paradigme.

Stéphane Robert² recense trois emplois caractéristiques du narratif-aoriste (appelé également « modalité virtuelle » par Aram Fal³ ou « aspect zéro » par Serge sauvageot⁴) : (i) dans la narration comme aoriste de récit, dans le discours (ii) pour les exclamations et les injonctions ainsi que (iii) pour les interrogations et les énoncés complexes impliquant une dépendance (parataxes ou hypotaxes). Pour ce troisième type d'emploi, l'usage du narratif est obligatoire alors que dans les autres contextes, ce paradigme entre en distribution complémentaire avec les autres conjugaisons :

i. Comme aoriste de récit

– Conte, récit historique

Ñu taal ñetti sondeel ; ñu dugg ci néeg bi di ko wisit, di ko wisit [...] ba ni ko : « summil sa tubéy ! ». Mu summi tubéyam.

On+narratif allumer trois-de chandelle ; 3pl+narratif entrer prép. chambre la inaccompli le examiner, inaccompli le examiner [...] jusqu'à dire lui : « retirer-2sg+impératif ton pantalon ! ». 3sg+narratif retirer pantalon-son.

On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre et elle l'examina pendant très longtemps puis elle lui dit : « enlève ton pantalon ! ». Il enleva son pantalon

¹ Et pas comme un intervalle ouvert, comme cela est le cas avec un paradigme de l'accompli ou de l'inaccompli. Voir plus haut en 2. 3.

² S. Robert, 1991, p. 234.

³ 1999, pp. 74-75.

⁴ 1965, pp. 101-102.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Indications scéniques

Ca Ndar, biir néeg bu lëndëm, Moodu ngiy xalangu tééré yi wër ko, ak béjjén yi.
Léeg-léeg mu mel ni kuy wax ak jinne yi, léeg-léeg mu ree xàqataay.

Nit Ø fëgg

MOODU : Kooku ? Kan la ?

Ñu dégg baatam

ASTU : Asalamaalikum

Prép. Saint_Louis, intérieur chambre une+qui être_obscure, Modou...présentatif-
inaccompli rouler_par_terre gris_gris les+qui entourer lui, et corne les
Parfois 3sg+narratif avoir_l'air comme celui+qui-inaccompli parler avec esprit les,
parfois 3sg+narratif rire rire_aux_éclats.

Quelqu'un (3sg+narratif) frapper_à_la_porte

MODOU : celui_là ? Qui 3sg+emphC

On+narratif entendre voix-sa

ASTOU : Bonjour

*A Saint-Louis, dans une chambre noire, Modou roule par terre les gris-gris et les cornes
l'entourent*

Parfois il semble parler aux esprits, parfois il rit aux éclats

On frappe à la porte

MODOU : *Qui est-ce ? C'est qui ?*

On entend sa voix

ASTOU : *Bonjour*

- Proverbes, adages

Ku Ø la abal i tànk, nga dem fa Ø ko neex

Celui+qui (3sg+narratif) te prêter jambe, 2sg+narratif aller là+où (3sg+narratif) il
lui être_agréable

On fait ce qui plaît à son bienfaiteur. (litt. qui te prête des jambes, tu vas où il lui plaît).

Pour être plus précis, il convient de dire que ces usages du narratif-aoriste concernent non seulement les proverbes et les adages mais plus généralement les vérités communément partagées renvoyant à des types de faits¹ et non à des faits particuliers :

Lu Ø am, ñu ne man la

Ce+que (3sg+narratif) avoir, on+narratif dire moi 3sg+emphC

Tout ce qui se passe, on dit que c'est moi

Boo toppatoo garab bi, mu dekki²

Quand-2sg+narratif occuper-antériorité arbre le, 3sg+narratif reprendre_vie

Quand tu t'occuperas bien de l'arbre, il reprendra vie

ii. exclamations (a)

A : Waay lii sax gerte daaw la wala gerte ren ?

Mec ceci même arachide année_dernière 3sg+emphC ou_bien arachide
cette_année

¹ D'après F. Corblin, 1999, p. 24. Voir aussi en 2. 2. C. dans le chapitre consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

² Même si cet exemple renvoie à une situation particulière, elle obéit à une règle générale, communément admise : « quand on s'occupe bien d'une plante, elle reprend vie ».

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Mec, ceci même, c'est de l'arachide de l'année dernière ou bien de l'arachide de cette année ?

B : Ma mos !

1sg+narratif goûter

(Laisse-moi que) je goûte !

Aaa nga baal ma sériñ ! Sama jëkkër mooy P.D.G. u isinu Sineebar bi !

Ah, 2sg+narratif excuser moi marabout ! Mon mari 3sg+emphS-inaccompli P.D.G. de usine de Sinebar le

Ah, tu m'excuses marabout ! C'est mon mari qui est le P.D.G. de l'usine de Sinebar !

ii. injonctions / ordonnances / conseils (b)

Nanu yegg jàkka ja, soo jullee ba noppi, nga ñaan sunu boroom musal la ci Seytaane ta delloosi sa xel.

1pl+narratif aller mosquée la, si-2sg+narratif prier-antériorité jusqu'à finir,

2sg+narratif demander notre chef sauver toi prép. Satan, et restituer ta raison

Allons à la mosquée, après la prière, tu demandes à Dieu de te protéger de Satan et de te faire revenir à la raison.

Bu saxee, nga bey ko baxaw ba mu set

Quand (3sg+narratif) germer-antériorité, 2sg+narratif cultiver le sarcler jusqu'à 3sg+narratif propre

Lorsqu'il pousse, tu sarcles jusqu'à ce que cela soit propre

iii. Dans les énoncés complexes

Au sein d'énoncés interrogatifs ainsi que dans certaines structures complexes hypotaxiques – dans certaines complétives, dans les subordonnées temporelles et hypothétiques ainsi que dans les subordonnées relatives – on note que l'emploi du narratif-aoriste est nécessaire. Dans les autres énoncés complexes où son usage n'est pas obligatoire – comme c'est le cas dans d'autres structures complétives ainsi que dans certaines constructions parataxiques – son emploi permet d'indiquer une valeur d'aboutissement entre deux occurrences d'événement.

• Les interrogations

Le wolof présente un double système de morphèmes interrogatifs. Tous sont construits à partir d'un pronom anaphorique auquel on aura suffixé soit l'indice /-u/, soit l'indice /-an/. Bien qu'aucune distinction ne semble être attestée entre ces deux systèmes, on note cependant que, de façon systématique, l'indice /-u/ conditionne l'emploi du narratif alors que l'indice /-an/ implique l'emploi des paradigmes emphatiques¹.

- Avec morphème interrogatif :

Fu ngeen dëkk ?

Où 2pl+narratif habiter

Où habitez-vous ?

¹ D'après S. Robert, 1991, pp. 214-216.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ku Ø toj kaas bi ?

Qui (3sg+narratif) casser verre le

Qui a cassé le verre ?

Absence de l'IPAM du narratif à la 3^{ème} personne dans les interrogations

Loo wax ?

Quoi-2sg+narratif dire

Qu'est-ce que tu as dit ?

Loo < lu + nga

- Sans morphème interrogatif : demande de confirmation

Kon ma delloo la xaalis bi ?

Donc 1sg+narratif retourner toi argent le ?

Donc je te retourne l'argent ?

• **Les subordonnées temporelles, hypothétiques et relatives**

L'emploi du narratif est requis systématiquement dans les subordonnées temporelles et hypothétiques¹ ainsi que dans les subordonnées relatives :

- Subordonnées temporelles et hypothétiques

Su ma la jàppee, aaxajala

Si 1sg+narratif toi attrapper-antériorité, attention

Si je te prends, gare !

- Subordonnées relatives

Man de, li ma séen, aaxajala ! Dex gu mag, jékki-jékki rekk déy

Moi vraiment, ce_ que 1sg+narratif apercevoir, attention ! Rivière une+qui être_ grande, soudain seulement s'assécher

Moi vraiment ce que j'ai aperçu, gare ! Un fleuve qui s'assèche soudainement

Ndax soo seetee, nit ki, yaramam dafa am lu mu soxla.

Car si-2sg+narratif regarder-antériorité, personne la, corps-son 3sg+emphV avoir ce_ que 3sg+narratif avoir_ besoin.

Car si on y regarde, la personne, son corps a des choses dont il a besoin.

• **Le cas des complétives et autres parataxes**

Il existe deux types de subordonnées complétives, deux types qui diffèrent de par leur structure morphosyntaxique et dont la conjugaison employée est justement fonction de cette structure : (1) les complétives introduites par le marqueur Ø qui implique l'emploi systématique paradigme du narratif et (2) les complétives introduites par le marqueur *ne* et pour lesquelles la conjugaison est libre :

- dans les complétive en Ø

Mu ne Ø nga ba ko

3sg+narratif dire (que) 2sg+narratif abandonner le

Il dit que tu le laisses

¹ Voir aussi en 2. 2. C. dans le chapitre 3 consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dafa bëgg Ø baay ji Ø fab ko
3sg+emphV vouloir (que) père le (3sg+narratif) porter le
Il veut que son père le porte dans ses bras

Yaakaar naa Ø nga tane
Croire 1sg+parfait (que) 2sg+narratif aller_mieux
Je crois que tu iras mieux

- dans les complétives en *ne*

Lépp lu fi am, na leen wóor ne dina ko ko jottali
Tout ce+qui ici avoir_lieu, 3sg+obligatif vous être_certain que inaccompli-
3sg+parfait lui le rendre_compte
Soyez certains qu'il lui rendra compte de tout ce qui se passe ici

On voit ici dans les trois premiers exemples, par contraste avec le dernier où le narratif n'est pas utilisé, que l'utilisation du narratif permet de conférer à la subordonnée complétive une valeur supplémentaire d'**aboutissement**¹.

Il en va de même dans les autres subordonnées conjonctives où l'utilisation du narratif n'est pas exclusive, notamment les subordonnées comparatives introduites par *ni* : "comme" et les causales introduites par les conjonctions *gannaaw* : "puisque", *ndax* : "parce que", *ngir* : "pour"...² :

- *Ndax* - sans le narratif > valeur explicative

Am na waajur yu, dañuy yarluwaan ndax nee ñu moo gën
Avoir 3sg+parfait parent des, 3pl+emphV-inaccompli confier_l'éducation_
d'un_enfant parce_que dire 3pl+narratif 3sg+emphS être_mieux
Il y a des parents qui confient leurs enfants à d'autres gens pour les faire éduquer car, disent-ils, c'est mieux ainsi

- *Ndax* + narratif > causale à valeur finale (aboutissement)

Dindil wos gi ndax mu gaawa ñor
Enlever-2sg+impératif trépied le parce_que 3sg+narratif être_rapide-relateur cuire
Enlève le trépied afin qu'il cuise vite

En définitif et pour finir avec les énoncés complexes, c'est le même phénomène qui peut être observé chaque fois que le narratif est utilisé pour conjuguer un procès figurant dans des apodoses de parataxes et dans des principales d'hypotaxes temporelles et hypothétiques³ : ce procès prend une valeur d'aboutissement.

- dans des parataxes en apodose

Mu ngi tane rekk, Ø bëgg génn
3sg...présentatif aller_mieux seulement, (3sg+narratif) vouloir sortir
Il va (à peine) mieux (qu)'il veut sortir

Lu am, ñu ne man la
Ce+que avoir, on+narratif dire moi 3sg+emphC
Tout ce qui se passe, on dit que c'est moi

¹ S. Robert, 1991, p. 222.

² *Idem.*

³ D'ailleurs, dans ces hypotaxes, la principale apparaît d'ailleurs généralement en apodose.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- dans la principale de propositions subordonnées temporelles ou hypothétiques
 Soo jàngulee, ma dàq la !
 Si+2sg+narratif apprendre-nég+antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi
Si tu n'apprends pas, je te renvoie !

Le tableau suivant propose de récapituler les emplois caractéristiques du paradigme du narratif dans des contextes de dépendance :

□ **Narratif et dépendance**

	Usage du narratif	Effet / justification
Sub. temporelles	systematique	dépendance / valeur aoristique
Sub. relatives	systematique	dépendance
Complétive en Ø	systematique	aboutissement
Complétive en <i>ne</i>	non obligatoire	aboutissement
Comparatives	non obligatoire	finalité
Causales	non obligatoire	aboutissement
Principale de sub. temp. et hypo.	non obligatoire	aboutissement
Apodose de parataxe	non obligatoire	aboutissement

ii. Compatibilité du narratif avec les autres marqueurs

Les trois contextes linguistiques où le narratif peut entrer en association avec d'autres marqueurs verbaux sont (a) les subordonnées temporelles et hypothétiques, (b) les subordonnées relatives (classiques et temporelles indirectes) ainsi que (c) les énoncés interrogatifs.

(a) Dans les subordonnées temporelles et hypothétiques, entrent en distribution complémentaire les marqueurs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ pour stipuler respectivement des valeurs d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité :

- /-ee/ → la subordonnée est antérieure à la principale
 Dem naa fa ba ma fi jèkkée ñów
 Aller 1sg+parfait là quand 1sg+narratif ici faire_en_premier-antériorité venir
J'y suis allé quand je suis venu ici la première fois

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- /-y/ → la subordonnée est simultanée à la principale
Booy julli timis, dangay biral
Quand-2sg+narratif-inaccompli prier prière_du_crépuscule, 2sg+emphV-
inaccompli déclamer
Quand tu pries au crépuscule, tu récites à haute voix
- /-Ø/ → la subordonnée est postérieure à la principale
Demal ba mu Ø dellusi
Aller-2sg+impératif jusqu'à 3sg+narratif (postériorité) revenir
Va jusqu'à ce qu'il revienne

Ces trois marqueurs n'ont pas d'influence sur la valeur aspectuelle véhiculée par le procès puisqu'il s'agit toujours d'une saisie aoristique du procès, induite par l'utilisation du narratif¹. De plus, comme nous le verrons lors de l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques, la fonction de tels énoncés n'est pas de poser un regard sur l'état d'un processus (niveau observationnel) mais de valider l'existence d'un fait (niveau aoristique) pour localiser l'occurrence à laquelle réfère la principale²

Par contre, dans le cas des énoncés interrogatifs (b) ainsi que dans les subordonnées relatives (c), on remarque, contre toute attente, que le marqueur de l'inaccompli /-y/ ainsi que les marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et *doon* peuvent s'associer au narratif-aoriste pour conjuguer le procès :

- Dans des interrogatives (b)
- Narratif + Ø
Lu dagg noppu xaj bi ?
Quoi couper oreille-de chien le
Qu'est-ce qui a coupé l'oreille du chien ?
- Narratif + inaccompli /-y/
Looy gaññ, xanaa dafa wex ?
Quoi-2sg+narratif-inaccompli grimacer, vraiment 3sg+emphV être_amer
Pourquoi fais-tu des grimaces, est-ce amer ?
- Narratif + passé /-oon/
Baay-jagal dikk na. Ku amoon looy defarlu ?
Réparateur arriver 3sg+parfait. Qui avoir-passé ce_que-2sg+narratif-inaccompli
faire_réparer ?
Le réparateur est arrivé. Qui avait quelque chose à faire réparer ?
- Narratif + inaccompli-passé *doon*
Xale bi dafa sob ; lu mu fa doon wuti ?
Enfant le 3sg+emphV être_turbulent ; quoi 3sg+narratif là inaccompli-passé
chercher ?
Cet enfant est turbulent ; qu'est-ce qu'il y cherchait ?

¹ Pour plus de détails, voir en 2. 2. C. dans le chapitre 3. consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

² *Idem.*

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Dans les relatives (c)

- Narratif + Ø

Gif gi nga sànni ci furno bi mooy saxaar

Noyau_de_pin_de_singe le+que 2sg+narratif jeter prép. fourneau le 3sg+emphS-inaccompli fumer

C'est le noyau de pain de singe que tu as jeté dans le fourneau qui fume

- Narratif + inaccompli /-y/

Bàyyil robine bi ngay biis

Abandonner-2sg+impératif robinet le+que 2sg+narratif-inaccompli tourner

Arrête de tourner le robinet (litt. abandonne le robinet que tu tournes)

- Narratif + passé /-oon/

Jélal buum gi ñu yeewe woon xar mi

Prendre-2sg+impératif corde la+que on+narratif nouer passé mouton le

Prends la corde avec laquelle on avait attaché le mouton

- Narratif + inaccompli-passé *doon*

Am na ag gone gu la doon wut

Avoir 3sg+parfait un enfant un+qui toi inaccompli-passé chercher

Il y a un enfant qui te cherchait

En fait, à bien y regarder, on s'aperçoit dans ces deux contextes – énoncés interrogatifs et subordonnées relatives – que le **narratif-aoriste déploie des valeurs observationnelles** accomplie et inaccomplie, que ce soit autour de T₀ ou autour de son translaté dans le passé T₀' ; et cela, selon les diverses associations possibles avec les marqueurs /-y/, /-oon/ et *doon* que nous avons pu déjà observer avec les autres paradigmes non-aoristiques.

C. Les emplois du présentatif

i. Type de procès et valeur temporelle

Alors que les verbes d'état, beaucoup plus stables au niveau aspecto-temporel, prennent systématiquement une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués au présentatif... :

Kër gaa ngi wéet ; ñépp dem nañu ca takk ga

Maison la-relateur présentatif être_désert : tous aller 3pl+parfait prép. noce la

La maison est déserte ; tout le monde est allé aux noces

... les verbes d'action, quant à eux, peuvent prendre aussi bien une valeur de passé immédiat, de présent ou de futur imminent :

- Futur imminent

Mi ngi daanu !

3sg...présentatif tomber

Il va tomber !

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Présent

Mu ngi aju ci dikkam

3sg...présentatif dépendre prép. venue-sa

Cela dépend de sa venue

- Passé immédiat

Maa ngi ko fekk, rongoñ yiy bas-basi

1sg...présentatif le trouver, larme les+qui couler_à_flot

Je l'ai trouvé (à l'instant) les larmes coulant à flot

Cette opposition constatée entre verbes d'action et verbes d'état ainsi que l'expression de différentes valeurs temporelles pour les verbes d'action peuvent sembler contradictoires avec le paradigme aoristique du présentatif qui implique systématiquement une saisie globale du procès en T_0 , selon un intervalle discontinu et quel que soit le type de procès.

Cependant, il s'agit toujours de valeurs présentant une forte relation avec l'instant présent. De plus, comme le précise Stéphane Robert¹, de telles extensions temporelles de l'usage du présentatif impliquent obligatoirement une coïncidence spatiale entre le sujet énonciateur et le procès décrit. Autrement dit, c'est la valeur de coïncidence spatiale qui constitue la condition nécessaire à l'emploi du présentatif ; et la coïncidence temporelle avec T_0 peut être plus approximative.

Néanmoins, ce phénomène d'instabilité temporelle permet de nous interroger sur la nature de l'opération liée à l'expression de valeurs aoristiques. Ainsi, selon Jacques Boule², voir dans une certaine mesure pour Groussier & Rivière³, ce qui définit l'aoristique, c'est la *rupture* qui s'opère entre le sujet-énonciateur et l'occurrence repérée. Alors que pour Stéphane Robert, c'est l'opération *étoile* qui définit l'aoristique. L'opération *étoile*, dans la théorie d'Antoine Culioli, est un repérage composite de (i) l'opération *rupture* et (ii) « *mais cela n'est pas nécessaire et découle d'un calcul supplémentaire*⁴ » des opérations de *différenciation* et *identification*. De sorte que, pour Stéphane Robert, c'est cette deuxième propriété (ii) de l'opérateur *étoile* qui permet d'expliquer l'absence de valeur de repérage du narratif pour lequel la deuxième valeur de l'opération *étoile* n'est pas stipulée. Et on pourrait alors émettre l'hypothèse que ce 'calcul temporel supplémentaire' est source d'une certaine instabilité temporelle. On pourrait également supposer, dans le cas du présentatif, que c'est cette même propriété qui est responsable du caractère instable des verbes d'actions autour de T_0 . Et si cette instabilité ne s'observe pas avec les verbes d'état, c'est parce qu'en tant que procès compact, ce type de verbes conserve un fonctionnement plus minimaliste, en tout ou rien.

¹ 1991, p. 196.

² 1995, pp. 14-15.

³ 1996, p. 180.

⁴ 1999, T.2, p. 134.

ii. L'opposition *ngi* / *nga*

Comme Diouf¹, Fal², Robert³ et Sauvageot⁴, on notera que le marqueur *ngi* du présentatif, marqueur qui stipule l'ancrage du procès par rapport au moment T₀, est soumis au système d'indexation spatiale par suffixation des indices */-i/* pour la proximité et */-a/* pour l'éloignement par rapport au lieu de l'énonciation.

Proximité de T ₀	Eloignement de T ₀
Maa <i>ngi fi</i>	Mu <i>nga fa</i> ⁵
1 sg...présentatif ici	Il...présentatif là
<i>Je suis ici</i>	<i>Il est là</i>

Ce système d'indexation en */-i/* et */a/*, auquel il convient de rajouter le marqueur */-u/* (pour l'absence de repérage situationnel - mais repérage co-textuel), nous le retrouverons tout au long de notre étude impliqué dans de nombreuses constructions véhiculant une valeur spatiale et/ou temporelle telles que le système des déterminants, l'unique préposition simple à valeur spatiale *ci* / *ca* ou encore avec les conjonctions de subordination temporelle *ba* : "quand" (lorsque la subordonnée est située dans un passé éloigné), *bi* : "quand" (pour un passé proche) et *bu* : "quand" (pour le futur et le fictif) pour ne citer que cela⁶ :

Eloignement spatial par rapport à T₀

Picc *m̄ a nga c̄a* coll *ḡa*
Oiseau le relateur présentatif prép. sommet le
L'oiseau est au sommet

Proximité spatiale par rapport à T₀

Fatal *ȳapp w̄i*, céeli *baa nḡi ne copp c̄i garab ḡi*
Mettre à l'abri-2sg+impératif viande la ; épervier le-relateur comme être perché
prép. arbre le
Mets la viande à l'abri, l'épervier est perché sur l'arbre

Indétermination spatiale par rapport à T₀ / détermination co-textuel

Picc *m̄y xonq*
Oiseau le+qui être rouge
Un oiseau rouge (litt. un oiseau qui est rouge)
(le terme "oiseau" est déterminé par une propriété - sa couleur - explicitée dans le contexte linguistique)

Diouf⁷ remarque que, plus rarement, le marqueur */ng-/* est également compatible avec les indices */-ii/*, */-ale/* et */-oo-ale/* de manière à insister plus encore sur la situation spatiale du locuteur vis-à-vis de l'événement décrit :

¹ 2001a, p. 127-128

² 1999, pp. 80-81

³ 1991, pp. 196-197.

⁴ 1965, pp. 109-110.

⁵ On remarquera que les adverbes déictiques *fi* : "ici" et *fa* : "là" sont eux-mêmes soumis à ce système d'indexation.

⁶ Revoir aussi dans l'introduction en 2. 2. C.

⁷ 2001a, 127.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- /-ii/ : proximité de S₀ par rapport Sit₂
mu ngii : “le voici (juste à côté de toi)”
- /-ale/ : éloignement de S₀ (et de S’₀) par rapport Sit₂
mu ngale : “le voilà (là-bas)”
- /-oo-a/ et /-oo-ale/ : de S₀ par rapport Sit₂ (mais S’₀ est le plus proche)
mu ngooga : “le voilà (là-bas)”
mu ngoogale : “le voilà (là-bas, près de toi)”

iii. Opération et emplois du présentatif

Selon les observations de Serge Sauvageot¹, Stéphane Robert² et Aram Fal³, l’usage du présentatif (que Fal appelle « situatif ») implique que le sujet syntaxique de l’énoncé soit présent dans l’espace de l’énonciation pour un procès qui a lieu au moment de l’énonciation, ou dans sa proximité immédiate dans le cas des verbes d’action. D’après Stéphane Robert⁴, une telle opération permettra l’emploi du présentatif dans des énoncés visant à apporter une information concernant la situation de l’énonciation (Sit₀), le sujet énonciateur (S₀) ou le moment et/ou le lieu de l’énonciation (T₀).

- Localisation de S₂ en T₀

Gerte gaa ngi ! Kuy jënd gerte ?

Arachide la+relateur présentatif ! Qui-inaccompli acheter arachide ?

Voici l’arachide ! Qui achète de l’arachide ?

Kon mbokki *auditeur* yi, yeen ñi ngeen xam ne yépp yeen a ngi noyyi ci kow suufas Senegaal, ñu ngi leen di ñaanal jàmm

Donc ami-de auditeur les, vous qui 2pl+narratif savoir que tous vous relateur présentatif respirer prép. dessus terre_la Sénégal, on...présentatif vous inaccompli souhaiter paix

Donc amis auditeurs, vous qui respirez sur la terre sénégalaise, nous vous souhaitons la paix

- Description de Sit₂ en Sit₀

Mais dis donc, lu tax yow liggéeyuloo ? Yaa ngi taxaw rekk di xoolé.

Mais dis donc, ce+qui cause toi travailler-nég+tu ? 2sg...présentatif être_debout seulement inaccompli regarder

Mais dis donc, pourquoi ne travailles-tu pas toi ? Tu es là debout à ne rien faire.

Dangay oote ba xam ndax nit a ngi fi

2sg+emphV-inaccompli appeler jusqu’à savoir si homme relateur présentatif ici

Appelle pour voir s’il y a quelqu’un.

¹ 1965, pp. 109-111.

² 1991, p. 229.

³ 1999, pp.80-81.

⁴ 1991, pp. 173-185.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Fatal yàpp wi, céeli baa ngi ne copp ci garab gi di la yeeru
Mettre_à_l'abri-2sg+impératif viande la ; épervier le-relateur présentatif comme
être_perché prép. arbre le inaccompli toi épier
Mets la viande à l'abri, l'épervier est perché sur l'arbre et t'épie

Une telle aptitude du présentatif à décrire la situation d'énonciation en fait un paradigme particulièrement utilisé pour un reportage en direct :

Dugg nañu ci àll bi ak seen sémmiñ ak seen jaasi... Ñu ngi gor àll bi. Mu ngi daanu
par juróom, par fukk, par téeméer, par junni. Daay gi dugg na. Mu ngi mar banqaas
yi, di lekk gancax si. Lépp jeex na.
Entrer 3pl+parfait prép. forêt avec leurs hache et leurs sabre... 3pl...présentatif
abattre forêt la. 3sg...présentatif tomber par cinq, par dix, par cent, par mille.
Feu_de_brousse le entrer 3sg+parfait. 3sg...présentatif lécher branche les,
inaccompli manger végétation. Tout finir 3sg+parfait.
Ils sont entrés dans la forêt avec leurs haches, leurs sabres... Ils abattent la forêt. Elle
tombe par cinq, par dix, par cent, par mille. Le feu de brousse s'est levé (est entré). Il lèche
les branches, dévore la verdure (végétation). Tout est fini.

- **Singularité de T₀ (+/- surprise de S₀) - exclamation**

Ey waay sèriñ, yaa ngi ma neeyloo !
Eh ami marabout, 2sg...présentatif moi être_en_extase-factitif
Eh marabout, tu m'enthousiasmes !

Ey ! Sèriñ noo ko xame, mu ngi mel ni danga fekke !
Ah ! Marabout comment-2sg+narratif le savoir, 3sg...présentatif avoir_l'air comme
2sg+emphV être_présent
Ah ! Marabout comment as-tu fait pour le savoir, c'est comme si tu étais présent !

Le présentatif est également couramment employé en protase dans diverses constructions parataxiques, ainsi que dans la principale d'hypotaxes en *ba* : “jusqu'à”, impliquant de façon plus ou moins sous-jacentes une relation de causalité :

- p pourtant q
Doxandéem yu bare ngi fi, mbubboo turist, fekk duñu ko
Etranger les+qui être_nombreux présentatif ici, se_faire_passer_pour touriste,
se_trouver inaccompli-3pl+nég. le
Il y a beaucoup d'étrangers qui se font passer pour des touristes alors qu'ils ne le sont pas.

Bunt baa ngi ne nàpp te terewul mu tàng
Porte la-relateur présentatif comme vaste et interdire-nég 3sg+narratif être_chaud
La porte est béante et malgré cela il fait chaud

- A peine p que q
Seen baay mu ngi dee ci suba rekk, ñuy xéccoo alalam
Leur père 3sg...présentatif mourir prép. matin seulement, 3pl+narratif-inaccompli
se_soutirer fortune-sa
Leur père vient à peine de mourir qu'ils commencent à se disputer sa fortune

Mu ngi téj buntam rekk, xale yi tijjiwaat
3sg...présentatif fermer porte-sa seulement, enfant les rouvrir
Il vient à peine de fermer sa porte que les enfants la rouvrent

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Tellement p que q
Mu ngi ree ba daanu ci suuf si
3sg...présentatif rire jusqu'à tomber prép. sol le
Il rit tellement qu'il roule par terre

- Et plus généralement dans schémas relatifs à la causalité entre deux propositions :
 Waaye naka *directeur* bi ak *responsible-u programmes* yi ñu ngi seet *affaire* bi ba xam nu ñu ko mēna doxale
 Mais comme directeur le et responsable-de programme les, 3pl...présentatif
 examiner affaire la jusqu'à savoir comment 3pl+narratif le pouvoir-connecteur
 faire marcher
Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question pour voir comment ils peuvent l'organiser (litt. Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question jusqu'à savoir comment ils peuvent le faire marcher)

iv. Compatibilité du présentatif avec les autres marqueurs verbaux

Là encore, tout comme les paradigmes de l'emphatique ainsi que pour le narratif (dans des contextes bien spécifiques), le présentatif va pouvoir entrer en combinaison avec le marqueur /-y/ de l'inaccompli ainsi qu'avec les marqueurs du passé /-oon/ et *doon* :

- Avec l'inaccompli

Avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ suffixé au morphème *ngi* du présentatif, le procès renvoie alors à une occurrence d'événement repérée toujours par rapport à T₀, dans son déroulement (niveau observationnel). Le suffixe /-y/ prend ici une valeur de progressif :

Ndox maa ngiy bax
 Eau il...présentatif-inaccompli bouillir
L'eau est en train de bouillir

Cette valeur peut d'ailleurs être renforcée au moyen des locutions *ba tey* et *ba léegi* : "jusqu'à aujourd'hui" / "jusqu'à maintenant" qui fonctionnent à la manière de l'adverbe "encore" en français pour indiquer qu'un événement, présenté dans son déroulement, n'a pas encore atteint son terme ou qu'une occurrence itérative n'a toujours pas pris fin :

Mu ngiy taw ba tey
 Il...présentatif-inaccompli pleuvoir jusqu'à aujourd'hui
Il pleut jusqu'à présent / Il pleut encore

On peut dire que, pour ces deux présents (présent aoristique *versus* présent observationnel progressif), la forme de l'inaccompli du présentatif (avec le marqueur /-y/ associé à l'IPAM) diffère de celle de l'accompli (sans marque associée à l'IPAM) en ce sens que cette forme inaccompli envisage le terme du procès comme une représentation ultérieure (à la manière d'une présupposition). Alors que cette représentation ultérieure n'est pas envisagée de manière prégnante à l'aoristique puisqu'il implique un intervalle fermé et compact.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- **Avec les marqueurs du passé**

Les marqueurs /-oon/ (et sa variante *woon*) et *doon* permettent de renvoyer à un procès passé, toujours vu dans son déroulement depuis le repère translaté T₀' selon la distribution suivante : /-oon/ pour les verbes d'état et *doon* pour les verbes d'action :

- *doon* + verbe d'action

Muxamed Lamine mi ngi doon assurer *émission* bi ni mu ware.

Mohamed Lamine 3sg...présentatif inaccompli-passé assurer *émission* la comme
3sg+narratif convenir.

Mohamed Lamine assurait l'émission comme il se doit.

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na

1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller
3sg+parfait

J'attendais, cependant le car était parti

- *woon* + verbe d'état

Maa ngi tollu woon ci sama diggi ndënd

1sg...présentatif être égal passé prép. mon milieu-de tambour

J'étais à mon apogée (litt. J'étais égal au centre de mon tambour)

On remarquera, à la différence de ce qui se passe pour les autres paradigmes entrant en combinaison avec le marqueur /-oon/, que le présentatif, lorsqu'il est associé aux marqueurs de translation dans le passé, ne renvoie jamais à un aoristique ou à un accompli. Le présentatif est utilisé de façon systématique pour envisager un procès passé dans son déroulement : c'est la valeur rhématique temporelle de l'énoncé.

	-y	-oon	d(-oon)
	inaccompli présent	accompli passé	Inaccompli présent
présentatif	présent progressif	passé inaccompli progressif (verbes d'état)	passé inaccompli progressif (verbes d'action)

4. 4. LES MODALITÉS INJONCTIVES

A. Présentation

En plus du narratif-aoriste qui est capable de renvoyer à une ordonnance assurée¹, le wolof dispose également de deux conjugaisons consacrées exclusivement à l'expression d'injonctions : l'**obligatif** (dont la valeur injonctive est couramment restituée lors d'une traduction en français au moyen de l'expression "il faut que") et l'**impératif** (l'équivalent de l'impératif du français).

¹ Ce qui constitue une forme de déontique. Revoir en 4. 3. B.

B. Opérations induites par l'obligatif et l'injonctif

En utilisant l'un de ces deux paradigmes pour conjuguer un procès p, le sujet-énonciateur ordonne à son interlocuteur¹ que l'acte p qu'il vise en Sit₀ soit exécuté. Mais, dans le cas particulier de l'impératif, l'interlocuteur est obligatoirement l'exécutant du procès alors que cela n'est pas systématique avec l'obligatif puisque l'interlocuteur peut éventuellement être un intermédiaire devant faire exécuter l'ordre énoncé :

Impératif : S₀' = S₂

Ee may ma...xan, may ma sama jàmm yaak sa Yàlla, ta xam leen fu ngeen jëm
 Eh donner moi... euh, donner moi ma paix toi-et ton Dieu, et savoir 2pl+impératif
 où 2pl+narratif se_diriger
Eh laisse-moi... hein, laisse-moi en paix toi et ton Dieu et sachez où vous allez (litt.
donne-moi... donne-moi ma paix toi et ton Dieu, et sachez où aller)

Obligatif :

- S₀' = S₂

Nanga bàyyi xel ci li ngay def
 2sg+obligatif laisser esprit prép. ce_que 2sg+narratif-inaccompli faire
Il faudra prêter attention à ce que tu fais

- S₀' ≠ S₂

Su lëg lekkee aloom, na ko gërème coy
 Si lièvre manger-antériorité fruit_d'ébénier, 3sg+obligatif le remercier perroquet
*S'il arrive au lièvre de manger des fruits de l'ébénier, qu'il en soit reconnaissant au
 perroquet* [proverbe : quand on jouit d'une chose, il faut en être reconnaissant à celui qui
 vous l'a procurée]

- S₀' ≠ S₂ mais S₀' est chargé de faire exécuter p

Na yékkëti tubéyam nu gis !
 3sg+obligatif soulever pantalon-son 1pl+narratif regarder!
Qu'il enlève son pantalon pour qu'on voie.

De plus, à la différence de l'impératif, avec le paradigme de l'obligatif, l'événement n'est pas simplement présenté comme souhaitable et nécessaire pour S₀ mais comme nécessaire parce que le contexte l'exige² :

Soo nekkee taalibe, nanga mëna nafar
 Si-2sg+narratif se_trouver-antériorité talibé, 2sg+obligatif pouvoir-relateur
 réviser_ses_leçons
Si tu deviens talibé, il faudra que tu saches réviser tes leçons

L'obligatif se distingue également de l'impératif sur un plan strictement temporel puisque l'ordre demandé n'est pas systématiquement visé en T₀ mais aussi à un moment ultérieur ; alors qu'avec l'impératif, l'ordre doit être exécuté immédiatement :

Nanga xool bu baax bala nga ciy dugg
 2sg+obligatif regarder ce_qui être_bien avant 2sg+narratif partitif-inaccompli
 engager
Tu examineras bien avant de t'y engager

¹ Sans oublier le cas à l'obligatif où le sujet-énonciateur s'ordonne à lui-même l'exécution d'un acte.

² D'après S. Robert, 1991, p. 240. L'exemple qui suit lui est repris.

Le repérage fondamental

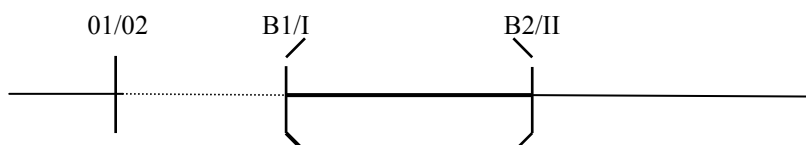
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Demal ba suba !

Aller-2sg+impératif jusqu'à demain

Ne reviens pas avant demain ! (litt. Va-t'en jusqu'à demain !)

Au niveau aspectuel, l'utilisation de l'injonctif induit le développement de propriétés aoristiques qui impliquent une saisie globale du procès. En effet, il ne s'agit pas d'envisager un fait dans son déroulement mais de l'envisager comme un acte pur, simple et surtout nécessaire :



Difficile de ne pas observer quelques similitudes entre les IPAM du paradigme de l'obligatif et ceux du parfait. En effet, on pourrait très bien envisager que les IPAM de l'obligatif ont été formés à partir d'un IPAM du 'parfait' auquel on aurait préfixé le morphème /na-/, à l'exception des IPAM commençant par la forme /na-/. D'ailleurs, dans la grammaire de Jean-Léopold Diouf (2001a, p. 59), le morphème /na-/ est considéré comme le marqueur de l'obligatif. Les IPAM de l'obligatif répondraient donc aux décompositions suivantes :

		L'obligatif	
		forme de l'IPAM	hypothèse de décomposition
'Parfait'	naa	Ø-naa	(na) + naa
	nga	nanga	na + nga
	na	Ø-na	(na) + na
	nanu	Ø-nanu	(na) + nanu
	ngeen	na-ngeen	na + ngeen
	nañu	Ø-nañu	(na) + nañu

Le paradigme du 'parfait' est familier des dérives aoristiques puisque nous avons déjà pu observer¹ que cette conjugaison pouvait aussi bien servir comme aoriste du discours que comme révolu anticipé ; ces deux valeurs impliquant toutes deux une saisie globale du procès. De plus, lorsque l'on suffixe à un IPAM du paradigme du 'parfait' le marqueur /di-/ de l'inaccompli, le marqueur ainsi formé – <di + IPAM(parfait)> – renvoie à un futur qui implique lui aussi des propriétés aoristiques.

¹ Revoir plus haut en 4. 1. B. et 4. 1. C.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

Nous reviendront ultérieurement sur les dérives aoristiques des formes observationnelles¹, mais nous pouvons déjà affirmer que, dans tous ces cas de dérivation des emplois du parfait, il y a toujours cette tension autour de cette visée d'accomplissement caractéristique d'un parfait-accompli ; tension également présente dans l'expression de modalités injonctives.

- **Compatibilité des paradigmes injonctifs avec les autres marqueurs verbaux**

Les seuls marqueurs que sont susceptibles d'accepter les paradigmes injonctifs sont les marqueurs de l'inaccompli pour donner une valeur d'habitude à l'ordre prononcé :

Dil bind !

Inaccompli-2sg+impératif écrire !

Ecris plus souvent ! / Prends l'habitude d'écrire !

Nangay def bés bu nekk benn waxtu exercice

2sg+obligatif-inaccompli jour qui se_trouver une heure exercice

Il faut que tu fasses une heure d'exercice par jour

Mais l'inaccompli permet également d'indiquer, avec un IPAM de l'obligatif, une valeur de réalisation ultérieure, nettement disjointe de T₀ :

Nangay am fitu jëf

2sg+obligatif-inaccompli avoir courage-de acte

Il vous faudra avoir le courage d'agir

¹ Voir plus bas en 7. dans la conclusion à l'étude du système verbal.

5. LES DEUX MARQUEURS DE L'INACCOMPLI

Nous allons maintenant aborder les deux marqueurs aspectuels de l'inaccompli du wolof : le suffixe /-y/ et le morphème *di* (et ses variantes /di-/ et /d-/). Les usages de ces deux marqueurs sont distincts l'un de l'autre, bien que la forme *di* puisse dans certaines occasions¹ être utilisée à la place de /-y/.

Néanmoins, les valeurs et opérations auxquelles renvoient ces marqueurs ne se limitent pas à l'expression de valeurs aspectuelles relatives à l'inaccompli, elles concernent également des valeurs temporelles voire modo-temporelles avec l'irréel présent.

5. 1. LE MARQUEUR /-Y/

Le marqueur de l'inaccompli /-y/ se combine normalement aux IPAM des paradigmes emphatiques, du présentatif et ainsi qu'aux modalités injonctives², toujours pour un repérage effectué depuis le repère-origine T₀. De plus, dans certaines situations, on pourra même le trouver associé à un IPAM du narratif (mais uniquement dans le cas des interrogatifs et des subordonnées relatives et complétive en Ø), alors que cette conjugaison se caractérise pour ses propriétés aoristiques. Enfin, ce marqueur a également subi une augmentation de sa portée sémantique puisque nous avons pu observer certaines constructions où /-y/ sert non pas à exprimer des valeurs d'ordre aspectuel mais d'ordre temporel comme la simultanéité ou modal comme lorsque le marqueur /-y/ est associé à la conjugaison du procès d'une principale d'une subordonnée contrefactuelle.

A. Comme marqueur de l'inaccompli

Les principales études ayant trait au système verbal³ s'accordent en décrivant le morphème /-y/ comme le marqueur de l'inaccompli, capable d'exprimer les valeurs relatives aux aspects progressif, prospectif ou habituel. Néanmoins, précise Robert, le marqueur /-y/ est également susceptible d'expliciter, en plus, quelques nuances d'ordre modal :

- **Pour exprimer un procès en cours**

Dans des énoncés simples, la forme /-y/ est le marqueur de l'inaccompli couramment employée comme pour renvoyer à une valeur de **présent progressif** (uniquement lorsque cette forme est associée à des procès discrets) :

¹ Si le radical auquel doit se suffixer le morphème /-y/ ne comporte pas de voyelle finale. Voir plus loin.

² Il n'y a que le paradigme du parfait qui exclut l'usage de l'inaccompli en /-y/. Et encore, sauf si l'IPAM de ce paradigme est déjà associé à l'autre marqueur de l'inaccompli /di-/ ; dans ce cas, le complexe ainsi formé - < /di-/ + IPAM(parfait) + /-y/ > - renverra à de l'occasionnel.

³ S. Sauvageot, 1965 : 102-105 ; S. Robert, 1991 : 160-169 ; A. Fal, 1999 : 73 ; J.-L. Diouf, 2001a : 167-170.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Lan laay gis, nijaay, lu ma gisagul

Quoi 1sg+emphC-inaccompli voir oncle que 1sg+narratif voir-pas_ encore

Qu'est-ce que je vois, mon oncle, que je n'ai pas encore vu

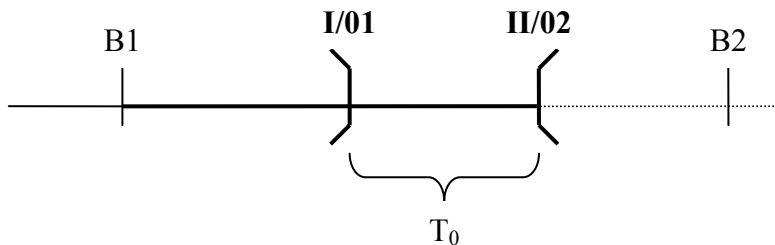
Umme Saaxo, ñu ngi lay jaale Paapa Samba Jóop.

Oumi Sakho, 1pl...présentatif toi-inaccompli présenter_les_condoléances_pour

Papa Samba Diop

Oumi Sakho, nous te présentons nos condoléances pour la disparition de Papa Samba Diop

Dans ce cas, puisque l'accent est mis sur le déroulement du procès, l'intervalle du procès [B1,B2] recouvre l'intervalle de référence [I,II] qui coïncide avec le moment de l'énonciation [01,02]. Niveau observationnel oblige, l'intervalle [01,02] renvoie à un intervalle ouvert – sans prise en compte de la frontière – où tous les points qui constituent cet intervalle sont envisagés comme étant identiques les uns aux autres :



- **Habitude**

Le marqueur /-y/ permet également de renvoyer à une occurrence de procès vue comme une **habitude**¹ autour de T_0 :

Mais guro daal, fu ma tollu damay jënd yëy

Mais cola vraiment, où+que 1sg+narratif arriver_à_un_stade, 1sg+emphV-inaccompli acheter croquer

Mais la cola je l'achète sans cesse et je la croque

Sama yaram daal bu may ataaake dafay... damay jékki-jékki rekk mel ni dama liw.

Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être attaqué 3sg+emphV-inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli soudainement seulement avoir_l'impression que 1sg+emphV avoir_froid.

Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid.

Dans son modèle calculatoire de la temporalité, Gosselin² représente l'itération selon une suite récurrente d'intervalles de procès appréhendés de façon aoristique, comme des intervalles fermés puisque les différentes occurrences qui composent l'itération sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché³.

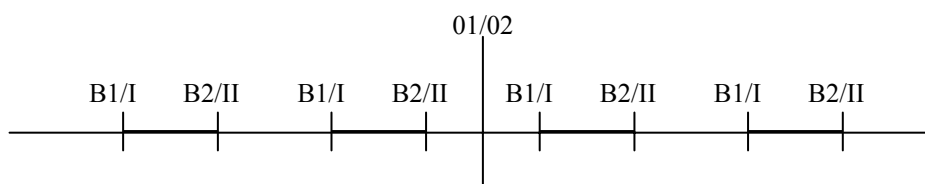
¹ C'est-à-dire que la série à laquelle renvoie l'itération est envisagée comme étant due à la seule volonté du sujet syntaxique, à la différence des faits génériques. (M.-L. Groussier & J. Rivière, 1996, p. 99).

² 1996, pp. 32-33.

³ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



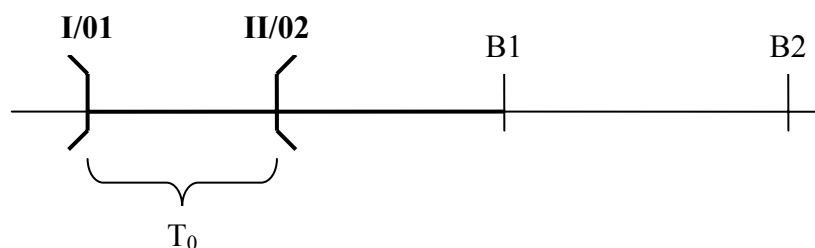
On peut se demander pourquoi un fait qui implique une valeur aoristique se trouve conjugué au moyen d'un marqueur de l'inaccompli ? Une valeur d'habitude reste malgré tout une valeur relative au mode de déroulement d'un procès dans le temps et tient donc à ce titre du niveau observationnel, même si elle implique quelques propriétés aoristiques. Mais surtout, l'habitude a cela de commun avec l'inaccompli que le terme de l'itération n'est pas envisagé. Gosselin confirme cette hypothèse en expliquant que l'itération consiste à construire à la fois diverses occurrences de procès et une série itérative, auxquels vont correspondre des intervalles spécifiques. De sorte que, dans le cas le plus courant d'itération par fréquence, chacune des occurrences se trouve présentée sous l'aspect aoristique (global), alors que la série dans son ensemble est vue comme inaccomplie (ex. « *il mangeait en cinq minutes depuis un mois* »).

- **Futur prospectif**

Enfin, ce marqueur /-y/ est aussi utilisé pour expliciter une valeur de futur proche voire de futur immédiat. Il s'agit en fait de l'expression de l'aspect **prospectif** qui sert à présenter une occurrence de procès comme future mais non disjointe de T_0 , à la différence du futur aoristique explicité par le complexe < *di* + 'parfait' > :

Ci lakkit bi laay bay pataas
 Prép. brûlis le 1sg+emphC-inaccompli cultiver des patates
C'est sur le brûlis que je vais cultiver des patates

Man, tey, damay karaane, xaju, ànd ak gone gu tuuti
 Moi, aujourd'hui, 1sg+emphV-inaccompli crâner, porte_une_cravate, aller avec
 jeune une+qui être_petit
Moi, aujourd'hui je vais crâner, porter une cravate, aller avec une jeune fille



- **Transfert aspecto-modal**

Des différentes valeurs de l'inaccompli exprimées par /-y/, celles relatives à un procès inachevé dans le temps, en sont issues d'autres qui, par corrélation, permettent l'expression de différentes sortes de modalités telles que l'incertitude, la probabilité ou

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

l'obligation ; toutes impliquent un procès nécessairement **orienté vers sa réalisation** donc **inaccompli**¹ :

- incertitude / doute / vraisemblance
Ndënd yoyu may dégg, soo demee, Astu lañuy laabaan
Tambour ces+que 1sg+narratif-inaccompli entendre, si-tu+narratif aller-antériorité,
Astou on+emphC-inaccompli annoncer_qu_une_femme_être_défloré
Ces tambours que j'entends, c'est (sûrement) pour annoncer qu'Astou est déflorée
- probabilité / futur épistémique
Soo gisee niir yi, foog ne dafay waaja taw
Si-2sg+narratif regarder nuage les, croire que 3sg+emphV-inaccompli préparer-
relateur pleuvoir
A voir les nuages, on se dit qu'il va (probablement) pleuvoir
- déontique
Booy julli timis, dangay biral
Quand-2sg+narratif-inaccompli prier crépuscule, 2sg+emphV-inaccompli
réciter_à_haute_voix
Quand tu pries au crépuscule, tu récites à haute voix

Dangay fulli jën wi ba noppi
2sg+emphV-inaccompli dépouiller poisson le jusqu'à finir
Tu finis déjà de dépouiller le poisson (litt. Tu dépouilles le poisson jusqu'à finir)
Pour une recette de cuisine (forme de déontique)

• **L'inaccompli en /-y/ et le narratif-aoriste**

Le morphème /-y/ peut exceptionnellement se combiner au narratif aoriste dans les énoncés interrogatifs ainsi que dans les subordinées relatives², toujours pour expliciter des valeurs relatives à l'inaccompli. Dans ces contextes particuliers, le narratif fonctionne selon l'opposition transversale du système verbal /-Ø/↔accompli *versus* /-y/↔inaccompli pour expliciter des valeurs aspectuelles observationnelles et pas systématiquement aoristiques. De plus, l'opposition verbes d'état / verbes d'action redevient à niveau distinctive³.

- Dans des interrogations
Kuy njiitu réew mi ?
Qui-inaccompli dirigeant-du pays
Qui est le dirigeant du pays ?

Luy baax ci moom waay ?
Quoi-inaccompli être_bon prép. lui ami
Mais qu'est-ce qui sera bon pour lui ?

Yaw ? Fooy xaruji ?
Toi ? Oû-2sg+narratif-inaccompli se_suicider-allatif
Toi ? Oû vas-tu te suicider ?

¹ S. Robert, 1991, p. 260.

² Dans ces deux cas, la présence du narratif est obligatoire.

³ En l'absence de marqueur de l'inaccompli, les verbes d'état (procès compacts) renvoient à une valeur de présent et les verbes d'action (procès discrets) à une valeur de passé (comme le montrent les exemples suivants). Revoir plus haut, en 2.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Dans des subordonnées relatives

Bâyil robine bi ngay biis

Abandonner-2sg+impératif robinet le+que 2sg+narratif-inaccompli tourner

Arrête de tourner le robinet (litt. abandonne le robinet que tu tournes)

Am na luy bēgga xew

Avoir 3sg+parfait ce_ qui-inaccompli aimer-relateur se_ produire

Il y a quelque chose qui va se produire

- **Remarques concernant l'inaccompli**

Nous avons pu remarquer que, selon la conjugaison associée au marqueur /-y/, les valeurs d'inaccompli pouvaient être restreintes. Ainsi, la valeur de progressif est l'unique valeur développée par la combinaison d'un IPAM du présentatif avec le marqueur de l'inaccompli /-y/. En atteste la présence de la locution *ba tey* : "encore", littéralement "jusqu'à aujourd'hui" qui permet d'insister sur le caractère progressif et non achevé d'une occurrence de procès.

Ñi daan bañ ñu ngiy bañ ba tey

Ceux_ qui inaccompli-passé refuser 3sg...présentatif-inaccompli refuser jusqu'à aujourd'hui

Ceux qui refusaient refusent encore

Pour en terminer avec le comportement syntaxico-sémantique du suffixe /-y/ comme marqueur de l'inaccompli, on rappellera simplement que les verbes d'état, qui prennent naturellement une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués juste avec un IPAM de l'accompli, ne pourront prendre en présence du marqueur /-y/ qu'une valeur de prospectif :

Foo askanoo ?

Où-2sg+narratif être d'une lignée paternelle

De quelle lignée paternelle es-tu ?

Luy baax ci moom waay ?

Quoi-inaccompli être bon prép. lui ami

Mais qu'est-ce qui sera bon pour lui ?

Sinon, puisque les procès compacts ne peuvent être découpés dans le temps, l'incomplétude marquée par l'inaccompli se reporte sur l'assertion et donne une valeur modale à l'énoncé¹ :

- incertitude / doute / vraisemblance

Bu lay dal xanaa dafay fekk nga ëmb ?

Quand toi-inaccompli commencer certes 3sg+emphV-inaccompli se trouver

2sg+narratif être_enceinte

Quand cela vous arrive c'est que peut être vous êtes en grossesse ?

¹ D'après S. Robert, 1991, pp. 264-269.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- probabilité / futur épistémique
Soo ko tegee fiii, dafay réer
Si-2sg+narratif le déposer-antériorité ici, 3sg+emphV-inaccompli se perdre
Si tu le déposes ici, ça va (sûrement) se perdre
- déontique
Doomu Aadama, dafay nangoo muñ kumba
Fil_ de Adam, 3sg+emphV-inaccompli accepter-relateur supporter Coumba
Un fils de Adam doit accepter de supporter Coumba

B. Comme marqueur de l'irréel présent

Un autre usage de ce morphème concerne les hypotaxes contrefactuelles où ce marqueur apparaît associé à la conjugaison du procès de la principale pour renvoyer à une valeur de **présent irréel** :

Ndóndi bu mel ni Musaa, su gisoon lii, dafay daw
Idiot un+qui avoir_l'air comme Moussa, si voir-passé ça, 3sg+emphV-inaccompli
s'enfuir
Un coco comme Moussa, s'il voyait ça, il s'enfuirait

Dans ce cas de figure, le procès de la principale ayant lieu au moment T_2 est repéré depuis le repère-origine de l'irréel T_0^1 tel que $T_2 = T_0^1$ puisqu'il s'agit d'un présent. Le marqueur /-y/ fonctionne donc ici comme un marqueur temporel et modal, vidé de toute valeur d'inaccompli.

C. Comme marqueur temporel de la simultanéité

On note également une occurrence assez particulière du morphème /-y/ où celui-ci apparaît toujours suffixé à un IPAM du narratif, dans des subordinées temporelles et hypothétiques¹ introduites par les conjonctions *bi / ba* : “quand”, *bu* : “quand” / “chaque fois que” / “si” et *su* : “si” / “chaque fois que”. Dans cette configuration, l'inaccompli en /-y/ sert alors à stipuler une relation de **simultanéité relative** entre l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale et l'occurrence à laquelle renvoie la proposition subordinée :

Sooy dem ba xamuloo foo jëm, dellu fa nga juddu, fañ la ngénte, fañ la xame, fa nga jàng lekkool.
Si-2sg+narratif-inaccompli aller jusqu'à savoir-2sg+nég où+2sg+narratif
se_diriger, retourner-2sg+impératif là 2sg+narratif naître, là+on+narratif toi
baptiser, là+on+narratif xam, ici 2sg+narratif où apprendre école
Quand tu avances jusqu'à ne plus savoir ou tu vas, retourne là où tu es né, là ou tu as été baptisé, là où l'on te connaît, là où tu as été à l'école

¹ Des suppositions plus exactement (voir en 2. 2. B. dans le chapitre 3, la différence entre ‘supposition’, ‘condition irréaliste’ et ‘éventualité’).

Le repérage fondamental

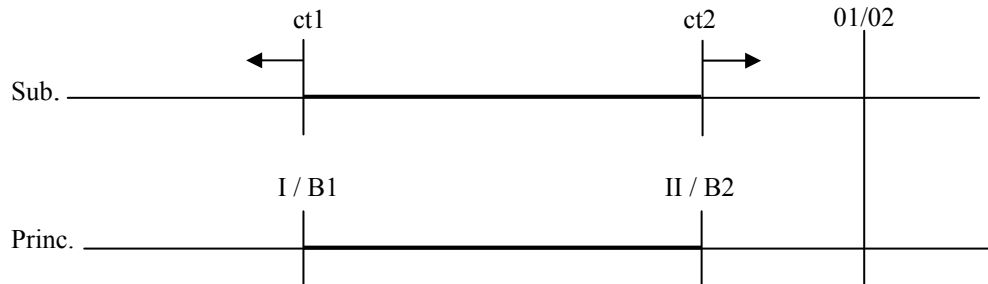
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ba muy agsi keroog la xaritam dem !

Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver l'autre_jour 3sg+emphC ami-son partir

L'autre jour, c'est au moment où il arrivait que son ami est parti !

Ainsi, dans ce cas, l'intervalle lié à la proposition subordonnée [ct1,ct2] recouvre ou coïncide strictement avec l'intervalle de référence [I,II] du procès de la proposition principale :



Dans cet emploi, /-y/ apparaît en distribution concurrente (soit l'un, soit l'autre) avec le morphème /-ee/. Ce morphème /-ee/ fonctionne comme marqueur de l'antériorité, il permet d'envisager l'occurrence à laquelle renvoie la subordonnée comme précédant l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale :

Soo jàngulee, ma dàq la !

Si+2sg+narratif apprendre-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi

Si tu n'apprends pas, je te renvoie !

Ba làmb ja tasee, Biram dugg ci néegam gis yaayam luu, rakk yi dee

Quand séance_de_lutte la prendre_fin-antériorité, Birame entrer prép. case-sa voir mère-sa être_muet, sœur les+qui être_mort

Quand la séance de lutte prit fin, Birame entra dans sa case et découvrit sa mère muette et ses sœurs mortes.

Qu'un inaccompli puisse exprimer une valeur temporelle de simultanéité n'a rien d'étonnant puisque l'on retrouve cette relation dans l'aspect progressif où l'intervalle du procès coïncide avec le repère d'où il est appréhendé.

Le lecteur pourra se reporter au chapitre consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques pour une meilleure compréhension de l'expression de la valeur des relations temporelles inter-propositionnelles dans les hypotaxes¹.

5. 2. 'DI' : L'AUTRE MARQUEUR DE L'INACCOMPLI ?

Le morphème *di* (et ses variantes /di-/ et /d-/) est l'autre marqueur de l'inaccompli, en concurrence avec /-y/. Ses emplois sont multiples et tendent pour la plupart vers l'expression de valeurs plus temporelles qu'aspectuelles (notamment comme marqueur du futur aoristique lorsqu'il s'associe au parfait). De plus, nous verrons qu'il peut également

¹ Voir en 2. 1. A. dans le chapitre 3.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Il arrive que, comme marqueur du futur, le suffixe /di-/ fonctionne en distribution complémentaire avec la forme /da-/, même si ce procédé est assez rare. L'opposition entre ces deux morphèmes tient dans le contraste entre futur proche pour /di-/ et futur éloigné pour /da-/.

Ndeem mu ngi dëkk « ñaari tally » gii, fu mu jaar tey, dina feeñ... bala ngoon
dananu ko gis
 Puisque il...présentatif habiter « ñaari tally » ce, où+que 3sg+narratif passer
 aujourd'hui, inaccompli-3sg+parfait retrouver.... Avant soir, inaccompli-
 1pl+parfait le voir
*Puisqu'il habite « ñaari tally », où qu'il aille, il sera retrouvé... avant le soir nous le
 verrons*

De façon sous-jacente, on retrouve ici l'opposition systémique spatio-temporelle déictique entre l'indice /-i/ pour exprimer une proximité par rapport à T₀ et l'indice /-a/ pour un éloignement par rapport à T₀; système que nous avons déjà pu rencontrer avec le marqueur du présentatif *ngi / nga* : “voici” / “voilà”.

Pour conclure sur cette première acception du marqueur *di*, nous pouvons donc affirmer que son sémantisme n'a ici rien d'inaccompli. Le seul rapport qu'entretient ce marqueur avec l'inaccompli en wolof, c'est d'entrer dans une opposition structurelle entre < IPAM + Ø > et < IPAM + X > où l'absence de marqueur (Ø) renvoie à de l'accompli voire à du passé aoristique et où X renvoie à de l'inaccompli présent ou futur : mais cette opposition n'a d'autre but que de donner une cohérence¹ et donc une plus grande stabilité au système verbal de la langue wolof.

• **L'occasionnel**

Lorsque le complexe formé à partir de l'inaccompli en /di-/ et d'un IPAM du 'parfait' se voit suffixer l'autre marque de l'inaccompli /-y/, l'occurrence à laquelle renvoie le procès est perçue comme occasionnelle :

Dingay faral di yore ay *milliard* ?
Inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire_souvent inaccompli garder_sur_soï des
 milliards ?
As-tu l'habitude d'avoir souvent (sur toi) des milliards ?

A la différence de l'inaccompli en /-y/ qui est capable de renvoyer dans un fonctionnement autonome à une valeur d'habitude, avec l'occasionnel en < di-IPAM-y >, le sujet syntaxique n'est pas obligatoirement considéré comme le responsable de l'itération. De plus, l'occasionnel se caractérise par l'irrégularité de l'itération et semble parfois relever du domaine de la probabilité comme le suggère l'exemple suivant :

Màngo gi, doom bu ci nekk dinay mat liibër
 Manguier le, fruit le+qui partitif se_trouver inaccompli-3sg+parfait-inaccompli
 peser livre.
Chacun des fruits de ce manguier peut peser une livre

¹ Sur l'importance de la cohérence des microsystèmes linguistiques, voir aussi en 2. 1. C. dans la conclusion.

B. Irréel présent

De même que la marque /-y/ de l'inaccompli lorsqu'elle est suffixée à un IPAM de l'une des trois modalités emphatiques, le complexe < *di-* + IPAM(parfait) > peut également, lorsqu'il conjugue le procès de la principale d'une subordonnée contrefactuelle, renvoyer à de l'irréel présent :

Su ma ko rusuloon, dinaa xàccee xar mi
 Si 1sg+narratif lui avoir_des_scrupules-nég-passé, inaccompli-1sg+parfait
 faire annuler_un_achat mouton le
Si je n'avais pas d'égard pour lui, je feraï annuler l'achat du mouton

Waay wi, su dëppul woon, dina njool
 Personne cette, si (3sg+narratif) être-vouté-négation passé, inaccompli-3sg+parfait
 être grande
Cette personne, si elle n'était pas vouitée, elle serait grande

Tout comme /-y/, l'inaccompli en /*di-*/ sert ici à indiquer un repérage depuis le repère-origine irréel T_0^1 tel que le moment pendant lequel a lieu le procès de la principale T_2 coïncide avec le repère-origine T_0^1 (tel que $T_2 = T_0^1$).

C. Comme marqueur de l'inaccompli

La seule véritable occurrence de la marque *di* (/d-/) où celle-ci permet de stipuler une valeur d'inaccompli concerne le passé. La forme /d-/ apparaît dans ce cas préfixée aux marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et /-aan/. On obtient ainsi les deux marqueurs de l'inaccompli passé : *doon* et *daan* pour le passé habituel ; morphèmes sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir un peu plus loin lors de l'étude des marqueurs du passé¹.

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller
 3sg+parfait
J'attendais, cependant le car était parti

Dafa doon lekk
 3sg+emphV inaccompli-passé manger
Il mangeait

Dinaa won népp ne, li mu la daan wax lépp, dara du ci dëgg.
 Inaccompli-1sg+parfait montrer tout que ce+que 3sg+narratif toi inaccompli-passé
 dire tout, rien inaccompli-nég prép. être_vrai
Je montrerai à tout le monde que tout ce qu'il te disait est faux.

Ici, à la différence des précédents usages, le morphème /d-/ (/di-/) fonctionne véritablement comme marqueur de l'inaccompli pour renvoyer à du progressif ou à de l'habituel. Mais si cela est rendu possible, cela pourrait être très probablement dû à des

¹ Voir plus loin en 6.

contraintes phonologiques rendant impossible l'usage de la forme /-y/ de l'inaccompli, comme nous allons maintenant tenter de le démontrer...

D. 'Di', variante de l'inaccompli en /-y/

Les usages que nous venons de présenter du marqueur /di-/ sont largement distincts de ceux du marqueur /-y/. Pourtant, /di-/ peut également fonctionner comme variante de l'inaccompli en /-y/, et cela, dans certains contextes où le marqueur /-y/ de l'inaccompli ne peut se fixer sur un pronom clitique ou à un IPAM, soit parce que ceux-ci sont absents ou soit parce qu'ils finissent par une consonne. Car l'inaccompli en /-y/ se suffixe systématiquement à un IPAM ou à un clitique finissant par une voyelle. Dans ces cas particuliers, le marqueur *di* apparaîtra comme marque autonome pour fonctionner à la place de /-y/ :

Variation *di* / /-y/

Nangeen di am fitu jëf
2pl+oblig. inacc. avoir courage-de acte
Il vous faudra avoir le courage d'agir

Nangay am fitu jëf¹
2sg+oblig. inacc. avoir courage-de acte
Il te faudra avoir le courage d'agir

Le clitique finit par une consonne

Gaa ñi ! Li ma leen di xamal bariwul.
Gens les ! Ce_ que 1sg+narratif vous inaccompli savoir_faire être_gros-nég
Mes amis ! Ce que je vous fais savoir est peu

L'IPAM finit par une consonne

Ma ne bãyyleen li ngeen di wax.
1sg+narratif dire abandonner-2pl+impératif ce_ que 2pl+narratif inaccompli dire
Je vous dis, cessez de dire ces choses-là.

Absence d'IPAM ou de clitique

Ma ne la ngelaw lii Ø di ngelaw, niru na la ngelaw luy ëndi ndox
1sg+narratif dire toi vent celui_ qui (3sg+narratif) inaccompli souffle, ressemble
3sg+parfait le vent le_ qui apporter eau
Je te dis que ce vent qui souffle, il ressemble au vent qui apporte la pluie

Ici donc, c'est à cause de ces contraintes d'ordre phonologique que le marqueur /di-/ fonctionne pour exprimer une valeur d'inaccompli ; alors que pour les autres usages de /di-/, à l'exception de la translation dans le passé, la valeur explicitée par ce morphème n'a rien à voir avec l'inaccompli. D'ailleurs, c'est probablement pour cette même contrainte phonologique que /di-/ fonctionne comme inaccompli avec les marqueurs de translation dans le passé, /-oon/ et /-aan/.

¹ Ces deux exemples sont repris à Fal (1991) qui les fait contraster pour prouver cette acception du marqueur /di-/.

E. Comme morphème corrélateur

Il est également des occurrences du marqueur *di* où celui-ci sert de corrélateur entre deux prédications comportant le même sujet syntaxique et conjuguées avec les mêmes paradigmes :

Kon mbokki *auditeur* yi, yeen yi ngeen xam ne yépp yeen a ngi noyyi ci kow suufas Senegaal, ñu ngi leen di ñaanal jàmm, di ko ñaanal sunum réew, di ko ñaanal njiitu diine yi...

Donc cousin-de auditeur, vous les+qui 2pl+narratif savoir que tous vous...présentatif respirer prép. sur dessus terre-de-la Sénégal, nous...présentatif vous inaccompli souhaiter paix, inaccompli souhaiter notre pays, inaccompli le souhaiter chef-de religion...

Donc amis auditeurs, vous qui respirez sur la terre sénégalaise, nous vous souhaitons la paix, la souhaitons à notre pays, aux chefs religieux...

Mais, en plus de cette fonction purement relationnelle servant à introduire un second procès en dépendance d'un premier, *di* indique en plus une valeur de **simultanéité** entre les deux occurrences de procès :

Am na nit ñuy dox réew ak réew di wuti sërñ

Avoir 3sg+parfait gens des+qui-inaccompli marcher pays en pays inaccompli chercher-allatif marabout

Il y a des gens qui vont de pays en pays chercher des fétichistes

Simultanéité entre le voyage de pays en pays et la recherche des fétichistes

Usmaan a ngale di dem

Usmaan relateur présentatif inaccompli aller

Voilà Ousmane qui s'en va

Simultanéité entre l'existence d'Ousmane et le départ d'Ousmane

Di peut encore servir à la duplication d'un même prédicat pour stipuler une valeur d'**insistance** sur la durée de l'événement auquel renvoie le prédicat :

Bi ma ñëwee mu seet ma, ubbi na benn liibër di ko seet, di ko seet, di ko seet

Quand 1sg+narratif venir-antériorité, 3sg+narratif examiner moi, ouvrir 3sg+parfait un livre, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter

Quand je suis venu il m'a consulté, il a ouvert un livre, l'a consulté longtemps

C'est d'ailleurs cette même valeur que l'on retrouve dans des occurrences où le marqueur *di* sert de corrélateur lorsque l'énoncé comporte un verbe opérateur, alors que cette fonction est normalement occupée par le marqueur *a* :

Mu ngiy gën di màgg.

Il...présentatif-inaccompli être plus inaccompli grandir

Il grandit de plus en plus

Maa la gëna liggéey

1sg+narratif toi être+plus-relateur travailler

J'ai travaillé plus que toi

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dafa ñëw rekk ma daldi dem

3sg+emphV venir seulement 1sg+narratif faire aussitôt partir

Il est arrivé et je suis parti aussitôt

daldi > dal - di : 'commencer' - inaccompli

Ces emplois de corrélateur n'ont rien d'aspectuel, ils ont plus d'affinité avec la notion temporelle de simultanéité. Néanmoins, tous ces emplois ont cela en commun que de permettre d'insister sur le caractère progressif d'un événement.

• **Tableau récapitulatif des usages des marqueurs de l'inaccompli**

	Paradigme associé	Valeur / Opération explicitée
/-y/	Emphatiques, Présentatif	Inaccompli
	Emphatiques dans la principale de contrefactuelles	Irréel présent
	Narratif dans les interrogatives et les relatives	Inaccompli
	Narratif dans les subordonnées temporelles et hypothétiques	Concomitance
/di-/+ /-y/	Parfait	Occasionnel
/di-/ (/d-/) 	Parfait	Futur aoristique
		Irréel présent dans la principale de contrefactuelles
	Emphatiques, Narratif, Présentatif	Variante de /-y/ En l'absence de support finissant par une voyelle
	Translateur dans le passé : /- oon/	Inaccompli (passé)
	qq. soit la conjugaison	Corrélation / Centre de prédication dissociée ¹

¹ S. Robert, 1991, p. 274.

6. LES MARQUEURS DU PASSÉ ET DE L'IRRÉEL¹

Les études du système verbal de la langue wolof² recensent quatre marqueurs permettant de stipuler une valeur de passé : le suffixe /-oon/ (ainsi que sa variante *woon* si le procès finit par une voyelle), pour indiquer une simple translation dans le passé, /-aan/ (et sa variante *waan*) lorsqu'il s'agit de faire référence à un passé plus lointain voire indéterminé ; enfin *doon* et *daan* qui ne sont que les combinaisons des marques /-oon/ et /-aan/ auxquelles on aura préfixé la marque /d-/ (/di-/) de l'inaccompli.

Bu jëkk, ca kaw laa nekkoon, léegi wàcc naa ci biir nit ñi
Autrefois, prép. dessus 1sg+emphC se_trouver-passé, maintenant descendre
1sg+parfait prép. intérieur homme les
Autrefois j'étais là-haut maintenant je suis descendu parmi les hommes

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na
1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller
3sg+parfait
J'attendais, cependant le car était parti

Ñi daan bañ ñu ngiy bañ ba tey
Ceux+qui inaccompli-passé refuser, ils...présentatif-inaccompli refuser jusqu'à
aujourd'hui
Ceux qui refusaient continuent à le faire.

Nous aurons également l'opportunité de remarquer que le marqueur /-oon/ présente un comportement polysémique puisqu'il permet aussi de renvoyer à une valeur d'irréel lorsqu'il est associé à la conjugaison d'une subordonnée contrefactuelle :

Man, su ma amoon abiong, may la ko, teg ci di la dawalal. Foo bëgg, ñu dem ca
Moi, si 1sg+narratif avoir-passé avion, donner toi le, et-avec prép. inaccompli toi
conduire-bénéfécative. Oû-2sg+narratif vouloir, on+narratif aller y
*Moi, si j'avais un avion, je te l'aurais donné. Et puis je l'aurais piloté pour toi. Oû que tu
voudras, nous y partirons.*

Cette forme d'expression de l'irréel sera aussi l'occasion de nous attarder sur le seul véritable marqueur de l'irréel du wolof, *koon*, qui n'est quasiment plus utilisé dans le wolof contemporain :

Su dul koon jëmm jii, duma leen bàyyi ngeen dugg
Si inaccompli-nég irréel personne cette, inaccompli-nég+je vous laisser
2pl+narratif entrer
S'il n'y avait pas cette personne, je ne vous laisserais pas entrer

¹ D'après S. Sauvageot (1965 : 124-126), E. Church (1981, 195-215), M. Cisse (1987 : 182-184), S. Robert (1999 : 277-280), A. Fal (1999 : 87-90) et J.-L. Diouf (2001a : 168).

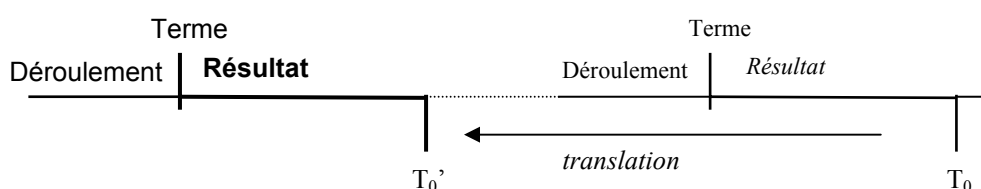
² Sur la translation dans le passé, revoir aussi dans l'introduction en 4. 2. A.

6. 1. LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ

A. La translation dans le passé

Selon la Théorie des Opérations Prédicative et Enonciatives d'Antoine Culioli, on dit que les morphèmes /-oon/ et *woon* (de même que /-aan/ et *waan*) sont des marqueurs de translation dans le passé¹ : ils permettent en effet d'instaurer, à partir du repère-origine absolu T_0 , le repère-origine translaté T_0' tel que T_0' est passé par rapport à T_0 ($T_0' \neq T_0$). Autrement dit, les marqueurs /-oon/ et /-aan/ indiquent que l'opération induite par l'IPAM qu'ils accompagnent ne porte non plus autour du repère-origine absolu T_0 mais autour d'un moment antérieur T_0' , antérieur à T_0 . Ainsi les déterminations propres aux conjugaisons des paradigmes de l'*accompli* – le parfait, le présentatif, les trois modalités emphatiques ainsi que le narratif (dans certains cas particuliers) qui portaient en T_0 portent en T_0' .

De sorte qu'un verbe d'action, en présence des marqueurs /-oon/ et /-aan/, renverra à un procès discret vu comme **accompli depuis le repère-origine T_0'** translaté de T_0 dans le passé.



Emphatique du complément + procès discret

Xar laa lekk !

Mouton 1sg+emphC manger

C'est du mouton que j'ai mangé !

Xar laa lekkoon !

Mouton 1sg+emphC manger-passé

C'est du mouton que j'avais mangé !

Parfait + procès discret

Ba mu ñëwee jàngoon naa benn téere ba pare

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité lire-passé 1sg+parfait un livre jusqu'à finir

Quand il est arrivé, j'avais déjà lu un livre

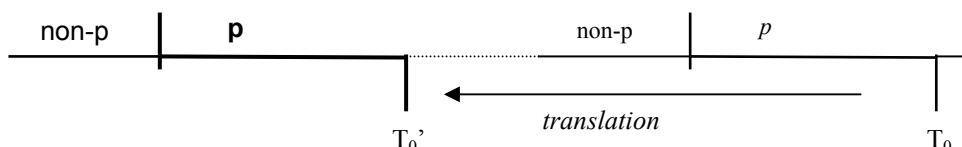
Emphatique du verbe + procès discret

Dañu jooke woon néeg bi

3pl+emphV mettre_en_désordre passé chambre la

Ils avaient mis le désordre dans la chambre

Alors que s'il s'agit du procès compact (procès qui fonctionne en tout ou rien – p/non-p), les marqueurs /-oon/ et /-aan/ permettent d'indiquer que la propriété p est vérifiée au moment T_0' :



¹ Sur la translation dans le passé, revoir aussi dans l'introduction en 4. 1. C. ainsi qu'en 4. 2. A.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Emphatique du verbe + procès compact

Dama defe ne
1sg+emphV penser que
Je pense

Dama defe woon ne
1sg+emphV penser passé que
Je pensais

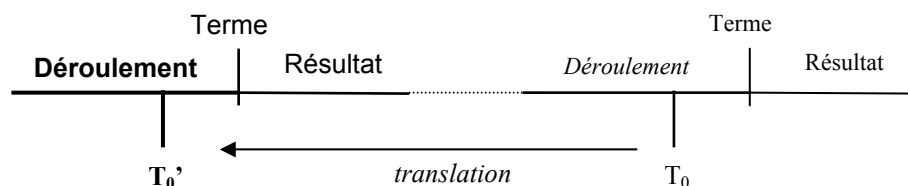
- Emphatique du verbe + procès compact

Dama defe woon ne dafa xuuge.
1sg+narratif penser passé que 3sg+emphV être_bossu
Je pensais qu'il était bossu

- Emphatique du complément + procès compact

Bu jëkk, ca kaw laa nekkoon, léegi wàcc naa ci biir nit ñi
Autrefois, prép. dessus 1sg+emphC se_trouver-passé, maintenant descendre
1sg+parfait prép. intérieur homme les
Autrefois j'étais là-haut maintenant je suis descendu parmi les hommes

On trouve également le marqueur *doon* qui, lorsqu'il est associé à la conjugaison de procès discrets, permet d'indiquer un **passé inaccompli**¹. Ce morphème est en fait formé à partir de la marque de l'inaccompli /d-/ préfixée à /-oon/, il s'agit donc d'une translation de l'opération marquant une progression dans le présent, au point T₀' du passé.



- Emphatique du complément + procès discret

Xar laay lekk !
Mouton 1sg+emphC-inaccompli manger
C'est du mouton que je mange !

Xar laa doon lekk !
Mouton 1sg+emphC inaccompli-passé manger
C'est du mouton que je mangeais !

- Emphatique du verbe + procès discret

Dafa doon wàcc ci iskale bi, barastiku
3sg+emphV inaccompli-passé descendre prép. escalier le, glisser
Il descendait l'escalier et glissa

Concernant maintenant le comportement du paradigme du présentatif (qui indique normalement une valeur de présent) : en présence des marqueurs de translation dans le passé, il renverra uniquement à une valeur de **concomitance par rapport à T₀'**. Encore que l'expression de cette valeur d'identification entre T₂ et T₀' est fonction de la nature du procès (discret/dense/compact) et du marqueur employé (/ -oon/ ou doon) ; on obtient ainsi la distribution suivante :

¹ M. Cisse (1987 : 188-189).

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Avec un procès discret + *doon* : passé inaccompli
 Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller
 3sg+parfait
J'attendais, cependant le car était parti

- Avec un procès compact + /-oon/ : passé inaccompli compact
 N'épp a ngi ne woon miix ci seen néég.
 Tout relateur présentatif comme passé se tenir_coi prép. leur chambre
Tous se tenaient cois dans leur chambre

 Maa ngi tollu woon ci sama diggi ndënd
 1sg...présentatif être_égal passé prép. mon milieu-de tambour
J'étais à mon apogée (litt. J'étais égal au centre de mon tambour)

• */-aan/ et daan et l'itération*

On oppose le marqueur /-aan/ au marqueur /-oon/ pour indiquer en plus une valeur de passé lointain voire de passé indéterminé¹ ; mais cette acception semble avoir disparu du wolof contemporain. Par contre, Diouf² note un usage courant du marqueur /-aan/ où celui-ci apparaît dans des subordonnées introduites par *bu*. L'hypotaxe renvoie alors à une relation itérative, récurrente dans le révolu³ (qu'il s'agisse ou non d'une habitude). On peut traduire dans ce cas la conjonction *bu* par "chaque fois que" :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko
 Quand lui Omar avoir-besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le
Chaque fois que / quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite

Bu ribijon masaan jubsî, waa Ndar dañu daan defar fanaal
 Quand noël faire_une_fois-passé être_droit_dans_la_ligne-allatif, gens Saint-Louis
 3pl+emphV inaccompli-passé fabriquer du fanal
À l'approche de Noël, (autrefois), les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal (litt. Quand Noël l'approchait, les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal)

Quant au marqueur *daan*, comme *doon* il apparaît pour indiquer un passé inaccompli mais il s'agira plus particulièrement d'un inaccompli habituel⁴. Là encore, le procès ainsi conjugué renvoie à une itération repérée par rapport à T₀' :

Daan naa dégg ci maam, mu naan...
Inaccompli-passé 1sg+parfait entendre prép. grand_père 3sg+narratif dire...
J'avais l'habitude d'entendre grand-père dire...

Dinaa won fiépp ne, li nu la daan wax lépp, dara du ci dégg.
 Inaccompli-1sg+parfait montrer tous que, ce_que il te inaccompli-passé raconter
 tout, rien inaccompli-nég prép. être_vrai
Je montrerai à tout le monde que tout ce qu'ils te disaient est faux.

¹ M. Cisse (1987 : 189-190).

² 1998, p. 23.

³ Voir aussi 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

⁴ Voir aussi, dans l'exemple précédent, au sein de la proposition principale : c'est *daan* qui y est employé pour renvoyer à un passé habituel.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

• ***/-oon/* et l'aoristique relatif**

Alors que ce phénomène n'est signalé dans aucune des études du système verbal du wolof, nous avons pu observer un certain nombre d'énoncés qui, bien que comportant le morphème de translation */-oon/*, invitaient à une saisie aoristique du procès :

- */-oon/* à l'aoriste relatif

Gisoon naa ko ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité

Je l'avais vu quand il était venu

- */-oon/* à l'accompli passé

Gisoon naa ko (ba pare) ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le (jusqu'à finir) quand 3sg+narratif venir-antériorité

Je l'avais (déjà vu) quand il était venu

Une telle réalisation de l'aoristique semble privilégier le paradigme du 'parfait' (sans exclure les autres), mais ce processus n'est pas compatible avec le paradigme du présentatif qui engendre systématiquement des intervalles ouverts :

Ñaw ! Ne woon naa la nga yem

Bien fait ! Dire passé 1sg+parfait toi 2sg+narratif rester_tranquille

Bien fait ! Je t'avais dit de rester tranquille

Booba, tubaab bi dafa gawoon Lislam, mu yem ca àll ba

Ce moment là, Européen le 3sg+emphC confiner-passé Islam, 3sg+narratif arriver
prép. brousse la

À ce moment-là, les Européens avaient confiné l'Islam en milieu rural

Peut-on pour autant parler d'une dérive aoristique de formes exprimant normalement une valeur d'accompli de même que pour le paradigme du parfait, ou s'agit-il d'une translation des valeurs aoristiques explicitées normalement en T_0 par ces paradigmes ?

Pour J. Boule¹, de même que pour M.-L. Groussier & C. Rivière² qui observent les mêmes phénomènes avec le plus-que-parfait en français et le *pluperfect* en anglais, il s'agit d'une translation d'un repérage déictique aoristique que l'on pourrait nommer **aoriste relatif**. Car, et par opposition aux valeurs d'un aoriste que l'on pourrait qualifier de déictiques³, il s'agit toujours d'envisager un événement ne présentant plus aucune relation avec le moment présent, très nettement disjoint de T_0 ; la réponse semble donc aller en faveur de la seconde possibilité.

Defar nañu ci ay doom yoo xam ne wone nañu ko ci opitaal *Le Dantec*, ñu doon ko faje ñi nga xam ne dañoo *constiper woon*.

Fabriquer on+parfait partitif des comprimé 2sg+emphS savoir que montrer on+parfait le prép. hôpital *Le Dantec*, on+narratif inaccompli+passé le soigner comme 2sg+narratif savoir que on+emphV constiper passé

*On en a fabriqué des comprimés qu'on a montré à l'hôpital *Le Dantec*, on l'utilisait pour soigner ceux qui étaient constipés.*

¹ 1995.

² 1996, p. 151.

³ C'est-à-dire des relations aoristiques explicitées par rapport à T_0 et non par rapport à T_0' .

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **Le cas des subordonnées relatives et des interrogatives**

Rappelons-le, le narratif-aoriste se caractérise par la propriété de renvoyer à une saisie globale du procès, sans prise en compte de son déroulement ni même du terme. Il ne devrait donc pas être compatible avec les marqueurs de translation dans le passé. Cependant, comme nous avons pu le voir dans le cas des subordonnées relatives *classiques*¹ et des interrogatives où l'usage de ce paradigme est systématique, il permet de développer dans ces contextes linguistiques particuliers des valeurs observationnelles. Dans ces cas précis, le paradigme du narratif est donc de ce fait compatible avec les marqueurs /-oon/ et *doon* pour expliciter des valeurs qui tiennent aussi bien du niveau observationnel que du niveau aoristique :

- Subordonnées relatives *classiques*

- Accompli passé

Xoolal cin li ndox mi ma ci defoon sax, ñeer ñeer na ba jeex takk.
 Regarder-2sg+impératif marmite la. Eau la+que 1sg+narratif partitif faire-passé
 même, s'évaporer s'évaporer 3sg+parfait jusqu'à finir complètement
Regarde la marmite, l'eau que j'y avais mise s'est complètement évaporée.

- Inaccompli progressif passé

Waaw, waaw bul bi nga doon wax léegi ndax dafa deñ ci sa kanam am déet, walla lan ?
 Oui, oui boule la+que 2sg+narratif inaccompli-passé parler actuellement parce_ que
 3sg+emphV s'enlever prép. ton vagin avoir non ou_ bien quoi ?
Bien, bien la boule dont vous parliez à l'instant est-ce qu'elle a disparu de votre organe ou non, ou quoi ?

- Aoriste passé

Nak bokk yi, lii moo doon li ñu joon
 Et_ bien ami les, ce_ que 3sg+emphS inaccompli-passé ce_ que on+narratif recevoir-passé
Et bien chers amis c'était cela qu'on avait reçu.

- Les interrogatives

Verbe d'action + *doon* > inaccompli (progressif) passé

Ku ngeen doon seet ?
 Qui 2pl+narratif inaccompli-passé chercher
Qui cherchiez-vous ?

Verbe d'état + /-oon/ > inaccompli (progressif) passé

Moom fu mu nekkoon sax ?
 Lui où 3sg+narratif se_ trouver-passé d'ailleurs
Lui où est-ce qu'il était d'ailleurs ?

Verbe d'action + /-oon/ > aoristique passé

Lu ma leen waxoon ?
 Quoi 1sg+narratif vous dire-passé
Que vous avais-je dit ?

¹ Par opposition aux propositions subordonnées relatives dites *temporelles indirectes*. Voir l'étude des subordonnées temporelles indirectes, en 4. dans le chapitre 3.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

Dans le tableau présenté ci-dessous, on trouvera résumé la compatibilité des marqueurs de translation dans le passé en fonction du type de procès, ainsi que la valeur aspectuelle qu'ils sont susceptibles d'expliciter autour du repère T_0' .

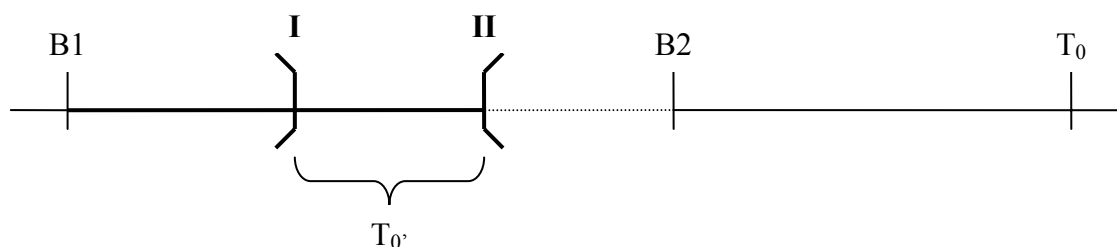
□ **Marqueurs de translation, types de procès et valeurs aspectuelles développées**

type de marqueur de translation	type de procès	Valeur aspectuelle
<i>-oon</i>	Procès discret (incompatible avec le présentatif)	aoristique
<i>/ woon</i>		accompli
	Procès compact	inaccompli
<i>doon</i>	Procès discret	
	Procès compact	

• **Représentation géométrique des relations aspecto-temporelles**

Dans le cadre d'une représentation symbolique et spatiale des intervalles de temps, la présence de la marque */-oon/* impose que l'intervalle du procès soit passé systématiquement par rapport à $T_0 - [I,II]$ ANT [01,02]. Cependant, l'approche de Laurent Gosselin n'envisage pas de repère-origine translaté T_0' qui, pour nous, semble un concept prépondérant, tout autant que celui du moment de l'énonciation puisqu'il fournit un point de repère qui permet de délimiter les intervalles de temps liés au verbe. Dans tous les cas, ce repère T_0' est à envisager comme coïncidant avec l'intervalle de référence du procès [B1,B2]. Enfin, il nous faut bien entendu considérer l'opposition entre procès compacts et procès discrets.

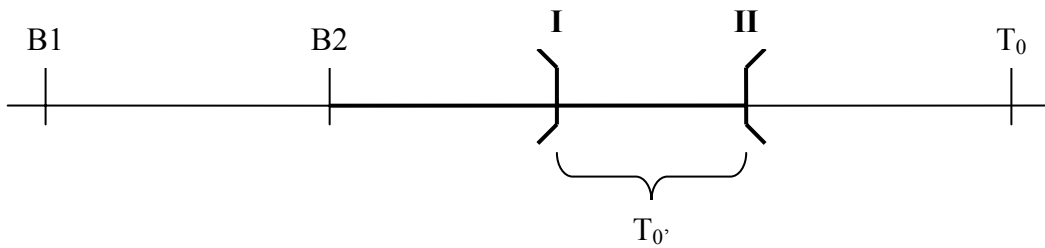
- L'inaccompli passé (avec */-oon/* pour un procès compact, et *doon* pour un procès discret)



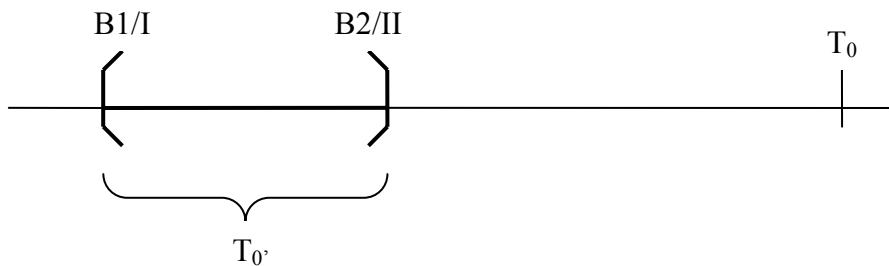
Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- L'accompli passé (avec /-oon/ pour un procès discret)



- A l'aoristique



B. Le cas des subordonnées relatives temporelles indirectes¹

En wolof, il est nécessaire de poser une distinction entre deux types de propositions subordonnées relatives, selon une discrimination fondée sur des critères à la fois sémantiques et morphosyntaxiques : les subordonnées relatives **temporelles indirectes** par opposition aux subordonnées relatives **classiques**.

Au niveau sémantique, les subordonnées relatives *temporelles indirectes* diffèrent des *classiques* subordonnées relatives par le fait que ces relatives modifient un nom relatif à une période de temps du système calendaire-chronométrique wolof, en faisant référence à un événement ayant lieu au cours de cette période :

Yaa fi dige di ko jox dërëm saa su jógee lekkool

2sg+emphS prendre_l'engagement inaccompli lui donner cinq_francs fois les+où
rentrer-antériorité école.

C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs chaque fois qu'il rentre de l'école. (litt. C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs les fois où il rentre de l'école)

Nawet bi nga nekkee Frans, Senegaal tawul

Hivernage le+où 2sg+narratif se-trouver France, Sénégal pleuvoir-nég.

L'hivernage où tu étais en France, il n'a pas plu au Sénégal

¹ Voir aussi l'étude proposée de ce type de subordonnées relatives en 4 dans le chapitre 3.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

De plus, le nom modifié par la subordonnée temporelle indirecte a toujours fonction de circonstanciel de temps dans l'énoncé, alors que cela ne peut être le cas avec les subordonnées relatives classiques :

- Subordonnée relative *classique* (en fonction de complément d'objet)

Bés yi ngay ànd ak sa jëkkër, nanga leen bind ci karne bi

Jours les+où 2sg+narratif-inaccompli avoir_un_rapport_sexuel avec ton mari,

2sg+obligatif les noter prép. carnet le

Les jours où tu auras des rapports sexuels avec ton mari, tu les noteras dans le carnet

- Subordonnée relative *temporelle indirecte* (en fonction de circonstanciel de temps)

Yaa ngi fi ñëwoon bés bi mu doon taw

Tu...présentatif ici venir-passé jour le+où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir

Tu étais venu ici le jour où il pleuvait

Ainsi, dans l'avant-dernier exemple, dans le syntagme *bés yi ngay ànd ak sa jëkkër ...* : “les jours où tu auras des rapports sexuels ...”, *bés* : “jour” est modifié au moyen d'une relative *classique* parce ce syntagme nominal ne fonctionne pas comme complément circonstanciel même s'il figure lui aussi au sein d'un préambule¹ comme repère constitutif : il s'agit en fait d'un phénomène de topicalisation où le syntagme nominal est repris par le clitique *leen* en fonction de complément du verbe. Ce type de relative est également attestée de par la présence de l'inaccompli /-y/ dans la relative alors que ce marqueur n'apparaît jamais dans les relatives *temporelles indirectes*. Car, en plus de l'emploi systématique d'un IPAM du narratif, les seuls marqueurs aspecto-temporels entrant en distribution concurrentes dans la relative *temporelle indirecte* sont les morphèmes /-ee/, /-oon/ et *doon*² (et le marqueur /-ee/ n'apparaît jamais dans les *classiques* subordonnées relatives).

Ainsi donc, la structure syntaxique des subordonnées relatives indirectes temporelles est un peu plus complexe que celle des classiques subordonnées relatives puisque les constructions qui les régissent présentent quelques composantes des subordonnées conjonctives temporelles et hypothétiques, et cela sur deux points qui ne sont pas caractéristiques des subordonnées relatives *classiques*³ :

Déjà, l'indice qui figure suffixé au déterminant servant de relateur entre le nom-déterminé et la proposition-déterminante, est fonction de la situation temporelle de l'occurrence à laquelle renvoie la proposition-déterminante par rapport au moment de l'énonciation selon la distribution suivante : /-a/ pour un passé lointain, /-i/ pour un passé proche, encore d'actualité et /-u/ pour le futur ou l'itératif.

¹ Sur la notion de préambule, voir dans le chapitre 2 consacré à l'étude des circonstanciels et des connecteurs en 1. 2. A.

² Voir plus loin.

³ Sur le fonctionnement des subordonnées relatives *classiques*, revoir dans ce chapitre en 4. 3. B.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Passé éloigné : /-a/

Maa ngiy fàttaliku bés ba nu dajee foofa.

Je...présentatif-inaccompli se_rappelle jour le+où nous se_retrouver-antériorité là-bas

Je me rappelle le jour où nous nous sommes retrouvés là-bas

- Passé encore d'actualité : /-i/

Bés bi mu ñēwee fi, dafa ma seetsi

Jour le+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

Le jour où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite

- Futur : /-u/

Sa dugg-dugg yi, bés bu sottée, réew mi tas

Ta démarches les, jour le+où achever-antériorité, pays le être_démantelé

Le jour où tes démarches aboutiront, le pays sera sens dessus dessous.

- Itératif : /-u/

Yaa fi dige di ko jox dērēm saa su jógée lekkool

2sg+emphS prendre_l'engagement inaccompli lui donner cinq_francs fois les+où rentrer-antériorité école.

C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs chaque fois qu'il rentre de l'école.

Les subordonnées relatives temporelles indirectes se caractérisent encore de par la possible présence du marqueur de l'antériorité relative /-ee/, typique des subordonnées conjonctives temporelles, qui permet d'indiquer que l'occurrence à laquelle renvoie une subordonnée temporelles précède dans le temps l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale :

Tàngaay bi, bu tàmbalee, ñépp a ngi ci tali bi

Chaleur la, quand commencer-antériorité, tous relateur présentatif prép. rue la

La Chaleur, quand elle commence, tout le monde descend dans la rue

Dans les subordonnées temporelles indirectes, ce marqueur entre en distribution concurrente avec les marqueur /-oon/ et *doon* pour exprimer les relations temporelles suivantes :

- a. En présence du marqueur /-ee/, l'occurrence de procès à laquelle renvoie la relative a lieu à un moment qui compose l'intervalle auquel renvoie le nom-cadre de référence temporelle mais en excluant les deux bornes de cet intervalle. C'est-à-dire que l'intervalle du procès ne peut correspondre à la totalité de l'intervalle relatif au nom-déterminé :

At mi nga agsee fi la woon

Année la+où 2sg+narratif arriver-antériorité ici 3sg+emphC passé

C'était l'année où tu es arrivé ici

- b. Alors qu'avec la marque /-oon/ en présence de verbe d'état et la marque *doon* avec un verbe d'action, pour expliciter une valeur d'inaccompli passé, l'occurrence de procès à laquelle renvoie la relative a lieu pendant toute la durée de l'intervalle auquel réfère le cadre de référence temporelle :

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ñëw nga fii bés ba mu doon taw

Venir 2sg+parfait ici jour le-où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir

Tu es venu ici le jour où il pleuvait

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba jàppo woon

Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et rumeur 3sg+emphC famille village la s'unir passé

Pendant que la discussion se poursuivait chez Moodu, la clameur et les rumeurs avaient envahi le village

- c. Enfin, lorsqu'un verbe d'action entre en combinaison avec le marqueur /-oon/, le procès ne peut être vu comme passé accompli mais comme **aoristique relatif**. La relation entre l'événement auquel fait référence la relative et le cadre de référence sera identique à celle où figure le marqueur /-ee/ : l'occurrence de procès de la relative a lieu à un moment de l'intervalle temporel du cadre de référence.

Yaa ngi fi ñëwoon bés bi mu tawoon

Tu...présentatif ici venir-passé jour le+où 3sg+narratif pleuvoir-passé

Tu étais venu ici le jour où il avait plu

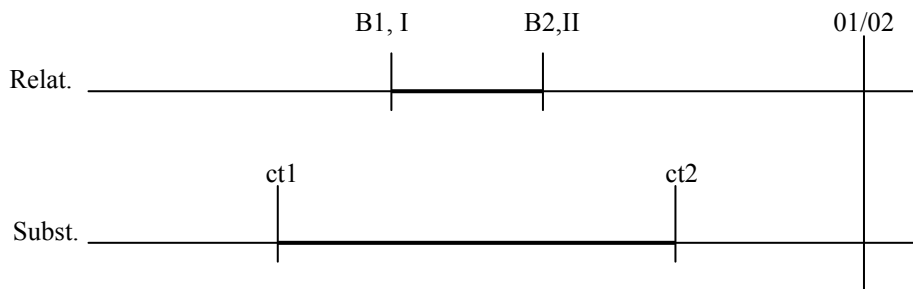
Pour récapituler les différentes relations temporelles explicitées par ces trois différents marqueurs, selon l'approche de Laurent Gosselin, on dira qu'avec le morphème /-ee/ avec n'importe quel type de procès ou avec le morphème /-oon/ en présence d'un procès discret, l'intervalle auquel renvoie le nom-déterminé [ct1,ct2] **recouvre totalement** l'intervalle du procès [B1,B2] du procès de la relative :

Relation de recouvrement.

Bés bi mu ñëw~~ee~~ ci man, ma ne ko dinaa la consulter

Jour où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui inaccompli-1sg+parfait toi consulter

Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai.



Alors qu'avec le marqueur /-oon/ pour conjuguer un procès compact ou avec *doon* pour un verbe d'action, pour expliciter une valeur d'inaccompli passé, l'intervalle [ct1,ct2] **coïncide** strictement à l'intervalle de référence [I,II] qui correspond de toute manière à l'intervalle [B1,B2] du procès de la relative¹ :

¹ Voir L. Gosselin, 1996, pp. 246-248.

Le repérage fondamental

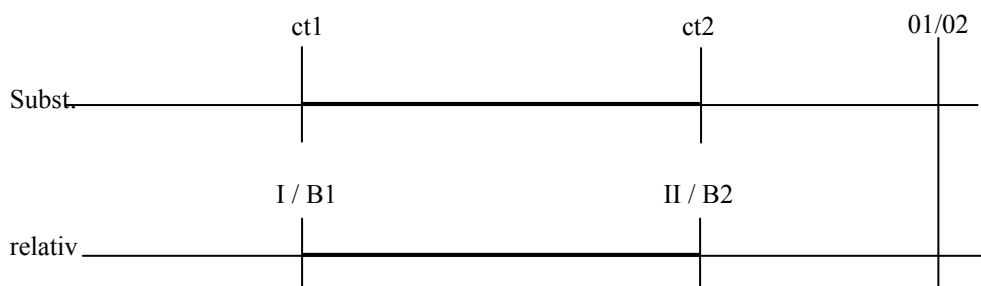
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Relation de coïncidence totale.

Yaa ngi doon fii bés ba mu feebaroon

2sg...présentatif inaccompli-passé ici jour le+où 3sg+narratif être_malade-passé

Tu étais ici le jour où il était malade



6. 2. L'IRRÉEL ET LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ

Les deux principaux marqueurs du passé, /-oon/ et *doon*, peuvent également servir à l'expression de l'irréel (irréel présent comme irréel passé) lorsqu'ils sont associés à la conjugaison du procès de subordonnées contrefactuelles¹ mais aussi dans certaines formules de politesse.

Cette étude de l'expression des valeurs relatives à l'irréel par des marqueurs /-oon/ et *doon* sera aussi l'occasion d'aborder un autre marqueur de l'irréel *koon* (et sa variante *konte*), qui, lorsqu'il est usité dans une subordonnée contrefactuelle ou encore pour conjuguer, associé au 'parfait', le procès d'une principale d'une contrefactuelle, permet également un ancrage dans l'irréel (pour une occurrence de procès repérée dans l'irréel passé plus exactement).

A. /-oon/, *doon* et les subordonnées contrefactuelles

Le morphème /-oon/ peut entrer en distribution concurrente avec les morphèmes /-ee/ et /-y/, dans la construction des subordonnées hypothétiques introduites par la conjonction *su* : "si" ainsi (que par la conjonction *bu* : "quand" mais uniquement s'il s'agit d'une subordonnée contrefactuelle) pour indiquer une valeur d'irréel. Par opposition, la présence des marqueurs /-ee/ et /-y/ vaut dans des subordonnées hypothétiques fictives en *su* : "si"² plus communément appelées « suppositions » :

- Hypothèse irréal

Su ñu yégoon, duñu songante

Si 3pl+narratif savoir-passé, inaccompli-3pl+nég se_ruer_l'un_sur_l'autre

S'ils avaient su, ils ne se seraient pas rués l'un sur l'autre

¹ Les observations de A. Fal (1999 : 122-123) vont également dans ce sens. Voir aussi M. Cisse (1987 : 185-192).

² On pourra se reporter au point 2. 2. du troisième chapitre, consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Hypothèse / supposition

Su ma la jàppee, aaxajala !

Si 1sg+narratif toi prendre-antériorité, attention

Si je te prends, gare !

Cependant, comme le montre la triplète d'énoncés suivants, le marqueur /-oon/, lorsqu'il est utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée contrefactuelle, renvoie aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent, sans pour autant être en mesure de préciser la valeur du repérage ; à moins bien sur que figure un indice (tel qu'un embrayeur comme dans les exemples suivants) permettant de lever l'ambiguïté :

- Irréel présent / Irréel passé

Su ma amoon xalis, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, construire maison

Si j'avais de l'argent, je construirais une maison

Si j'avais eu de l'argent, j'aurais construit une maison

- Irréel présent (indice = *tey* : "aujourd'hui")

Su ma amoon xalis tey, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent aujourd'hui, (1sg+narratif) construire maison

Si j'avais de l'argent aujourd'hui, je construirais une maison

- Irréel passé (indice = *démb* : "hier")

Su ma amoon xalis démb, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent hier, (1sg+narratif) construire maison

Si j'avais eu de l'argent hier, j'aurais construit une maison

Antoine Culioli, dans sa Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives explique que les valeurs liées au fictif sont l'expression d'opérations de repérage d'énoncés depuis le repère-origine fictif (noté T_0^1). Ce repère-origine fictif est lui-même défini par rapport au repère-origine absolu T_0 selon un repérage composite¹ dit *étoile* (noté *) tel que $T_0^1 * T_0$. On aura d'un côté $T_0^1 \omega T_0$ (rupture sur un plan modal / fictif) et de l'autre soit $T_0^1 = T_0$ (hypothèse sur l'avenir), soit $T_0^1 \neq T_0$ (irréel passé ou présent).

De la sorte, le fictif, ou *non-advenu* (noté non-P et défini par rapport à P : ce qui est, ce qui est advenu ou ce qui adviendra) peut être envisagé de deux manières différentes :

On peut déjà parler de non-advenu parce que, (1) on ne peut savoir, au moment de l'énonciation, ce qui sera le cas d'entre P et non-P. Alors on va faire *comme si* on savait lequel des deux est ou sera. Autrement dit, le sujet énonciateur considère le repère fictif T_0^1 comme étant formellement identique au repère de l'énonciation. Dans ce cas de figure, on a $T_0^1 = T_0$.

Su sa tereet neexee, nga fàtte coono bi

Si ta traite être bonne-antériorité, 2sg+narratif oublier peine la

Si la vente de ta récolte est bonne, tu oublieras ta peine

(par contraste avec le marqueur de l'irréel /-oon/, le suffixe /-ee/ situe l'hypotaxe dans le non-advenu)

¹ la relation étoile (noté *) est un composite des relations rupture (notée ω), identification (notée =) et différenciation (notée \neq). D'après Culioli.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ainsi, dans cette supposition, deux cas sont réalisables : < P / la récolte est bonne > et < non-P / la récolte n'est pas bonne >. Au moment de l'énonciation, on ne sait pas lequel des deux sera mais on va faire comme si P allait être le cas.

On peut aussi parler de non-advenu parce que (2) c'est *ce qui n'est pas ou n'a pas été* qui sert de repère (non-P au lieu de P). Les événements sont donc repérés depuis un repère fictif totalement détaché de la réalité et donc différent de T_0 . Nous sommes dans le cas où $T_0^1 \neq T_0$.

Or, comme l'explique A. Culioli¹, cela entraîne que ce point fictif T_0^1 entretienne quelques affinités avec le repère T_0' puisque T_0' est le translaté dans le passé de T_0 ($T_0' \neq T_0$). Autrement dit, T_0^1 fonctionnera comme une sorte de translaté de T_0 , c'est à dire comme possédant toutes les propriétés de T_0 mais sur un plan strictement fictif, coupé du réel : nous sommes dans le cas des hypothétiques irréels. C'est d'ailleurs, en français comme en wolof, le marqueur de la translation dans le révolu permettant la création du repère translaté T_0' - l'imparfait pour le français, le morphème /-oon/ pour le wolof - qui permet d'indiquer cette translation dans l'irréel.

- Ce qui n'est pas le cas (irréel présent)

Su tan gore woon, bu ñuy gubal mbaam, mu ëpp ca aw say

Si charognard être_honnête passé, quand on+narratif-inaccompli

faucher_de_l'herbe_pour âne, 3sg+narratif être_excessif prép. un fagot

Si le charognard était honnête, quand on coupe de l'herbe pour l'âne, il devrait couper le plus gros fagot

- Ce qui n'a pas été le cas (irréel passé)

Su wall gi yéexaatoon, musiba am

Si secours le tarder-itératif-passé, malheur avoir

Si le secours avait encore tardé, il y aurait eu un malheur

A partir de ce repère-origine irréel T_0^1 défini tel que $T_0^1 \neq T_0$, on va pouvoir localiser aussi bien ce qui n'est pas le cas (on a alors $T_2 = T_0^1$) que ce qui n'a pas été (dans ce cas, on a $T_2 \neq T_0^1$). Or, en wolof, la subordonnée irréelle réfère aussi bien à un irréel présent qu'à un irréel passé. En effet, le paradigme verbal utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée, le narratif-aoriste, n'est pas porteur d'indication temporelle. L'énoncé est donc en attente de repérage situationnel - dans le cas de l'irréel, de repérage par rapport à T_0^1 , on sait seulement que $T_2 \omega T_0^1$. Cette absence sera comblée soit par un adverbe déictique temporel (*démb* : "hier", *tey* : "aujourd'hui"...), soit par la conjugaison usitée dans la principale² (les paradigmes à l'inaccompli pour l'irréel présent, le paradigme du 'parfait' accompagné du marqueur de l'irréel *koon* ; l'utilisation du paradigme du narratif dans la principale d'une hypotaxe irréelle renverra aussi bien à de l'irréel présent qu'à de l'irréel passé³).

¹ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 134.

² Pour plus de précisions sur ces phénomènes d'accord, voir dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3) en 2. 2. C.

³ Voir la triplète d'exemples donnée plus haut.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Inaccompli dans la principale → irréal présent

Su ma ko rusuloon, dinaa xàccee xar mi

Si 1sg+narratif lui avoir_des_scrupules-nég-passé, inaccompli-1sg+parfait
faire_annuler_un_achat mouton le

Si je n'avais pas d'égard pour lui, je ferais annuler l'achat du mouton

Parfait + *koon* (*koonte*) → irréal passé

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg

Si voir-passé lion le, fuir irréal 3sg+parfait ce-qui dure

S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Parfait + *woon* → irréal passé

Su gisoon gaynde gi, daw woon na bu yàgg

Si voir-passé lion le, fuir passé 3sg+parfait ce-qui dure

S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Pour finir cette étude des valeurs d'irréal véhiculées par le marqueur /-oon/ dans les subordonnées contrefactuelles, on remarquera que le morphème /di-/ de l'inaccompli peut également se combiner au /-oon/ irréal pour indiquer en plus qu'un fait fictif est envisagé comme une habitude ou une généralité :

Ganaar, su doon wàcce taaxum-kow sax, « kes » lañu koy dàqe

Poulet, si inaccompli-passé descendre immeuble même, « kes » on+emphC lui-inaccompli chasser

Même si un poulet descendait d'un immeuble, c'est par un « kes » qu'on la chasserait

Su dendale doon jariñ, dugub, xob yaa koy laalo

Si rapprochement inaccompli-passé servir, mil, feuille les le-inaccompli
lier_le_couscous

Si le rapprochement servait à quelque chose, c'est avec les feuilles du mil qu'on lierait le couscous. (les alliances ne se font pas toujours dans le voisinage)

Enfin, nous remarquons que /-oon/ peut également entrer dans la construction des subordonnées relatives *temporelles indirectes* pour fonctionner là encore comme marqueur de l'irréal (et non pour expliciter la nature de la relation temporelle entre le nom/cadre de référence modifié et l'occurrence qui la caractérise¹). La relative qui modifie le cadre de référence temporelle renvoie alors à une occurrence de procès qui ne connaîtra aucune réalisation future :

Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes

Jour le+où sortir passé prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif comme
disparaître

*Si, un jour, cela sortait de ma langue vers toi, tu disparaîtrais (litt. *le jour où cela sortait de ma langue vers toi, tu disparaîtrais)*

¹ Comme nous avons pu le constater plus haut en 6. 1. B.

B. L'irréel en /-oon/ et le fictif sans condition

Le marqueur /-oon/ peut également servir de marqueur de l'irréel mais cette fois-ci, dans des hypothétiques sans condition :

Baay-jagal dikk na. Ku amoon looy defaru ?
Homme_bricoleur arriver 3sg+parfait. Qui avoir-passé ce+que-2sg+narratif-
inaccompli faire_réparer ?
L'homme bricoleur est arrivé. Qui aurait quelque chose à faire réparer ?

L'hypothétique sans condition, que l'on retrouve dans l'expression de suppositions, de souhaits ou de craintes, est un acte de projection d'un événement qui n'est pas réalisé (donc non-advenu) mais qui implique en plus un engagement plus prononcé du sujet énonciateur :

Waaye dama bëggoon ñu ñëw léegi nak ci li Mustafa doon wax ci afeeri *principe*
actif yi.
Mais 1sg+emphV vouloir-passé on+narratif venir actuellement et_bien prép.
ce_que Moustafa inaccompli-passé dire prép. affaire-de principe actif les
Mais je voudrais que l'on vienne maintenant à ce que disait Moustafa concernant les
principes actifs.

Mënoon naa leen di leen lim fii di leen lim ci garab yu bari...
Pouvoir-passé 1sg+parfait vous inaccompli les citer ici inaccompli les prép. remède
des_qui être_nombreux...
Je pourrais en citer beaucoup, beaucoup des remèdes....

C. Koon, le véritable marqueur de l'irréel¹

Nous allons maintenant nous intéresser d'un peu plus près au marqueur *koon* (*konte*), marqueur qui s'adjoint à l'IPAM du 'parfait' pour situer dans l'irréel passé le procès d'une principale d'une subordonnée contrefactuelle :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui
Si je l'avais su, je l'aurais dit

Une autre occurrence un peu plus courante de ce marqueur concerne les subordonnées contrefactuelles négatives :

Su dul koon ak sa taxawaay, mu sonn.
Si inaccompli-nég irréel avec ta présence ami, 3sg+narratif être_fatigué
N'eût été ton assistance, il serait fatigué (litt. s'il n'avait pas été en ta présence, il serait fatigué)

On peut également retrouver *koon* dans la locution *tuuti koon* : "pour peu" ; *tuuti* signifiant "un peu" / "être petit". Je laisse au lecteur le soin de tenter une traduction littérale...

¹ M. Cisse (1987 : 186).

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Tuuti koon woto bi dal ci garab gi
 Peu irrèel, voiture la rentrer prép. arbre le
Pour peu, la voiture rentrait dans l'arbre

Comme le montre les trois exemples suivants, *koon* renvoie à la même sorte d'opération que le marqueur /-oon/ lorsqu'il est employé comme marqueur de l'irrèel dans les subordonnées contrefactuelles¹ : il permet uniquement de stipuler une différenciation au sein d'un repérage *étoile* entre le repère-origine fictif T_0^1 et le repère-origine absolu T_0 , tel que $T_0^1 \neq T_0$; et on ne peut savoir s'il s'agit d'un irrèel passé ou d'un irrèel présent :

- Irrèel présent dans une subordonnée

Su dul koon jëmm jii, duma leen bàyyi ngeen dugg
 Si inaccompli-nég irrèel personne cette, inaccompli-1sg+nég vous laisser
 2pl+narratif entrer
S'il n'y avait pas cette personne, je ne vous laisserais pas entrer

- Irrèel passé dans une subordonnée

Bu dul koon ak sërñ bi, ñu nekkal fi ba tey njaayum sàngara mi ñu fi daan def
 Quand inaccompli-nég irrèel avec marabout le, on+narratif faire_sans_interrompre
 ici jusqu'à aujourd'hui vente-de-la alcool la+que on+narratif ici inaccompli+passé
 faire
S'il n'y avait pas eu le marabout, on aurait continué la vente de boissons alcoolisées qu'on pratiquait ici

- Irrèel passé avec le 'parfait' dans une principale

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg
 Si voir-passé lion le, fuir irrèel 3sg+parfait ce-qui durer
S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Entre ces deux types d'emplois – irrèel passé ou présent dans les subordonnées *v.s.* irrèel passé dans une principale avec le 'parfait' – on peut se demander si le marqueur *koon* présente un fonctionnement et un sémantisme unifié ? Pour répondre à cette question, observons d'un peu plus près le repérage engendré par ce marqueur lorsqu'il se combine à un IPAM du 'parfait' pour envoyer à de l'irrèel passé. D'habitude, le paradigme du 'parfait' permet d'envisager un procès passé selon une saisie aoristique par rapport au moment de l'énonciation ($Sit_2 \omega S_0$ et $T_2 \neq T_0$). Alors que dans le cas d'un irrèel passé, on a $T_2 \neq T_0^1$ (le procès est envisagé comme passé par rapport au repère-origine fictif T_0^1). On voit donc que là encore c'est *koon* qui explicite le repère T_0^1 tel que $T_0^1 \neq T_0$ (irrèel) et c'est le 'parfait' qui précise que le procès est situé dans l'irrèel passé.

Mais malgré ce statut d'unique marqueur de l'irrèel, le marqueur *koon* tend à disparaître totalement de la langue wolof au profit du marquer de translation dans le passé /-oon/ ; et cela, dans tous les différents contextes linguistiques où il apparaît :

¹ Voir plus haut en 6. 2. B.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Associé au ‘parfait’ dans une principale
 Su ma amoon woto, demoon naa Senegaal léegi
 Si 1sg+narratif avoir-passé voiture, aller-passé 1sg+parfait Sénégal tout_de_suite
Si j’avais eu une voiture, j’aurais tout de suite été au Sénégal

- Associé au narratif dans une subordonnée contrefactuelle
 Su dul woon ak sa taxawaay, mu sonn
 Si inaccompli-nég passé avec ta présence, 3sg+narratif être_fatigué
N’eût été ton assistance, il serait fatigué (litt. s’il n’avait pas été en ta présence, il serait fatigué)

- Dans le syntagme *tuuti koon* : “pour peu”
 Tuuti woon woto bi dal ci garab gi
 Peu passé, voiture la rentrer prép. arbre le
Pour peu, la voiture rentrait dans l’arbre

Enfin, pour finir, signalons que ce marqueur *koon* ne doit pas être confondu avec le morphème *kon* utilisé pour stipuler une relation de causalité dans des contextes linguistiques forts similaires :

Su doon jëmale yeewuteem gi ci njàngam kon mu baax
 Si inaccompli-passé conduire sagacité-sa la prép. étude-son alors 3sg+narratif être_bien.
S’il appliquait sa vivacité d’esprit à ses études alors ce serait bien.

Ci biir màndite nga doon dawale kon ?
 Prép. intérieur ivresse 2sg+emphC inaccompli-passé conduire alors
C’est en état d’ébriété que tu conduisais alors ?

D’ailleurs, nous avons pu trouver des énoncés qui comportaient simultanément les deux formes, preuve qu’il s’agit bien de deux emplois distincts caractérisés par une syntaxe différente :

Céy, su ma amoon xaalis, kon dem koon naa Màkka
 Ah, si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, alors aller irréel 1sg+parfait Mecque.
Ah, si j’avais eu de l’argent, dans ce cas j’aurais été à la Mecque.

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

- **Tableau récapitulatif des valeurs et opérations explicitées par les marqueurs de translation dans le passé**

<i>Type de marqueur</i>	<i>Contexte linguistique / échelle syntaxique</i>		<i>Conjugaison associée</i>	<i>Valeur / opération explicitée</i>
<i>/-oon/ et doon</i>	<i>Proposition indépendante</i>		<i>Parfait, emphatiques et présentatif</i>	<i>Inaccompli</i> - verbe d'état + /-oon/ ou verbe d'action + doon - <i>Accompli ou aoristique</i> - verbe d'action + /-oon/ -
	<i>Proposition interrogative</i>		<i>Narratif</i>	
	<i>Proposition</i>	<i>Subordonnées conjonctives en ndax : "parce que"...</i>	<i>Parfait, emphatiques, présentatif et narratif</i>	
		<i>subordonnées relatives classiques</i>	<i>Narratif</i>	
	<i>dépendante</i>	<i>subordonnées relatives temporelles indirectes</i>		
		<i>subordonnées conjonctives temporelles et hypothétiques</i>		
		<i>Incompatible / Ø</i> - aspect aoristique systématiquement -		
<i>koon ou /-oon/</i>	<i>Principale de contrefactuelles</i>		<i>Parfait</i>	<i>Irréel / aspect aoristique</i> - irréel passé avec le 'parfait' -
	<i>Subordonnées contrefactuelles</i>		<i>Narratif</i>	

7. CONCLUSION SUR LE SYSTÈME VERBAL

7.1 RÉCAPITULATIF DES VALEURS EXPLICITÉES

- Expression des valeurs aspecto-temporelles dans le réel

	Procès discrets		Procès compacts	
	temps	aspect	temps	aspect
Parfait	passé	parfait / accompli / aoriste	présent	actuel
Parfait + inacc. /di-/	futur	aoristique	futur	aoristique
Emphatiques	passé	accompli / aoriste	présent	actualité
Emphatiques + inacc. /-y/	présent / futur	progressif, prospectif, habitude	futur	prospectif
Présentatif	présent	aoristique	présent	aoristique
Présentatif + inacc. /-y/	présent	progressif	/	/
Narratif	en attente de repérage	aoristique / accompli (dans les relatives et les interrogative)	en attente de repérage	aoristique / actuel (dans les relatives et les interrogative)
Narratif + inacc. /-y/	en attente de repérage	inaccompli (dans les relatives et les interrogative)	en attente de repérage	prospectif (dans les relatives et les interrogative)
ts. paradigmes + passé /-oon/	passé	accompli (parfait avec le 'parfait')	passé	inaccompli
ts. paradigmes + passé inacc. doon	passé	inaccompli	/	/

- **Expression des valeurs aspecto-temporelles dans l'irréel (dans la principale d'une contrefactuelle par ex.)**

	Valeur modo-temporelle	Valeur aspectuelle
Narratif	irréel présent / passé	aoristique
Parfait + /-oon/ ou koon	Irréel passé	
Parfait + /di-/	Irréel présent	
Emphatiques + /-y/		

7. 2. ESSAI DE DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME VERBAL

A partir d'une étude à la fois synchronique et diachronique rigoureuse des systèmes aspectuels des langues indo-européennes, le linguiste J. Boule¹, dans une approche énonciativiste enrichie du point de vue de Cohen² sur les problématiques impliquant aspect et diachronie, pose que les valeurs aspectuelles de tout système verbal sont susceptibles de transformations ou d'évolutions selon deux modèles concurrents.

Le premier modèle³ définit deux principes fondamentaux qui sont (i) une tendance à la **dérive aoristique** des formes observationnelles ainsi que (ii) une tendance à la **création de formes renvoyant à l'aspect observationnel** de manière à palier les insuffisances dues au premier principe. Ce second principe oblige toute forme en dérive à une fixation de sa valeur aoristique.

Ainsi, en anglais, le présent progressif comme forme nouvelle a supplanté – selon le principe (ii) – le présent simple qui se trouve maintenant cantonné à l'expression de valeurs aoristiques du présent, alors que ce paradigme exprimait à l'origine une valeur progressive. Le présent simple a donc subi une dérivation aoristique selon le principe (i).

En français, le passé composé du français a acquis en plus de sa valeur initiale de parfait/accompli un emploi d'aoriste du discours, et du récit en supplantant le passé simple – principe (i). Enfin, l'expression « être en train de » est couramment usitée pour exprimer un progressif, de manière à remédier à l'ambiguïté due au comportement polysémique du présent (présent progressif ou présent aoristique – principe (ii)).

De la même manière, dans le cas particulier du wolof, nous avons pu observer une dérive aoristique du paradigme du 'parfait' du wolof puisqu'il peut également fonctionner comme aoriste du discours – principe (i). Cependant, devant un risque d'ambiguïté et de manière à palier cette absence de marqueur strictement situationnel ou observationnel (pour des faits présentant une forte saillance pour le sujet énonciation), le wolof a recours à

¹ 1995, pp. 52-58.

² 1999, pp. 264-265.

³ J. Boule, 1995, pp. 52-54.

Le repérage fondamental
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

des expressions comme *ba noppi* ou *ba pare* : “déjà” / “avoir fini de” qui viennent spécifier la valeur d’accompli du paradigme du parfait – principe (ii).

Le second modèle¹ rend compte d’une seconde sorte de création de formes. Il s’agit des formes nouvelles (aspectuelles, temporelles ou modales) qui viennent s’ajouter (par préfixation, suffixation, postposition ou préposition) à une autre plus ancienne mais qui ne déplacent pas la valeur de l’ancienne forme. Elles fonctionnent en fait **en parallèle, dans un rapport sémantique stable**.

Les réalisations de ce principe sont significatives dans le système verbal du wolof. L’illustration la plus flagrante nous est donnée par l’opposition structurelle accompli (forme non-marquée) *versus* inaccompli (forme marquée). La forme nouvelle, ici la marque de l’inaccompli – /-y/ ou /di-/ – s’ajoute à la forme ancienne que constitue l’IPAM. Dans le cas de l’opposition ‘parfait’ / futur, la proximité sémantique tient dans la **tension de la réalisation** (ou tension à visée d’accompli) qui prend une valeur de futur lors de l’ajout du marqueur /di-/. Avec les modalités emphatiques, que ce soit à l’accompli ou à l’inaccompli, il s’agit toujours d’une opération de focalisation. Enfin, avec le présentatif, le rapport de stabilité sémantique est basé sur une valeur de présent (aoristique ou progressif)

Nous avons pu également observer d’autres régularités morphologiques quant aux constructions des IPAM des paradigmes du présentatif, des modalités emphatiques et du ‘parfait’ qui seraient très probablement formés à partir de l’IPAM du narratif auquel on aura ajouté une forme nouvelle : Pour le présentatif, le marqueur *ngi* qui indique une valeur de présent ; dans le cas des modalités emphatiques, le morphème /-a/ (avec l’emphatique du verbe, /da-/ préfixé à l’IPAM du narratif, avec l’emphatique du sujet, /-a/ suffixé à l’IPAM du narratif et avec l’emphatique du complément, /la-/ préfixé à l’IPAM du narratif) qui stipule à la fois une focalisation ainsi qu’un repérage depuis T₀. Quant au parfait, il serait en fait formé à partir de l’IPAM du narratif auquel on aura préfixé le morphème /na- /.

Mais alors, comment justifier sémantiquement de telles créations selon le modèle de Boule ? Où est donc la proximité sémantique entre d’une part ce paradigme aoristique par excellence, et d’autre part le présentatif, les modalités emphatiques et le ‘parfait’ ?

En ce qui concerne les modalités emphatiques, la proximité pourrait sans doute avoir à voir avec la valeur d’aoristique caractéristique de l’opération de focalisation (prédication d’existence). Il en va de même avec le présentatif qui induit que le procès soit vu au niveau aoristique, mais systématiquement comme présent par rapport au moment de l’énonciation.

Pour ce qui est du ‘parfait’ maintenant : nous avons pu remarquer lors de l’étude du narratif que, dans certains structures (interrogatives, subordonnées relatives), le paradigme y développait des propriétés observationnelles. Il se pourrait donc très bien que ce soit la première sorte d’opération aspectuelle – observationnelle - que construisait à l’origine le narratif ; les structures subordinatives, plus stables parce que plus complexes, en seraient

¹ Comme l’explique Boule, le second modèle rend compte plus généralement des évolutions des marqueurs grammaticaux des systèmes verbaux. 1995, pp. 55-58.

les derniers avatars. Ainsi, cette ancienne opération serait celle compensée par la création du paradigme du ‘parfait’.

Pour Jacques Boule¹, ce type de glissement sémantique d’un parfait vers un aoriste (et plus généralement d’un observationnel vers un aoriste) est un phénomène courant caractéristique des systèmes aspectuels. En effet, toujours selon Boule², le niveau observationnel (accompli/inaccompli) traduit un jugement du sujet énonciateur sur l’état d’un processus ; il répond à la question « où en sont les choses ? ». A l’opposé, le niveau aoristique préfère privilégier l’existence, l’évocation d’un processus sans pour autant donner d’indication quant à son déroulement :

« L’observation est une opération de construction des faits, l’évocation est une opération de rappel ou de recherche de faits déjà construits, déposés dans une mémoire, ou censés être tels » (J. Boule, 1995 : 15)

L’aoristique procéderait donc d’un niveau d’abstraction supérieur à celui de l’observationnel, ou en tout cas il traduit un effort cognitif plus important puisque le sujet énonciateur cherche à se détacher du réel. Alors que l’observationnel induit des opérations mentales plus simples, en relation directe avec la perception. C’est donc tout naturel, selon Boule que des opérations mentales plus primitives (premières) servent à exprimer d’autres plus récentes et plus coûteuses sur un plan cognitif.

Que des formes appelant à des opérations plus simples parce que plus courantes servent par la suite à exprimer des opérations plus complexes n’est d’ailleurs pas sans rappeler la théorie de la métaphore de Lakoff selon laquelle des concepts relatifs à l’expérience du quotidien servent à expliciter des concepts plus abstraits. D’ailleurs, ce parallèle entre la théorie de l’incarnation à vocation lexicale et le modèle d’évolution des systèmes aspectuels tenant d’un niveau d’étude plus grammatical pourrait nous permettre de mieux comprendre la dynamique des changements sémantiques : plus que l’expérience corporelle, c’est l’expérience la plus élémentaire qui doit être envisagée comme domaine-cible servant à exprimer des concepts plus abstraits, où en tout cas demandant un traitement cognitif plus important.

A partir de l’hypothèse de Boule, nous sommes amenés à envisager les paradigmes du ‘parfait’ et du narratif-aoriste comme les deux séries de formes à l’origine du système verbal tel qu’il se présente actuellement. Or, si l’on suit le résonnement de Boule jusqu’au bout, nous devons considérer le narratif-aoriste comme une ancienne forme observationnelle. Et n’est-ce pas le genre de valeurs que développe ce paradigme lorsqu’il est employé – souvent combiné aux marqueurs de l’inaccompli ou du passé – dans des énoncés subordonnés. Ainsi donc, étaient à l’origine du système verbal du wolof deux séries de formes observationnelles l’une pour les énoncés indépendants – le ‘parfait’ – l’autre pour les énoncés indépendants – l’actuel narratif-aoriste. Enfin, on pourrait supposer que la forme première du narratif fonctionnait comme marque observationnelle

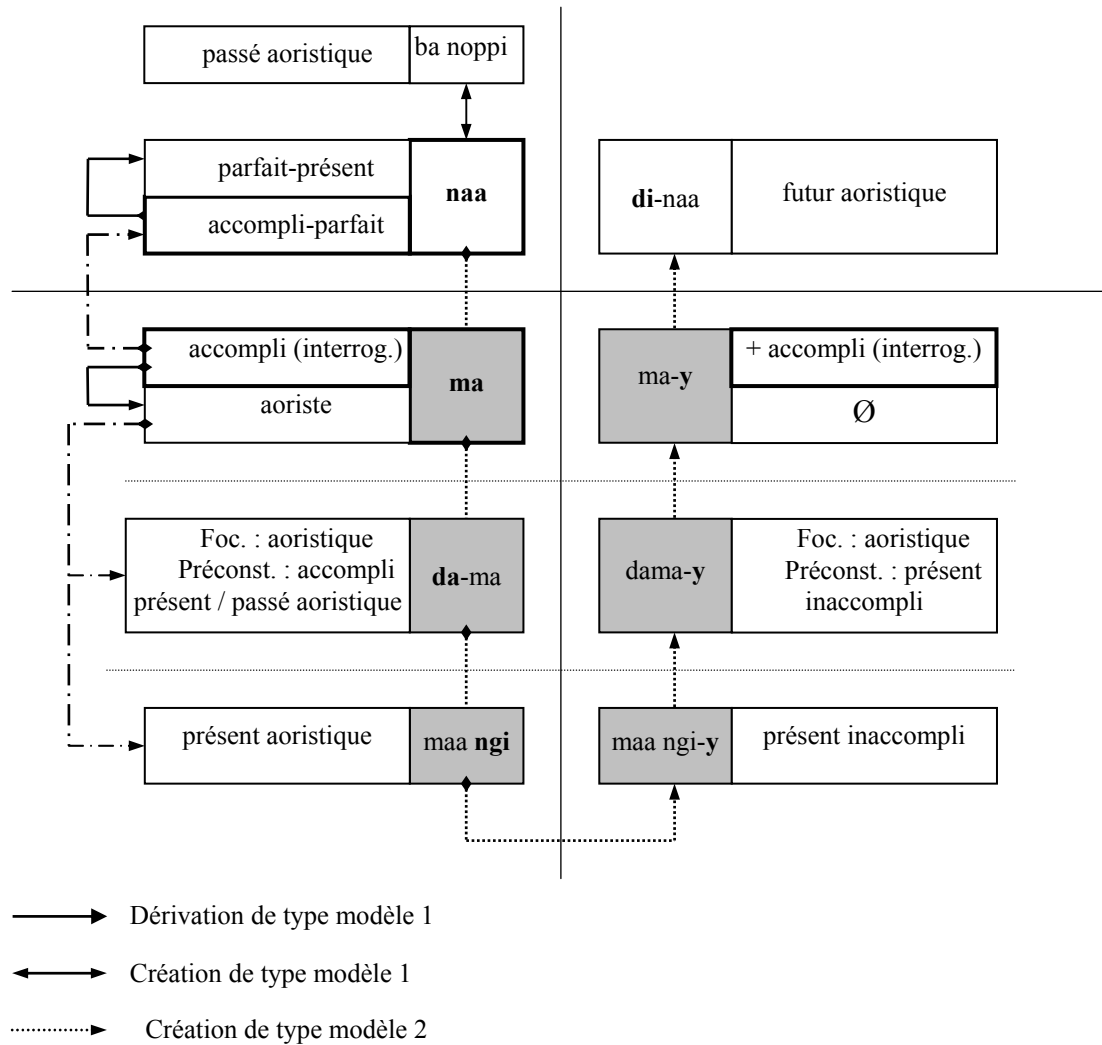
¹ 1995, pp. 52-54.

² 1995, p. 13.

*Le repérage fondamental**- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

(dont la trace de cet emploi est encore attestée dans les interrogatives et les relatives) pour ensuite subir une dérive aoristique, dérive compensée par la création du 'parfait'.

□ **Reconstruction partielle du système verbal wolof**



3^{ème} partie : Les marques aspectuelles supplémentaires

8. LES TERMES ASPECTUELS NON FLEXIONNELS

Comment caractériser ces formes et syntagmes figés qui sont susceptibles de modifier le verbe en lui apportant une valeur aspectuelle sans être pour autant être assimilables à ceux de la conjugaison ? Déjà, à partir de leur comportement morphosyntaxique puisque de telles formes ne constituent pas de classes paradigmatiques dans l'organisation systématique du système verbal et fonctionnent comme des **formes supplémentaires**.

En effet, au niveau de leur sémantisme, ces différents marqueurs expriment en général des valeurs bien plus complexes parce que plus précises que celles exprimées par les morphèmes aspectuels du système verbal, du fait de leur caractère polysémique. C'est là tout l'intérêt de ces marqueurs qui vont permettre de spécifier l'une des valeurs possibles d'une conjugaison.

Avec *Tux naa* : "j'ai fumé" ⇔ "j'ai fumé au moins une fois" ou "j'ai déjà fumé"¹

→ *Mas naa tux*

Avoir au moins une fois 1sg+parfait fumer

J'ai fumé au moins une fois / J'ai fait une fois l'expérience de fumer

→ *Tux naa ba pare*

Fumer 1sg+parfait jusqu'à être prêt

J'ai déjà fumé (à l'instant)

Tous ces marqueurs rassemblent comme pour le français des adverbes et des locutions adverbiales ainsi que des semi-auxiliaires et des suffixes verbaux, mais on va également pouvoir retrouver dans la langue wolof des verbes opérateurs et diverses sortes de syntagmes propositionnels ou prépositionnels. En voici un échantillon représentatif donné dans le tableau suivant :

¹ D'après S. Robert, 1991, p.47.

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ Quelques exemples de marques aspectuelles supplémentaires

	Exemples du wolof	Traduction
Adverbe	<i>mukk</i> <i>xaat</i>	jamais déjà
Locution adverbiale	<i>naka-jekk</i>	d'habitude, normalement, parfois
Semi-auxiliaire	<i>tàmbali</i>	commencer
Verbe opérateur	<i>faral</i> <i>soog</i>	faire quelque chose souvent venir de
Synt. prépositionnel	<i>ba léegi</i> litt. "jusqu'à maintenant"	encore / toujours
Synt. subordonné	<i>ba pare</i> litt. "jusqu'à finir"	déjà
Suffixe verbal	<i>/-at/</i> <i>/-agull/</i>	encore pas encore

Avant d'en venir à l'examen de chacune des différentes sortes de marqueurs non-verbaux, nous procéderons, selon une approche onomasiologique, à une étude des différentes relations aspectuelles que ces marques supplémentaires sont susceptibles d'exprimer. Nous voudrions ainsi montrer que les différentes valeurs qu'ils véhiculent sont en fait liées les unes aux autres selon des continuums que l'on peut simuler au sein d'un espace topologique qui permet de représenter leurs différentes formes schématiques ; La représentation de ces différentes formes linguistiques nous permettra de comprendre plus aisément, par la suite, le comportement parfois polysémique.

8. 1. ONOMASIOLOGIE DES MARQUEURS ASPECTUELS

A. Définition des marqueurs aspectuels

L'aspect grammatical¹ renvoie à la désignation par le sujet énonciateur de l'une des relations temporelles internes à la réalisation d'une occurrence d'événement, c'est à dire l'une des représentations relatives à l'inscription de cette occurrence dans le temps. Ces relations concernent essentiellement la manière dont l'occurrence est perçue dans son **déroulement** ou dans sa **sérialité** (selon qu'il s'agit d'une occurrence itérative ou non).

Lorsqu'il s'agit d'une occurrence unique, cette présentation appelle deux sortes de points de vue différents² :

¹ Définition de l'aspect selon M.-L. Groussier & C. Rivière, p. 1996, pp. 21-22.

² J. Boulle, 1995, pp. 13-38.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

1. Soit le sujet énonciateur indique son point de vue sur l'une des étapes du déroulement d'un événement. On se trouve alors au niveau observationnel qui définit en autres les aspects **accompli** ou **inaccompli**.
2. Soit, au contraire, le sujet énonciateur ne souhaite pas donner son point de vue sur l'occurrence pour ne privilégier que l'existence du fait. On parlera dans ce cas d'aspect zéro défini au niveau **aoristique**¹.

Lorsqu'il s'agit d'envisager une occurrence sérielle, deux possibilités sont à distinguer. Soit la série est le produit de la volonté du sujet syntaxique, on parlera alors d'**habitude** ; sinon, on parlera d'**itération** pour des événements assimilables à des faits généraux. Généralement, les valeurs relatives à l'habitude s'expriment au moyen de marqueurs de l'inaccompli, et l'itératif à l'aide de formes aoristiques : faut-il voir une corrélation entre l'implication du sujet énonciateur dans le niveau observationnel et l'implication du sujet syntaxique dans une habitude ? Probablement ; cependant, certains marqueurs – généralement des marqueurs aoristiques – permettent simplement d'explicitier une série, sans pour autant poser de distinction itératif / habitude. En fait, tout procès impliquant une série renvoie *ipso facto* à une suite récurrente d'événements appréhendée selon des modalités observationnelles (pour le caractère inachevé de la série) mais présente de fortes compatibilités avec l'aoristique². Autrement dit, une série peut être potentiellement explicitée aussi bien au moyen de marqueurs de l'inaccompli que de marqueurs aoristique

Selon les considérations de Laurent Gosselin³ sur les adverbess aspectuels du français, une dichotomie s'impose entre les adverbess dits de **fréquence** et de répétition (*jamais, souvent, toujours...*) et les adverbess **présuppositionnels** (*déjà, encore*) qui impliquent notionnellement une information qui ne est pas directement montrée dans la présentation qui est faite du procès. Or, nous pensons pour notre part qu'il s'agit plus généralement d'une opposition entre fréquence et déroulement dans le temps et non d'une opposition entre fréquence et présupposition. Car, comme nous allons l'expliquer, la fréquence de même que le déroulement impliquent nécessairement de telles présuppositions⁴.

D'ailleurs en wolof, comme en français, certaines marques aspectuelles supplémentaires présentent un comportement polysémique puisqu'elles sont capables de faire référence aussi bien à une information concernant la sérialité d'un événement qu'à une information sur le déroulement de l'événement. C'est pourquoi dans cette approche onomasiologique préliminaire, nous allons tenter de montrer que les valeurs explicitées par chacun de ces différents marqueurs présentent non seulement des correspondances entre elles au niveau de l'opération qu'elles construisent mais que, de ce fait, elles permettent à certaines formes d'avoir un comportement polysémique.

¹ D'après Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

² A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171. L. Gosselin, 1996, pp. 32-32 et 69-70.

³ L. Gosselin, 1996, p. 235.

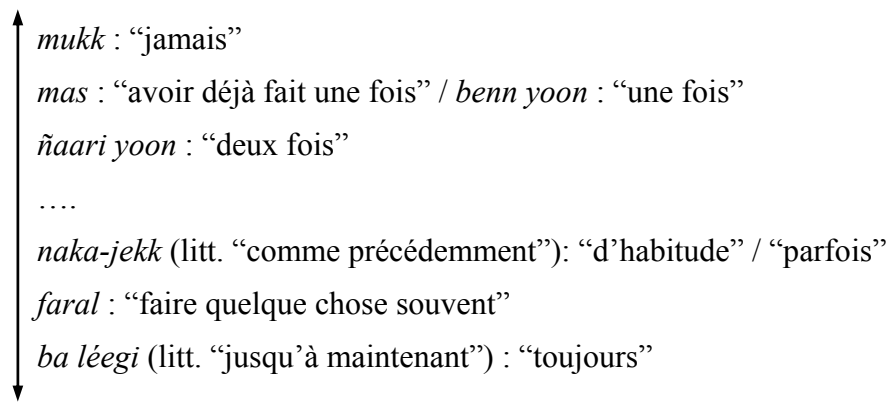
⁴ Revoir la définition de l'aspect dans l'introduction en 4. 2. A.

B. Reconstitution onomasiologique

Commençons par les marqueurs de la **sérialité**. Ils s'organisent selon un continuum en fonction de la fréquence qu'ils indiquent, allant d'une absence totale de série vers une série à haute fréquence : *mukk* : "jamais", *naka-jekk* : "d'habitude" / "parfois", *faral* : "faire quelque chose souvent", *ba léegi* et *ba tey* : "toujours"

Ajoutons à cette liste le verbe opérateur *mas* : "avoir déjà fait au moins une fois (l'expérience)" pour référer à une occurrence unique qui n'a pas donnée lieu à une suite ainsi que le nominal *yoon* : "fois" qui réfère au nombre d'itération d'une occurrence. On obtient ainsi le continuum suivant :

□ Continuum des marqueurs aspectuels de fréquence.



Quant aux marqueurs liés au **déroulement** d'une occurrence d'événement, ils expriment quatre différentes opérations de repérage : à la manière des adverbes du français (1) "déjà", (2) "encore", (3) "pas encore" et (4) "ne... plus". Voici en wolof leur équivalent :

- *ba noppi* (litt. "jusqu'à cesser") et *ba pare* (litt. "jusqu'à être prêt") : "déjà"
- *ba tey* (litt. "jusqu'à aujourd'hui") et *ba léegi* (litt. "jusqu'à maintenant") : "encore"
- /-at/, /-ati/ et /-aat/ : "encore"
- /-agul/ : pas encore
- /-atul/ : ne plus / "avoir fini de..."

Ajoutons l'auxiliaire *soog* : "venir de", ainsi que les semi-auxiliaires comme *tàmbali* : "commencer" ou *noppi* : "finir" qui permettent également l'expressions de valeurs aspectuelles liées au déroulement.

Antoine Culioli¹ pose que les opérations liées aux marqueurs "déjà", "ne plus", "encore" et "pas encore" peuvent être schématisées à l'aide d'une représentation topologique. Cette structure se compose de trois zones : la zone I ou *intérieur* (la zone de validation du procès, ce que le sujet énonciateur considère comme étant un fait) ; et par

¹ 1990, p. 104.

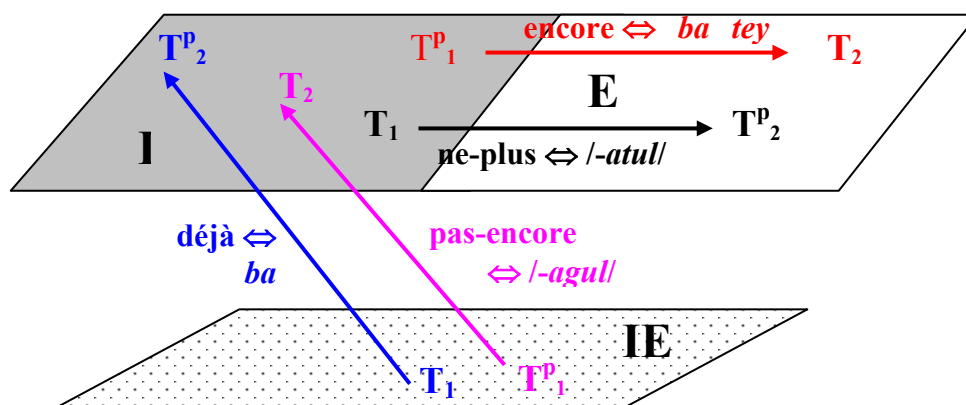
rapport à cette zone I, les zones E (la zone *extérieure* à I ou autre-que-I) et IE (la position *décrochée*, hors procès). Ainsi, un procès < p > peut être situé dans les zones IE, I ou E.

Soit maintenant T_1 et T_2 deux instants du procès < p > tels que T_1 est antérieur à T_2 . L'un de ces deux instants correspond à l'un des moments relatif au déroulement de l'événement auquel renvoie le procès (ce qui est validé par l'énoncé), instant que l'on appellera **prépondérant**, noté T^P (on a donc soit T_1^P ou T_2^P). L'autre instant est donc soit une représentation ultérieure ou soit une représentation anticipée du procès envisagé à l'instant prépondérant. Ainsi, on peut définir les opérations de "déjà", "pas encore", "encore" et "ne-plus" de la manière suivante :

- Pour < p > situé dans la zone IE en T_1 , et dans la zone I en T_2
 - "déjà" (*ba noppi* ou *ba pare*¹ en wolof) correspond au passage² de IE (une représentation préalable de < p >) à I (< p > est validé au moment où le sujet produit l'énoncé)
 - "pas encore" (exprimé au moyen du suffixe verbal /-agull/ en wolof) correspond au passage de IE (au moment où S_0 produit l'énoncé, < p > est dans la zone hors-procès) à I (une représentation ultérieure de < p > où celui-ci est validé)
- Pour < p > situé dans la zone I en T_1 , et dans la zone E en T_2
 - "encore" (*ba tey* ou *ba léegi* en wolof pour indiquer une quantification incomplète du procès soit en T_0 , soit en T_0') correspond au passage de I (< p > est validé au moment où le sujet produit l'énoncé) à E (une représentation ultérieure à < p >)
 - "ne-plus" (l'équivalent du morphème verbal /-atull/ ainsi que la locution *ba noppi*) correspond au passage de I (une représentation préalable de < p > où celui-ci est validé) à E (le procès < p > est soit altéré ou il n'y a plus de procès au moment où S_0 produit l'énoncé)

A partir de ces remarques, on va pouvoir construire au sein d'un espace topologique les représentations suivantes :

□ Représentations schématiques de "déjà", "encore", "ne-plus" et "pas-encore"



¹ Systématiquement avec un procès conjugué avec le paradigme du 'parfait' lorsqu'il explicite un état résultant.

² Le passage correspond en fait au point de vue du sujet énonciateur qui fait référence à un intervalle de temps défini par rapport à un autre, ici I et E.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Cette modélisation des valeurs aspectuelles permet de comprendre pourquoi les syntagmes figés *ba tey* (littéralement “jusqu’à aujourd’hui”) et *ba léegi* (littéralement “jusqu’à maintenant”) peuvent indiquer tout à la fois une valeur itérative (l’équivalent de “toujours” en français) ou une valeur de progressif (à la manière de “encore”) : en effet, ces deux valeurs impliquent tous deux une représentation ultérieure et *fictive*¹, celle où l’occurrence à laquelle renvoie le procès n’a plus lieu. Ainsi, on pourrait gloser cette locution de la manière suivante : on aurait pu croire que <p> ne soit plus, mais non <p> a toujours / encore cours.

De la même manière, *mukk* : “jamais” et le suffixe */-agul/* à valeur de “pas encore” impliquent comme représentation ultérieure et fictive, celle où le procès a lieu : on aurait pu s’attendre à ce que <p> ait lieu, mais non, ça n’est toujours pas / pas encore <p> / ce n’est jamais < p >.

Enfin, pour finir ce petit jeu des correspondances, selon les observations de Culioli², le terme “déjà” équivaut à “ne plus être dans le pas-encore”. Autrement dit, on applique le passage de E à I : *ne-plus* (*/-atul/* ou *ba noppi* – littéralement “jusqu’à finir” – en wolof) au couple EI, I pour obtenir EI,I : “déjà”³ (*ba pare* – littéralement “jusqu’à cesser” – en wolof).

Cette schématisation des rapports aspectuels permet donc de formaliser les deux manières de se représenter un fait à l’aspect rétrospectif : dans le premier cas, on définit cet état par rapport au terme du procès, soit par rapport à son état préalable. On comprend mieux les deux valeurs de parfait et d’accompli que peut prendre le paradigme du ‘parfait’ lorsqu’il est accompagné soit par la locution *ba noppi* : “avoir fini de” ou soit par la locution *ba pare* : “déjà”.

- *ba noppi* : “avoir fini de” - I, E

Lekk naa ba noppi

Manger 1sg+parfait jusqu’à finir

J’ai fini de manger

- *ba pare* : “déjà” - IE, I

Lekk naa ba pare

Manger 1sg+parfait jusqu’à être prêt

J’ai déjà mangé

Ainsi, grâce à ces quatre schématisations, on comprend que dans les locutions *ba tey* et *ba léegi* : “encore” (littéralement “jusqu’à aujourd’hui” et “jusqu’à maintenant”) et *ba noppi* et *ba pare* : “déjà” (littéralement “jusqu’à finir”), la conjonction *ba* : “jusqu’à” stipule la frontière entre deux états.

A partir de ces premières considérations sur les marqueurs aspectuels non-verbaux, il est possible d’établir en wolof les correspondances sémantiques suivantes entre déroulement et sérialité :

¹ ‘Fictive’ parce qu’il se peut que l’occurrence < p > ne prenne pas fin.

² 1990, p. 104.

³ Et la boucle de la came est bouclée !

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Formalisation topologique des relations aspectuelles**

Valeur aspectuelle	1 prospectif	½ inchoatif	2 progressif	2/3 terminatif	3 rétrospectif (accompli ou parfait)
Formule topologique	<u>IE</u> , I	<u>IE</u> , <u>I</u> (la frontière entre IE et I)	I, E	<u>I</u> , <u>E</u> (la frontière entre E et I)	I, <u>E</u> / IE, <u>I</u>
Forme linguistique du syst. verbal	Emphatique inaccompli	Emphatique inaccompli	Présentatif inaccompli	/	Parfait
Forme linguistique supplémentaire	/	<i>tambali</i> : “commencer”	<i>ba léegi</i> : “encore”	<i>noppi</i> : “terminer”	<i>ba noppi</i> : “déjà” / “avoir fini de”

8. 2. APPROCHE SÉMASIOLOGIQUE

La plupart des termes et syntagmes, qui fonctionnent comme marqueurs aspectuels mais qui n'appartiennent pas aux paradigmes qui composent le système verbal, appartiennent à la classe des adverbes (*léeg-léeg* : “parfois” / “de temps en temps”, *naka-jekk* : “d’habitude” / “normalement”, *mukk* : “jamais” ainsi que *xaat* et *jéeg* : “déjà”). Mais on trouve également toute une variété de morphèmes issus de diverses classes syntaxiques (nominale, verbale, des syntagmes prépositionnels ou des suffixes). En voici la liste :

Le repérage fondamental
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

□ **Les marqueurs aspectuels supplémentaires du wolof**

Noms	<i>yoon b-</i> : “fois” ¹
Syntagmes nominaux	<i>yoon wu njëkk w-</i> : “la première fois” (litt. “la fois qui a précédé”) <i>yoon yu nekk</i> : “chaque fois” (litt. “les fois qui se trouvent”)
Adverbes	<i>mukk</i> : “jamais” <i>jéeg</i> et <i>xaat</i> : “déjà”
Loc. adverbiales	<i>naka-jekk</i> : “d’habitude” / “parfois” <i>léeg-léeg</i> : “parfois”, “de temps en temps”
Semi-auxiliaires	<i>tàmbali</i> : “commencer” <i>noppi</i> : “finir”
Verbes opérateurs	<i>faral</i> : “faire quelque chose souvent” <i>mas</i> : “avoir déjà fait au moins une fois” <i>dal</i> : “commencer” <i>soog</i> : “venir de”
Synt. prépositionnels	<i>ba léegi</i> et <i>ba tey</i> : “encore” / “toujours” litt. “jusqu’à maintenant” et “jusqu’à aujourd’hui”
Synt. subordonnés	<i>ba pare</i> : “déjà” (litt. “jusqu’à cesser”) <i>ba noppi</i> : “finir de” (litt. “jusqu’à finir”)
Suffixes verbaux	<i>/-aat/</i> et <i>/-atil/</i> : “encore” <i>/-at-ul/</i> : “ne plus” <i>/-ag-ul/</i> : “pas encore”

A. Adverbes et locution adverbiales

• Les locutions adverbiales de fréquence

Deux locutions adverbiales fonctionnent en wolof comme marqueurs de fréquence, *léeg-léeg* : “parfois”, “de temps en temps” et *naka-jekk* : “d’habitude”, “normalement”.

- *léeg-léeg* : “parfois”, “de temps en temps”

Léeg-léeg mu ñów fi

Parfois 3sg+narratif venir ici

Parfois il vient ici

- *naka-jekk* : “d’habitude” / “parfois”

Naka-jekk dafa fiy jaar balay ñibbi

D’habitude, 3sg+emphV ici-inaccompli passer avant-inaccompli rentrer

D’habitude, il passe ici avant de rentrer chez lui

Ces deux syntagmes apparaissent systématiquement en pré-position dans l’énoncé :

¹ Existe également le nominal *yoon w-* : “chemin”

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ca Ndar, biir néeg bu lëndëm, Moodu ngiy xalangu tééré yi wër ko, ak béjjén yi ;
léeg-léeg mu mel ni kuy wax ak jinne yi, léeg-léeg mu ree xàqataay

Prép. Saint_Louis, intérieur chambre une+qui être_obscur, Modou...présentatif-
inaccompli rouler_par_terre gris_gris les+qui entourer lui, et corne les ; parfois

3sg+avoir_l'air comme celui+qui-inaccompli parler avec esprit les, parfois

3sg+narratif rire rire_aux_éclats

A Saint-Louis, dans une chambre noire, Modou roule par terre les gris-gris l'entourent, et les cornes ; parfois il semble parler aux esprits, parfois il rit aux éclats

Naka-jekk, xamoon naa ne du ñów

Comme d'habitude, savoir-passé 1sg+parfait que inaccompli-nég. venir

Comme d'habitude, je savais qu'il ne viendrait pas

La locution *naka-jekk* se traduit littéralement par “comme convenu” référant au fait que l'événement décrit est envisagé comme une règle résultant de précédents, d'où la valeur itérative.

Quant à *léeg-léeg*, il est difficile de proposer une reconstruction de cette locution au sémantisme opaque. On signale néanmoins l'existence de deux formes adverbiales que nous étudierons au chapitre suivant¹, construites sur la base du radical *léeg*, *léegi* : “maintenant” / “dans un instant” et *léegi-léegi* : “tout de suite”. Il s'agit dans tous les cas de faire référence à la zone temporelle située dans la proximité immédiate de T₀. On pourrait donc émettre l'hypothèse que la duplication du terme *léeg* (procédé impliquant l'iconicité) a pour but de figurer qu'un événement itératif connaît plusieurs “maintenant”.

- *mukk* : “jamais”

Le terme *mukk* fonctionne comme un adverbe pour stipuler, à la manière de “jamais” en français, qu'une occurrence n'a pas encore été connue une seule réalisation :

Xarit mooy koo xam ni, foo ko soxla, mu ngi taxaw ta du la won ginnaaw mukk
Ami 3sg+emphS-inaccompli celui+qui-2sg+narratif savoir que, où-2sg+narratif le
avoir_besoin, 3sg...présentatif s'arrêter et inaccompli-nég toi monter dos jamais
*Un ami c'est celui qui, à chaque fois que tu as besoin de lui, il est présent et il ne te tourne
jamais le dos*

Cet adverbe apparaît généralement après le procès qu'il modifie :

Déedéet patron bi du sine mukk "chèque" bu weesu *cent mille francs*
Non, patron le inaccompli-nég. signer jamais chèque un+qui dépasser cent mille
francs
Non, non. Le patron ne signe jamais un chèque dépassant cent mille francs

- *xaat* : “déjà (prématurément) et *jéeg* : “déjà (depuis longtemps)”

Deux adverbes aspectuels *xaat* et *jéeg* que l'on traduira tous deux en français par “déjà” pour indiquer (i) soit qu'une occurrence de procès discret a franchi son terme, (ii) soit qu'une occurrence de procès compact est passé de la zone < non-p > à la zone < p > (p renvoyant à la propriété explicitée par un procès compact) :

¹ Voir en 4. 2. B. dans le chapitre suivant (2), consacré aux circonstanciels et aux connecteurs de temps.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pare nga xaat ?
 Etre _prêt 2sg+parfait déjà ?
Tu es déjà prêt ?

Dem na jéeg
 Aller 3sg+parfait déjà
Il est déjà parti

Mais ils véhiculent en plus une valeur qualitative puisqu'ils indiquent soit (i) le caractère inattendu parce prématuré du franchissement de ce terme pour *xaat* (*avoir déjà fait p et plus tôt que prévu*), soit (ii) en indiquant que ce terme a été franchi depuis un certain temps avec *jéeg*¹ (*avoir déjà fait p et depuis longtemps*).

Ku dem, àgg na xaat
 Celui+qui venir, arriver 3sg+parfait déjà
Si ça se trouve, il est déjà arrivé

Léeg-léeg nga may wonaleel, xam naa ko jéeg
 Souvent 2sg+narratif moi-inaccompli présenter _quelqu'un, connaître 1sg+parfait le déjà
Souvent, celui que tu me présentes, je le connais depuis longtemps (litt. Souvent, tu me présentes quelqu'un, je le connais déjà)

Ces deux marqueurs aspectuels semblent apparaître systématiquement post-posés au verbe qu'ils modifient, que ce soit entre un verbe et son complément ou à la fin de l'énoncé.

Sama doom a ngiy raam xaat !
 Mon fils relateur...présentatif-inaccompli ramper déjà !
Mon fils rampe déjà !

Patron bi du sine mukk *chèque* bu weesu *cent mille francs*
 Patron le inaccompli-nég. signer jamais *chèque* un+qui dépasser cent mille francs
*Le patron ne signe jamais un *chèque* dépassant cent mille francs*

Xam naa ko jéeg
 Connaître 1sg+parfait le déjà
Je le connais déjà (depuis longtemps)

B. Le cas du nominal *yoon* (*yoon b-* et *yoon w-*)

Le terme *yoon* réfère au(x) (différents) moment(s) d'une occurrence d'événement envisagée dans sa sérialité afin d'en donner le nombre :

¹ L'adverbe *jéeg* peut être remplacé par la locution *bu yàgg* : "depuis longtemps pour expliciter le même valeur. Néanmoins, avec *jéeg*, ce qui est prégnant, c'est la valeur aspectuelle alors qu'avec *bu yàgg*, c'est la durée qui est plus prégnante.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ba mu ko defee ñaari yoon ak ñett, mu ñew mu ne
 Quand 3sg+narratif le faire-antériorité deux-de fois et trois, 3sg+narratif venir
 3sg+narratif dire : ...
Quand elle l'a fait deux fois, trois fois, elle vint me dit : ...

A l'exception du déterminant *benn* : “un”, le numéral qui figure préposé au nominal *yoon* se voit recevoir le suffixe /-i/.

Tooñ nga ma benn yoon, ma baal la
 Faire du tort 2sg+parfait moi une fois, 1sg+narratif pardonner moi
Tu m'as fait tort une fois, je t'ai pardonné

Dinga ëmb ñaari yoon ba ñett ci at mi.
 Inaccompli-2sg+parfait être enceinte deux-de fois jusqu'à trois prép. année la
Tu seras enceinte 2 fois jusqu'à 3 dans l'année.

Ce suffixe semble s'apparenter au connecteur du génitif /-i/. En effet, la relation entre un nom-déterminé et son nom-déterminant est normalement marquée en wolof à l'aide du morphème /-u/ suffixé au nom-déterminé. Mais, comme le note J. L. Diouf, si ce nom-déterminé est au pluriel alors ce sera le suffixe /-i/ qui officiera :

- *ndox-u teen* : “eau-de puits”
- *kër-i ban* : “maisons-de argile”

Si tel est le cas, alors il faut envisager les nombres du wolof comme des nominaux capables de recevoir des compléments nominaux et non comme des déterminants d'un nom.

Le nominal *yoon* : “fois” est un terme polysémique puisqu'il sert également à désigner une “route” ou un “chemin” :

Gor nañu guy gi nekkoon ci diggu yoon wi
 Abattre on+parfait baobab le+qui se trouver-passé prép. milieu-de route la
On a abattu le baobab qui se trouvait au milieu de la route

Quelle que soit l'acception qu'exprime *yoon*, le classificateur nominal (qui sert de radical à la formation de certains déterminants et des pronoms relatifs) de ce terme est le marqueur /w-/. Néanmoins, bien que cela ne soit pas systématique, nous avons pu remarquer quelques énoncés où lorsque *yoon* prend une valeur temporelle, l'accord de classe se fait avec le marqueur /b-/ ; marqueur typique de la classe des noms renvoyant à de la temporalité¹ :

- *yoon* : “chemin” → le classificateur est /w-/
 Soo jaaree ci yoon wii, ngiiroo ; dafa bare suuf
 Si-2sg+narratif passer-antériorité prép. chemin ce, s'enliser ; 3sg+emphV
 être beaucoup terre
Si tu passes par ce chemin, tu vas t'enliser ; il y a beaucoup de sable

¹ Le marqueur /b-/ participe également à la formation de conjonctions temporelles (*bi, ba, bu* : “quand”), de pronoms temporels (comme *booba* : “ce moment-là”), etc.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- *yoon* : “fois” → le classificateur est /b-/
 Ñaareelu *yoon* bi la
 Deuxième-de fois la 3sg+emphC
 C'est la deuxième fois

Enfin, on signalera deux syntagmes figés construits à partir du nom *yoon* auquel on aura adjoind une subordonnée relative¹. Ils permettent également d'expliciter une valeur aspectuelle de sérialité :

- *yoon yu nekk* : “chaque fois”, littéralement “les fois qui se trouvent”
- *yoon wu njëkk w-* : la première fois”, littéralement “la fois qui précède”

Yoon yu nekk yu ma fi fiëw, dafay tàng
 Fois les+qui se trouver les+où 1sg+narratif ici venir, 3sg+emphV-inaccompli
 être chaud
Chaque fois que je viens ici, il fait chaud (litt. Les fois qui se trouvent que je viens ici, il fait chaud)

C. Syntagmes prépositionnels et propositionnels en *ba* : “jusqu'à”²

Voici deux syntagmes figés renvoyant à une valeur aspectuelle qui présentent la particularité d'être construits à partir du morphème *ba* : “jusqu'à”. Le marqueur *ba* peut fonctionner comme préposition pour introduire les adverbes *tey* : “aujourd'hui” ou *léegi* : “maintenant” ou comme marqueur subordonnant pour introduire les verbes à l'infinitif *noppi* : “finir” et *pare* : “être prêt” / “finir”. On obtient ainsi les formes suivantes :

- *ba léegi* (“jusqu'à maintenant”) et *ba tey* (“jusqu'à aujourd'hui”) : “encore” / “toujours”
- *ba pare* et *ba noppi* : “déjà” ou “avoir fini de” (litt. “jusqu'à finir”)

Moodu Puy waaye... Mënumaa gëm ba tey ni dafa sàcc
 Modou Pouye mais... Pouvoir-nég+1sg croire jusqu'à aujourd'hui que 3sg+emphV
 voler
Oh Modou Pouye, mais je ne peux toujours pas croire qu'il a volé (litt. Oh Modou Pouye
 mais... Jusqu'à présent je ne peux pas croire qu'il a volé)

Li nga doon wut am nga ko ba pare
 Cela+que 2sg+narratif inaccompli-passé chercher avoir 2sg+parfait le jusqu'à
 être prêt
Ce que tu cherchais, tu l'as déjà obtenu.

Les syntagmes introduit par le morphème *ba* : “jusqu'à” sont systématiquement post-posés au verbe qu'ils modifient, en apodose. En effet, comme nous l'expliquerons plus en détail dans l'étude des conjonctions de subordination temporelle³, la plupart des

¹ Sur les déterminations temporelles apportées par les relatives de termes renvoyant à une notion de temps, voir en 4. 1. A dans le chapitre suivant.

² Voir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) une analyse plus complète du marqueur *ba* : “jusqu'à” (en 2. 4.) et des locutions adverbiales *ba noppi*, *ba pare*, *ba tey* et *ba léegi* (en 2. 4. B.).

³ Voir en 2. 4. B. dans le chapitre concernant la subordination temporelle et hypothétique (chapitre 3).

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

subordonnées temporelles sont repérées déictiquement grâce à un système d'indices spatio-temporels – /-a/ pour un passé lointain, /-i/ pour un passé proche, encore d'actualité et /-u/ pour le futur ou le fictif – indices qui sont suffixés aux morphèmes subordonnants /b-/ ou /s-/ et peuvent apparaître aussi bien en protase qu'en apodose. Or, la conjonction *ba* : “jusqu'à” n'est pas soumise à ce système d'indexation. En contrepartie, les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” apparaissent systématiquement en apodose comme dans une suite narrative de deux énoncés indépendants où la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède comme lui étant consécutive¹.

Néanmoins, et c'est l'exception qui confirme la règle, on observe que les locutions *ba léegi* et *ba tey* présentent la caractéristique de pouvoir apparaître au sein de l'énoncé dans lequel ils figurent aussi bien en post-position qu'en pré-position :

Ba tey am na nit ñuy jaamu ay xërëm

Jusqu'à aujourd'hui avoir 3sg+parfait personne des+qui-inaccompli adorer des idole

Il y a encore des gens qui adorent des idoles (litt. Jusqu'à aujourd'hui, il y a des gens qui adorent des idoles)

Ñi daan bañ ñoo ngiy bañ ba tey

Ceux inaccompli-passé refuser, 3pl... présentatif-inaccompli refuser jusqu'à aujourd'hui

Ceux qui refusaient refusent toujours/encore

Si cela est possible c'est sans doute parce que les termes *léegi* : “maintenant” et *tey* : “aujourd'hui”, des embrayeurs, sont intrinsèquement déictiques. Les locutions *ba pare* et *ba noppi* : “déjà” / “avoir fini de”, quant à elles, ont conservé cette qualité d'apparaître post-posées au verbe. Cette restriction présente d'ailleurs un grand intérêt pour la langue wolof puisqu'elle permet d'éviter une ambiguïté sémantique. En effet, nous aurons aussi l'occasion de rencontrer les locutions *ba pare* et *ba noppi* dans un autre usage, où celles-ci fonctionnent comme connecteur interphrastique (donc en protase) pour indiquer une consécution entre deux occurrences d'événements² :

- *Ba pare* : “déjà”

Sama xel dem na ba pare

Mon esprit aller 3sg+parfait jusqu'à être prêt

Ma raison est déjà partie

- *Ba pare* : “ensuite”

Tállal loxo yi, ñaanal ko, ba pare daldi génn

Tendre main les, prier-2sg+impératif le, jusqu'à être prêt aussitôt sortir

Tends les mains, prie pour lui, sorts aussitôt après (litt. Tends les mains, prie pour lui, jusqu'à finir sorts aussitôt)

¹ C'est d'ailleurs une des caractéristiques qui permet de différencier les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” des subordonnées en *ba* : “quand” qui peuvent figurer aussi bien en apodose qu'en protase. L'autre indice étant la présence systématique des morphèmes verbaux /-ee/ pour l'antériorité ou /-y/ pour la simultanéité dans les subordonnées introduite par /b-/. Les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” est donc caractérisée par l'absence de marqueur verbal. Voir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) en 2. 1. A.

² Voir dans le chapitre 2 consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels en 3. 2. B.

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Comportement syntactico-sémantique de *ba noppi*, *ba pare*, *ba tey* et *ba léegi***

	Place dans l'énoncé	Valeur temporelle ou aspectuelle
<i>ba noppi</i> / <i>ba pare</i>	apodose	“déjà” (parfait) “avoir fini de” (accompli)
	protase	“ensuite” (consécution)
<i>ba tey</i> / <i>ba léegi</i>	apodose / protase	“toujours” (itératif) “encore” (progressif)

D. Les auxiliaires et semi-auxiliaires aspectuels

Fonctionnellement, on entend par **verbe opérateur** un morphème fonctionnant comme noyau prédicatif tout en indiquant une opération de repérage¹. Il permet d'introduire au sein même de l'énoncé où il apparaît un second prédicat verbal qui lui est subordonné (on dira **auxilié**) et qui renvoie à une occurrence d'événement. Ainsi, les verbes opérateurs aspectuels explicitent, à la manière d'un marqueur aspectuel grammatical, une opération de repérage relative au déroulement dans le temps de l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès du second prédicat.

A un niveau syntactico-sémantique, on propose une différenciation entre auxiliaires et semi-auxiliaires. Les **auxiliaires** sont des procès qui ne sont susceptibles de fonctionner que comme verbe opérateur. Alors que les **semi-auxiliaires** aspectuels sont des verbes pleins² qui présentent la particularité de pouvoir participer comme verbes opérateurs pour participer au repérage aspectuel d'un second prédicat verbal. Ce phénomène de transcatégorialité / grammaticalisation est permis grâce à un processus d'abstraction de la notion qui caractérise ces verbes pleins³.

La classe des verbes opérateurs et des semi-auxiliaires aspectuels du wolof se répartit de la manière suivante. On compte deux verbes opérateurs permettant de caractériser la sérialité d'une occurrence d'événement, les auxiliaires *faral* : “faire quelque chose souvent”⁴ et *mas* (et sa variante dialectale *mes*) : “avoir déjà fait au moins une fois”. Parmi les termes susceptibles de situer une occurrence dans son déroulement, on distingue un auxiliaire, *soog* : “venir” de”, et trois semi-auxiliaires, *tàmbali* : “commencer”, *noppi* : “finir” et *dal* : “commencer”.

¹ M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p 133.

² Donc des lexèmes qui présentent la particularité de pouvoir fonctionner de façon autonome comme noyau d'une prédication.

³ D'après Marie-Claude Simeone-Senelle & Martine Vanhove, 2003, p 124-125.

⁴ Qu'il s'agisse d'une habitude ou d'une simple itération.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

□ **Tableau récapitulatif des verbes opérateurs aspectuels**

	Sérialité	Déroulement
Auxiliaires	- <i>faral</i> : “faire quelque chose souvent” - <i>mas / mes</i> : “avoir déjà fait au moins une fois”	- <i>soog</i> : “venir” de”
Semi-auxiliaires		- <i>dal, door</i> et <i>tàmbali</i> : “commencer” - <i>noppi</i> : “finir

A un niveau plus strictement morphosyntaxique, comme nous le verrons au prochain chapitre, lors de l'étude des verbes opérateurs temporels¹ (comme *naaje* : “faire quelque chose tard dans la matinée”), l'usage d'un verbe opérateur implique la présence du morphème relateur *a*, posé entre le verbe opérateur et le verbe qui fonctionne comme prédicat second et sur lequel le verbe opérateur s'applique² :

Dinaa naajee dem [naaje + a > naajee]
Inaccompli-1sg+parfait faire quelque chose tard le matin-relateur partir
Je partirai tard dans la matinée

Nanga teel a ñëw !
2sg+obligatif faire quelque chose tôt relateur venir
Tu viendras tôt !

Sauf si un IPAM s'interpose entre le verbe opérateur et le verbe régité :

Mës naa gis tojtal nenu mbonaat
Avoir fait une fois 1sg+parfait voir éclosion-de œuf-de tortue
J'ai déjà vu une éclosion d'œufs de tortue

• **Les verbes opérateurs sériels**

On compte en wolof deux verbes opérateurs renvoyant à une valeur aspectuelle sérielle, les termes *faral* : “faire quelque chose souvent”³ et *mas* (ainsi que sa variante *mës*) : “avoir déjà fait au moins une fois”.

Sama loos dafay faral di metti
Mon cou, 3sg+emphV-inaccompli faire souvent inaccompli être_dur
J'ai souvent mal au cou

Dama nekk ak sama boroom kër, ci lu tollu ak fukki at. Teraanga ju nekk defal na ma ko, salaaw, wànte masu noo janoo ak sunu takkandeer
1sg+emphC se_trouver avec mon patron maison, prép. ce+qui être_égal avec dix ans. Honneur le+qui se_trouver faire 3sg+parfait moi le, vraiment, avoir déjà fait une fois-nég on+parfait être_face_à_-face avec notre ombre

¹ Voir en 3. 3. dans le chapitre consacré aux circonstanciels et marqueurs temporels.

² A l'exception des verbes *daldi* : “aussitôt” et *jékki-jékki* : “soudain”.

³ Qu'il s'agisse d'une habitude ou d'une simple itération.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Je suis avec mon mari depuis 10 ans. Il m'a gratifiée de tous les honneurs, vraiment, mais on n'a déjà pas été face à notre ombre (= on n'a pas encore d'enfant)

Mas nga dem Gore ?

Avoir déjà fait une fois 2sg+parfait aller Gorée

Es-tu déjà allé à Gorée ?

Comme nous l'avons signalé plus haut¹, l'usage d'un verbe opérateur implique la présence du morphème relateur *a*, posé entre le verbe opérateur et le verbe qui fonctionne comme prédicat second et sur lequel le verbe opérateur s'applique² :

Nanga tee a ñëw !

2sg+obligatif faire quelque chose tôt connecteur venir

Tu viendras tôt !

Sauf si un IPAM s'intercale entre le verbe opérateur et le verbe régi :

Mës naa gis tojtalu nenu mbonaat

Avoir fait une fois 1sg+parfait voir éclosion-de œuf-de tortue

J'ai déjà vu une éclosion d'œufs de tortue

Néanmoins, dans le cas particulier du terme *faral*, on remarque, sans pour autant pouvoir expliquer ce phénomène, que (i) si le verbe que modifie *faral* fonctionne comme procès compact³, alors le cas échéant, la marque *di* de l'inaccompli apparaîtra à la place du relateur *a* ; et que, (ii) s'il s'agit d'un procès discret, aucun marqueur relationnel ne figurera entre le verbe opérateur et le verbe modifié :

- *Dem* : "aller" - procès discret

Ndax dingay faral Ø dem tefes ?

Est ce que inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire souvent aller plage ?

Est-ce que tu vas souvent à la plage ?

- *Xeereer* : "avoir le teint rougeâtre" - procès compact

Pël yi dañuy faral di xeereer

Peul les 3pl+emphV-inaccompli faire souvent inaccompli avoir le teint rougeâtre

Les peuls ont souvent le teint rougeâtre

- *Yore* : "avoir entre les mains" - verbe compact

Dingay faral di yore ay milliard ?

Inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire souvent inaccompli avoir en possession des milliard ?

As-tu l'habitude de garder (sur toi) des milliards ?

¹ Voir en 4. 3. dans le prochain chapitre (2) consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels.

² A l'exception des verbes opérateurs *faral*, *daldi* : "aussitôt" et *jékki-jékki* : "soudain". Voir l'étude proposée de ces deux termes dans le prochain chapitre (2), en 4. 3. B. (pour *daldi*) et 4. 3. C. (pour *jékki-jékki*).

³ Voir plus haut, en 2. 2., la définition des procès discrets, compacts et denses

Le repérage fondamental
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **Les auxiliaires relatifs au déroulement**

Il existe en wolof cinq termes susceptibles de participer au repérage aspectuel d'un procès : les semi-auxiliaires *dal*, *door* et *tàmbali* : "commencer" pour l'inchoatif, *noppi* : "finir" pour le terminatif ainsi que l'auxiliaire *soog* : "venir de..." pour l'accompli¹.

Comme le montrent les exemples suivants, ces emplois comme verbe opérateur des verbes pleins est attesté par la présence du relateur *a* posé entre l'auxiliaire et le prédicat second ; relateur qui s'amalgame avec une voyelle finale de l'auxiliaire comme c'est le cas avec *tàmbali* (i + a > ee) :

Mu daanu ci suuf, tàmbalee wéqatu
3sg+narratif tomber prép. terre, commencer-relateur donner_des_coups_de_pieds
Il tomba à terre, commença à donner des coups de pieds dans tous les sens

Négal ba nu àgg ca àll ba nga doora sox sa fetal
Attendre-2sg+impératif jusque 1pl+narratif arriver prép. brousse la jusque
commencer-relateur charger ton fusil
Attends que nous soyons arrivés dans la brousse pour commencer à charger ton fusil

Kuy tëb di wax, doo noppee juum
Qui-inaccompli sauter inaccompli parler, inaccompli-2sg+nég finir-relateur
commettre_une_erreur
Qui parle sans réfléchir ne finira pas de commettre des erreurs.

Maa ngi sooga aar mbubb ma ma jéndon
1sg...présentatif venir-relateur laver boubou le+que 1sg+narratif acheter-passé
Je viens juste de laver le boubou que j'avais acheté.

Mais, comme pour les autres verbes opérateurs, si une unité linguistique autonome telle qu'un IPAM vient se placer entre le verbe et le prédicat second alors le relateur sera omis :

Door na tabax këram
Commencer 3sg+parfait construire maison-sa
Il a commencé à construire sa maison

Tous ces termes, à l'exception de *soog* puisqu'il s'agit d'un verbe opérateur, présentent un comportement autonome, comme lexème verbal dont la notion implique la même valeur aspectuelle :

Waxtaan wi tàmbali na
Causerie la commencer 3sg+parfait
La causerie a commencé

Taw bi dal na
Pluie la commencer 3sg+parfait
La pluie a commencé.

¹ Sur les semi-auxiliaires *soog* : "venir de" et *door* : "commencer", voir aussi M. Cisse (1987 : 195-197).

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Wàkkarci na ngemb la, léegi bëre bi door
 Rabattre_et_nouer_le_pan_de_sa_culotte_par_derrière 3sg+parfait cache_sexe le,
 maintenant lutte commencer.
Il a rabattu et noué le pan de sa culotte cache-sexe par derrière, la lutte va commencer.

Mu ngay foot ba tey; bu noppee, dinaa la ko wax
 Il...présentatif-inaccompli faire_la_lessive jusqu'à aujourd'hui ; quand finir-
 antériorité, inaccompli-1sg+parfait te le dire
Elle est encore en train de faire la lessive ; quand elle aura fini, je te le dirai

Néanmoins, d'après nos corpus, il semblerait que le verbe *noppi* : “finir” / “achever” perde de plus en plus sa fonction de verbe plein pour fonctionner soit comme auxiliaire, soit au sein de la locution *ba noppi* : “avoir fini de” pour expliciter un accompli :

Xaaral ba ma nàmpal sama doom ba noppi.
 Attendre-2sg+impératif jusqu'à 1sg+narratif faire_allaiter mon enfant jusqu'à finir
Attends que j'aie fini d'allaiter mon enfant

Nous avons pu également observer que le marqueur *di* de l'inaccompli est susceptible de fonctionner en lieu et place du relateur *a*, et cela, pour indiquer en plus un caractère immédiat, inattendu ou instantané de l'événement prédiqué :

Maa ngi soog di agsi
 Je...présentatif venir inaccompli arriver
Je viens juste d'arriver

Dafa naan garab gi rekk, tàmbali di waccu
 3sg+emphV boire remède le seulement, commencer inaccompli vomir
Dès qu'il a bu le médicament, il s'est tout de suite mis à vomir (litt. Il a bu le médicament seulement, il s'est mis (tout de suite) à vomir)

Dalal di jél sa saak te dem ekool
Commencer-2sg+impératif inaccompli prendre ton sac et aller école
Prends tout de suite ton sac et va à l'école

Enfin, pour finir, on signale que l'auxiliaire *soog* et le semi-auxiliaire *dal* (systématiquement suivi du marqueur *di* : *dal+di* > *daldi*) peuvent tous deux fonctionner toujours comme verbes opérateurs mais pour indiquer, cette fois, une valeur de repérage temporel relatif d'une proposition par rapport à une autre¹ – *soog* : “faire qq. chose ensuite” et *daldi* : “faire quelque chose aussitôt” :

E. Les suffixes verbaux aspectuels

On distingue en wolof quatre suffixes verbaux à vocation aspectuelle - /ati/ et /aat/ : “encore”, “à nouveau” ou /re-/ , /agul/ : “pas encore” ainsi que /atul/ : “ne plus” – dans des configurations impliquant tout aussi bien une valeur sérielle qu'une valeur liée au

¹ Voir en 3. 3. dans le chapitre 2, consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

déroulement interne du procès. Une précision d'ordre morphosyntaxique : si le lexème verbale finit par une voyelle, alors figurera la semi-voyelle /-w-/ entre le radical et le suffixe aspectuel.

• **Les suffixes d'itération /-aat/ (et sa variante /-at/) et /-ati/**

Les deux morphèmes verbaux /-aat/ (ainsi que sa variante /-at/) et /-ati/¹ viennent se suffixer au verbe pour indiquer une valeur itérative², à la manière de l'adverbe "encore" ou du préfixe verbal /re-/ en français (ainsi, on trouve le verbe *ñëwati* : "revenir" dérivé du verbe *ñëw* : "venir" par suffixation de /-ati/) :

Soo saagaatee, ma boole la ak sa baay
Si-2sg+narratif insulter-itératif-antériorité, 1sg+narratif rapporter toi avec ton père.
Si tu dis encore des grossièretés, je le dirai à ton père.

Mayaat ma ci cangaay la nga ma mayoon
Donner-itératif moi prép. filtre_magique le+que 2sg+narratif moi donner-passé.
Donne-moi encore du filtre magique que tu m'avais donné.

Su amaatee, dinga xam !
Si exister-itératif-antériorité, inaccompli-2sg+parfait savoir
Si ça se renouvelle, tu vas voir ! (litt. Si ça se renouvelle, tu sauras !)

Comme le signale J.-L. Diouf³ dans sa grammaire, le morphème /-ati/ présente la particularité de pouvoir fonctionner de façon autonome, à la manière d'un adverbe, toujours pour indiquer une itération mais dans des constructions interrogatives elliptiques uniquement :

Lan <u>ati</u> ?	Ba kañ <u>ati</u> ?
Quoi <u>encore</u> ?	Jusqu'à quand <u>encore</u> ?
<i>Quoi <u>encore</u> ?</i>	<i>Jusqu'à quand <u>encore</u> ?</i>

Selon Omar Ka⁴, le suffixe /-ati/ diffère de /-aat/ parce qu'il permet d'insister plus encore sur la répétition. Alors que, d'après Aram Fal⁵, il convient d'opposer ces deux suffixes en ce fait que /-aat/ renvoie à une itération supplémentaire (on pourrait alors paraphraser "encore" à la traduction par "une fois de plus") alors que le suffixe /-ati/ renvoie généralement à une itération infinie

Bàyyee ma lii, leneen lu ñówaṭi ma bàyyee la ko
Laisser moi ça, autre qui venir-itératif 1sg+narratif laisser toi le
Laisse-moi ça, je te laisse tout ce qui viendra par la suite (litt. laisse-moi ça, tout ce qui viendra encore, je te laisse)

¹ La voyelle initiale de /-ati/ s'amalgamera avec la voyelle finale du terme auquel il est affixé. Exemple : *leble-ati* > *lebleeti*. Dictionnaire de J.-L. Diouf, 2001b, p. 19.

² J.-L. Diouf, 2001a : 172, A. Fal, 1999 : 44 et O. Ka, 1981 : 31-34.

³ J.-L. Diouf, 2001a, p. 172

⁴ O. Ka, 1981, pp. 31-34.

⁵ A. Fal, 2001.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Léegi nak jegesil, gënal jegesi waay, jegesiwaatal tuuti.
 Maintenant et bien s'approcher-2sg+impératif, être plus-2sg+impératif
 s'approche-toi ami, s'approcher-itératif-2sg+impératif un peu.
Maintenant approche-toi, approche-toi davantage, approche-toi encore un peu

Une telle distinction est particulièrement saillante avec le verbe *bey* : “cultiver”. Ainsi, le verbe *bey-aat* signifie “Cultiver une nouvelle fois” / “désherber en deuxième phase des cultures”¹ alors que *bey-ati*² réfère à une occurrence constituant une série dont on n'envisage pas la fin, “cultiver sans cesse” :

Dinaa beyat soble
 Inaccompli-1sg+parfait cultiver-itératif oignon
Je cultiverai encore des oignons (une fois encore)

Su la mën ngawar jayee ba nga maffiãndum saaw, boo fa jógee, loo beyati, jënde kog teg
 Si toi pouvoir cavalier flatter-antériorité jusqu'à 2sg+narratif monter à cru porc épique, quand-2sg+narratif là partir-antériorité, ce que-2sg+narratif cultiver-itératif servir à acheter le-une selle
Si ton talent de cavalier te pousse à monter sur un porc-épic à cru, après ça, tout ce que tu cultiveras encore, c'est une selle que ça te permettra d'acheter

• **le suffixe /-ag-ul/ : “pas encore”**

C'est en wolof le suffixe /-agul/ qui permet, à la manière de la locution “pas encore” en français, de présenter une occurrence de procès comme n'ayant pas encore atteint son terme – le terme étant à envisager comme une représentation ultérieure (fictive) de l'occurrence de procès³ présentée comme inaccompli :

Feyaguloo sa alamaan bi
 Payer-accomplissement-nég-2sg+parfait ton amande la
Tu n'as pas encore payé ton amende

Sëriñ ubbil seet, laalaguma ci dara
 Marabout ouvrir-2sg+impératif voir, toucher-accomplissement-nég+je y quelque chose
Marabout ouvre voir, je n'y ai pas encore touché

D'après la grammaire de Jean Léopold Diouf⁴, ce morphème est en fait composé de le suffixe /-ag-/ et du marqueur de la négation /-ul/. Le morphème /-ag-/, qui ne peut fonctionner qu'en présence d'un second suffixe⁵, est décrit comme un marqueur indiquant une valeur d'accomplissement pour qualifier un procès.

¹ D'après la définition de *beya*t dans le dictionnaire de J.-L. Diouf, 2001b, p. 25.

² *Idem.*

³ Voir plus haut l'étude sémasiologique

⁴ J.-L. Diouf, 2001a, p. 172. Les deux exemples qui suivent lui sont repris

⁵ Ainsi on a *fey-ag-ul* : “pas encore payer” mais **fey-ag*

Le repérage fondamental

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

Il n'apparaît que dans deux contextes bien particuliers : soit en présence du suffixe de la négation */-ul/* comme nous venons de le voir, soit en présence du suffixe */-um/*, sorte de négation partielle à valeur d'accomplissement véhiculée par */-ag-¹* :

Usmaan laa bindagul
Ousmane 1sg+emphC écrire-accomplissement+nég
C'est à Ousmane que je n'ai pas encore écrit

Usmaan laa bindagum
Ousmane 1sg+emphC écrire-accomplissement+nég partielle
C'est à Ousmane que j'ai presque fini d'écrire

On aurait donc pu traduire ce marqueur par “déjà” s'il avait eu le comportement d'un suffixe un peu plus autonome. La preuve en est que si, d'après A. Culioli, “déjà” : */-ag-/* équivaut à “ne plus être dans le pas-encore”, alors la négation de “déjà” – */-agul/* – équivaut à “être dans le pas-encore”². C'est ce que l'on constaterait si ce suffixe avait pu fonctionner sans la négation, comme le montre les deux exemples suivants :

Déggagul alxayri
Entendre-accomplissement+nég alkhayri
Elle n'est pas encore mariée (litt. Elle n'a pas encore entendu alkhayri)

*Déggag-Ø alxayri
Entendre-accomplissement-Ø alkhayri
Elle est déjà mariée (litt. Elle a déjà entendu alkhayri)

• **Le marqueur */-at-ul/* : ne plus**

Quant au suffixe */-atul/* : “ne plus” (*/-atu-/* lorsque ce suffixe est suivi d'un IPAM), il permet d'indiquer qu'une occurrence de procès, envisagée de manière itérative ou non et qui avait cours précédemment³, a franchi un terme de façon définitive. Ainsi, dans les deux cas (qu'il s'agisse d'une occurrence itérative ou non), la présentation qui nous est faite de l'occurrence présuppose une représentation préalable pour laquelle l'occurrence était dans son déroulement :

Moo ! Nijaay ! Loolu de ! Gëmatuma ko !
Oh ! Oncle ! Cela vraiment ! croire-itératif-nég+je le !
Oh ! Mon oncle ! Cela ! Vraiment ! Je n'y crois plus !

Daara ji bër na ; xale yi jàngeetuñu
Ecole le être_en_vacances 3sg+parfait ; enfant les étudier-allatif-itératif-nég+ils
L'école est fermée ; les enfants ne vont plus en classe

Le marqueur */-at-ul/* est en fait composé du morphème itératif */-at/* : “encore” qui fonctionne ici comme premier suffixe auquel on adjoint la marque de la négation */-ul/* :

¹ D'après J.-L. Diouf, 2001a, p. 172

² La négation d'une négation équivaut à une affirmation.

³ La représentation préalable.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Kon jëndatuma !
 Donc acheter-itératif-nég+je
 Donc je n'achète plus !

On observe aussi, comme particularité morphosyntaxique, des constructions où le marqueur de la négation est détaché du radical verbal alors que celui-ci comporte le suffixe /-it/ :

Dale-ko tey, bu fi tegati sa tànk
 Dès aujourd'hui, 2sg+injonctif-nég ici poser-itératif-allatif ton pied
 A partir d'aujourd'hui, ne mets plus les pieds ici

8. 3. EN GUISE DE CONCLUSION

Comme nous l'avons rapidement évoqué dans l'introduction de ce premier chapitre, ce qui caractérise principalement les morphèmes aspectuels que nous venons de décrire, c'est le fait qu'ils permettent de stipuler toute une gamme de nuances aspectuelles qui ne sont normalement pas explicitées par les marqueurs de la conjugaison. Songeons par exemple à des termes comme *léeg-léeg* : "parfois" ou comme *faral* : "(faire quelque chose) souvent" à comparer avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ lorsqu'il renvoie à une simple valeur d'habitude.

D'ailleurs, certains de ces morphèmes fonctionnent bien souvent comme des marqueurs supplémentaires qui viennent préciser (voire pour insister sur) l'une des valeurs possibles d'une conjugaison particulière. Nous avons déjà expliqué cela en prenant l'exemple du paradigme du 'parfait' qui peut aussi bien renvoyer à une valeur d'accompli qu'à une valeur de parfait. Ce sont alors soit la locution *ba noppi* : "avoir fini de" (littéralement "jusqu'à finir"), soit la locution *ba pare* : "déjà" (littéralement "jusqu'à être prêt"), qui permettent de préciser qu'il s'agit, avec la première locution d'un accompli, et dans la deuxième d'un parfait (il en va de même avec le passé composé en français).

Avec *Lekk naa* : "j'ai mangé" ⇔ "j'ai fini de mangé" ou "j'ai déjà mangé"¹

- Lekk naa ba noppi
 Manger 1sg+parfait jusqu'à finir
J'ai fini de manger
- Lekk naa ba pare
 Manger 1sg+parfait jusqu'à être prêt
J'ai déjà mangé

Ces modificateurs aspectuels présentent encore une autre caractéristique : ils ne renvoient à aucune catégorie particulière puisque, comme pour le français, on y trouve aussi bien des auxiliaires (verbes opérateurs et semi-auxiliaires), des adverbes, que des syntagmes prépositionnels ou des suffixes verbaux. On ne peut même pas observer de « préférences » ou de « tendances » à employer tel type de marqueurs, ni même entre une catégorie

¹ D'après S. Robert, 1991, p.47.

Le repérage fondamental

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

particulière et une des deux sortes de valeur aspectuelle (aspect lié au déroulement ou aspect itératif).

On pourra tout au plus remarquer que la langue wolof dispose de très peu de termes fonctionnant comme des adverbes pour permettre la modification d'un verbe ; néanmoins, les adverbes aspectuels semblent ici faire exceptions. En effet, le wolof dispose de deux sortes de composants pouvant fonctionner comme adverbes : les 'adverbes' proprement dits et les idéophones. Les quelques véritables 'adverbes' qui existent en wolof peuvent modifier tout verbe, sans distinction de son contenu sémantique ; alors que, par opposition, les idéophones – caractérisés par une très grande créativité individuelle – sont fonction du sémantisme du verbe modifié¹ :

- Avec l'adverbe *ndànk* : "doucement"

Ndey, ma yërèm ko di ko upp ndànk
Maman, 1sg+narratif avoir_pitié le inaccompli
Ayant pitié de lui, je l'évente doucement

Ndànk lay doxe
Lentement 3sg+emphC-inaccompli marcher
Il marche lentement

- Avec *xam* : "savoir" et l'idéophone *xéll*

Xam nga xéll ne dem na
Savoir 2sg+parfait idéoph. que aller 3sg+parfait
Tu sais parfaitement qu'il est parti

- Avec *ube* : "fermer" et l'idéophone *ràpp*

Soo ko ubee ràpp, dara du ci dugg
Si-2sg+narratif le fermer-antériorité idéoph., quelque_chose inaccompli-nég y
entrer
Si tu le fermes hermétiquement, rien n'y entrera

On comprend donc que les idéophones sont très nombreux, alors que la classe des 'adverbes' est beaucoup plus restreinte ; à l'exception des adverbes aspectuels puisque cette catégorie sémantique en rassemble à elle seule cinq : *mukk* : "jamais", *jéeg* et *xaat* : "déjà", *naka-jekk* : "d'habitude" / "parfois" et *léeg-léeg* : "parfois", "de temps en temps". Et c'est sans compter les quatre syntagmes prépositionnels – *ba pare* : "déjà" (litt. "jusqu'à cesser"), *ba noppi* : "finir de" (litt. "jusqu'à finir"), *ba léegi* (litt. "jusqu'à maintenant") et *ba tey* (litt. "jusqu'à aujourd'hui") : "encore" / "toujours" – dont le comportement est similaire à celui d'un adverbe.

¹ D'après A. Fal, 2001, pp. 93-94 (L'exemple qui suit lui est repris). Ainsi, à chaque verbe ou groupe de verbes ayant un trait sémantique commun correspond un idéophone particulier.